

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

LES DROITES EXTRÊMES AU QUÉBEC : LA PARTICIPATION DE LA FÉDÉRATION DES
QUÉBÉCOIS DE SOUCHE SUR SA PAGE FACEBOOK LORS DE LA CAMPAGNE ÉLECTORALE
PROVINCIALE DE 2018

MÉMOIRE PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE DE LA
MAÎTRISE EN LETTRES (CONCENTRATION COMMUNICATION SOCIALE)

PAR
VICKY GIRARD

OCTOBRE 2020

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Sommaire

Les droites extrêmes prennent de plus en plus de place dans l'espace public. Les groupes des droites extrêmes atténuent leurs discours pour devenir plus acceptables socialement, et ainsi recruter de nouveaux membres (Davey et Ebner, 2017). Ils cherchent aussi à influencer les acteurs et les actrices politiques (Davey et Ebner, 2017; Koehler, 2014; Potvin, 2017a, 2017b; Tanner et Campana, 2019). Comme leurs actions en ligne influencent les événements de la vie réelle (Davey et Ebner, 2017; J. Johnson, 2018; Rebillard, 2017), nous avons posé la question générale de recherche suivante : comment communique un groupe des droites extrêmes sur les médias socionumériques?

Plus précisément, pour réaliser ce mémoire, nous avons fait une étude de cas de la participation de la Fédération des Québécois de souche sur sa page Facebook lors de la campagne électorale provinciale de 2018. Nous avons analysé les types de rhétoriques populiste ou raciste et les cadrages utilisés par les gestionnaires de communauté du groupe. Pour ce faire, nous avons procédé à l'analyse de contenu des 173 publications publiées sur cette page du 23 août au 1^{er} octobre 2018. Nous avons utilisé deux grilles d'analyse pour construire la nôtre. Premièrement, celle de Potvin (2008, 2017a, 2017b) qui permet d'observer les mécanismes sociocognitifs de la rhétorique populiste ou raciste. Cette grille nous a permis d'établir que la Fédération des Québécois de souche a fait preuve de populisme en diabolisant ses ennemis, soit les élites, la gauche, les Autres, – Froio (2017) inclut dans cette catégorie toute personne immigrante, musulmane ou juive – les membres de la communauté LGBTQ2+, les médias et les féministes.

Deuxièmement, à partir de la grille d'analyse de Stoiciu et Brosseau (1989), nous avons codé les modes d'interprétation. Autrement dit, nous avons regardé de quelles manières le groupe a traité des différents acteurs et actrices. Ainsi, nous avons ciblé les types de

racismes dont la Fédération des Québécois de souche a fait preuve durant cette campagne électorale.

Ce mémoire s'inscrit dans la communication interculturelle. Cette posture nous a permis d'observer, à l'aide des représentations sociales, des barrières à la communication interculturelle et au vivre-ensemble, comme le racisme, les préjugés et l'ethnocentrisme.

Mots clés : communication interculturelle; analyse de contenu mixte, groupe d'intérêt, droites extrêmes, médias socionumériques, racisme, populisme, représentations sociales

Table des matières

Sommaire	iii
Liste des figures	viii
Liste des tableaux	ix
Liste des graphiques.....	x
Liste des images	xi
Liste des abréviations.....	xii
Remerciements.....	xiii
Introduction	1
1. Problématique	6
1.1 La définition des médias socionumériques	7
1.1.1 Facebook.....	9
1.2 Le rôle des médias socionumériques dans l’expansion des mouvements sociaux et des groupes d’intérêt.....	10
1.3 Les mouvements sociaux et les groupes d’intérêt de l’extrême droite.....	13
1.3.1 Une définition de l’extrême droite	14
1.3.2 Les types de groupes.....	15
1.4 La pertinence d’étudier les droites extrêmes	18
1.4.1 La pertinence sociale	18
1.4.2 La pertinence scientifique.....	21
1.5 La question générale de recherche et les trois sous-questions	29
2. Cadre conceptuel	33
2.1 Les raisons d’une étude en communication interculturelle	33
2.1.1 Une définition du sous-champ	33
2.1.2 L’application de la communication interculturelle aux droites extrêmes...	37
2.2 L’émetteur : la FQS, un groupe d’intérêt ou un mouvement social	37
2.2.1 Une définition des mouvements sociaux	38
2.2.2 Une définition des groupes d’intérêt.....	39
2.2.3 La Fédération des Québécois de souche, un groupe d’intérêt	42
2.3 Le contexte : la campagne électorale provinciale de 2018.....	46
2.3.1 La démocratie représentative	47

2.3.2 La campagne électorale provinciale de 2018.....	48
2.4 Les représentations sociales	50
2.4.1 Une définition des représentations sociales	50
2.4.2 Le noyau central.....	52
2.4.3 Le système périphérique	52
2.4.4 Les mécanismes de défense	55
2.4.5 L'évolution des représentations sociales	56
2.5 Les types de rhétorique.....	57
2.5.1 Le racisme.....	58
2.5.2 Le populisme.....	60
3. Méthodologie	65
3.1 Une méthode mixte	65
3.2 L'analyse de contenu	66
3.2.1 La méthode Morin-Chartier	67
3.3 La grille d'analyse	68
3.3.1 Les modes d'interprétation	68
3.3.2 Les mécanismes sociocognitifs classiques de la rhétorique populiste ou raciste	71
3.3.3 La fidélité et la validité	73
3.4 La préparation du terrain	74
3.4.1 Le montage du corpus.....	74
3.4.2 La création du document NVivo.....	75
3.4.3 La réalisation du prétest.....	75
3.5 Le déroulement du terrain	77
4. Présentation des résultats	80
4.1 L'analyse de contenu thématique	81
4.1.1 Le multiculturalisme.....	82
4.1.2 L'identification d'ennemis internes	83
4.1.3 La politique.....	85
4.1.4 Le nationalisme.....	85
4.2 Les modes d'interprétation	86
4.2.1 Qui sont-ils?.....	86

4.2.2 Que font-ils?	89
4.3 Les mécanismes sociocognitifs de la rhétorique populiste ou raciste	90
5. Analyse des résultats	96
5.1 Première question de recherche	96
5.1.1 Multiculturalisme	96
5.1.2 L'identification d'ennemis internes	116
5.1.3 La politique	126
5.1.4 Le nationalisme	133
5.2 Seconde question de recherche	138
5.3 Troisième question de recherche	142
Discussion et conclusion	148
La FQS et la communication interculturelle	148
Les applications de la communication interculturelle à cette recherche	149
En conclusion	151
Liste des références	157

Liste des figures

Figure 1 : Représentation visuelle des droites extrêmes	18
Figure 2 : Exemple d'un système de représentations sociales d'un groupe des droites extrêmes	54

Liste des tableaux

Tableau 1 : Les étiquettes d'identification attribuées aux acteurs et aux actrices	88
Tableau 2 : Types d'actions attribuées aux acteurs et actrices.....	90
Tableau 3 : Croisements entre les mécanismes.....	92
Tableau 4 : Exemples d'acteurs codés SAN	140

Liste des graphiques

Graphique 1 : Fréquences d'apparition des thèmes	82
Graphique 2 : Fréquences d'apparition des catégories d'acteurs et d'actrices	87
Graphique 3 : Fréquence d'apparition des mécanismes de Potvin	91

Liste des images

Image 1 : Exemple de personnalisation	43
Image 2 : Publication 116	77
Image 3 : Publication 70	97
Image 4 : Publication 147	98
Image 5 : Publication 114	99
Image 6 : Publication 125	100
Image 7 : Publication 122	101
Image 8 : Publication 123	102
Image 9 : Publication 144	104
Image 10 : Publication 7	105
Image 11 : Publication 100	106
Image 12 : Publication 8	107
Image 13 : Publication 18	108
Image 14 : Publication 20	109
Image 15 : Publication 152	111
Image 16 : Publication 32	112
Image 17 : Publication 31	113
Image 18 : Publication 101	114
Image 19 : Publication 132	115
Image 20 : Publication 52	116
Image 21 : Publication 136	117
Image 22 : Publication 164a.....	118
Image 23 : Publication 33	119
Image 24 : Publication 121	120
Image 25 : Publication 51	121
Image 26 : Publication 69	122
Image 27 : Publication 80	123
Image 28 : Publication 79	124
Image 29 : Publication 139	125
Image 30 : Publication 81	126
Image 31 : Publication 119	127
Image 32 : Publication 97	128
Image 33 : Publication 42	130
Image 34 : Publication 173	131
Image 35 : Publication 173a.....	133
Image 36 : Publication 126	134
Image 37 : Publication 118	135
Image 38 : Publication 39	141
Image 39 : Publication 85	142
Image 40 : Publication 12	144

Liste des abréviations

CAQ : Coalition avenir Québec

EI : Étiquette d'identification neutre

EIN : Étiquette d'identification négative

EIP : Étiquette d'identification positive

FQS : Fédération des Québécois de souche

OA : Objet d'action neutre

OAN : Objet d'action négative

OAP : Objet d'action positive

OQ : Objet de questionnaire

OQG : Objet de questionnaire gouvernemental

PLQ : Parti libéral du Québec

PQ : Parti Québécois

QS : Québec solidaire

SA : Sujet d'action neutre

SAN : Sujet d'action négative

SAP : Sujet d'action positive

Remerciements

Pour un étudiant ou une étudiante, la réalisation d'une maîtrise et la rédaction d'un mémoire ne se font pas de manière isolée. Dans mon cas, plusieurs personnes ont contribué à ces réussites, certaines d'entre elles sans le savoir.

Premièrement, je souhaite remercier ma directrice Farrah Bérubé pour sa rigueur, sa disponibilité (même en congé de maternité!), son honnêteté et sa confiance. Elle m'a permis de vivre des expériences de recherche dans lesquelles j'ai appris à me connaître en tant que chercheuse, notamment en me proposant de participer à des colloques internationaux. J'ai aussi beaucoup apprécié l'autonomie qu'elle m'a laissée tout au long de mon cheminement.

J'aimerais aussi remercier Mireille Lalancette et Michelle Stewart, les évaluateuses de mon mémoire de recherche. Elles ont commenté avec sérieux et rigueur mon devis de recherche. Cela m'a aidé à approfondir mes réflexions et à améliorer la qualité de ce travail. Du même coup, j'aimerais remercier les Fonds de recherche du Québec – Société et culture (FRQSC) qui ont financé ce projet. J'ai pu ainsi me consacrer à temps plein au sujet qui m'intéresse.

Je tiens aussi à remercier mes amis et mes amies qui ont accepté que je sois moins disponible depuis le début de mon baccalauréat. Ils ont tous continué à m'encourager, à croire en moi et à profiter des moments où je me permettais une pause. Particulièrement, j'ai une pensée pour deux filles du lab, Véronique Durocher et Carol-Ann Rouillard, qui m'ont aidé à gérer mes incertitudes et à avoir confiance en mes capacités de chercheuse.

Finalement, je veux remercier les personnes les plus importantes dans ma vie, ma famille. Depuis mon retour aux études, ils m'ont encouragée, autant dans les bons moments que dans les moments les plus difficiles. Ce sont leurs mots, leurs encouragements, leur écoute et leur soutien qui m'ont fait persévérer. Je suis choyée d'avoir cette famille. Un petit mot final pour ma mère, Joan, qui m'a un jour dit : « des

études, ce n'est jamais perdu, peu importe l'âge que tu as ». Sans ces mots, je ne serais jamais entrée à l'UQTR en 2015.

Introduction

Entre 2008 et 2017, Statistique Canada a mené une enquête sur les crimes haineux au Canada au cours de laquelle ceux-ci ont connu une nette augmentation (Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse du Québec, 2019). Leur nombre recensé par les services de police canadiens en 2017 s'élevait à 2 000 cas, ce qui représente une augmentation de 47 % par rapport à l'année précédente. Il s'agit du plus grand nombre enregistré au cours de l'enquête de Statistique Canada. La province du Québec, n'échappant pas à cette tendance, a enregistré une hausse de 49 % du nombre de crimes haineux recensés.

La Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse du Québec (2019) a pour hypothèse que les crimes haineux sont bien plus nombreux en réalité. Premièrement, car seuls les crimes rapportés à la police sont comptabilisés : les personnes qui ne dénoncent pas les agressions subies ne font ainsi pas partie de l'enquête. Ensuite, car certains crimes n'ont pas été classifiés comme haineux. Nous pouvons donc imaginer que le nombre de crimes haineux est nettement plus élevé que les 2 000 recensés.

De ces crimes, la majorité était motivée « par la haine d'une "race", d'une origine ethnique ou d'une religion » (Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse du Québec, 2019, p. 7). C'est d'ailleurs le cas de l'attaque perpétrée à la Grande Mosquée de Québec où des musulmans et des musulmanes étaient la cible. Précisément, au Québec, les groupes les plus ciblés en 2017 étaient « les musulmans (24 %), les Arabes (11 %), les juifs (10 %) et les Noirs (7.5 %) » (p. 7).

La tuerie à la Grande Mosquée de Québec a été très médiatisée. Cette tuerie s'est déroulée le 29 janvier 2017, tout juste après l'heure de la prière, alors qu'Alexandre Bissonnette est entré dans la mosquée et a tiré sur les pratiquants. L'assaillant a causé la mort de six personnes et en a blessé 19 autres, dont cinq blessés graves. (Porter et Sioui, 2017). Les médias ont soulevé que cette attaque aurait pris racine en ligne.

(Alarie, 2017; Bussières, 2017; Perreux et Andrew-Gee, 2017). Ce constat a mené la gestionnaire de la page Facebook « Pas d’islam radical et de charia au Québec » à fermer cette page, puisqu’elle se sentait responsable d’avoir propagé de la haine et entraîné la radicalisation d’Alexandre Bissonnette (Bussières, 2017).

Pour Campana et Helly (2018), cet  v nement a permis à certains groupes des droites extr mes¹ de se d complexifier.

L’attentat contre la grande mosquée de Québec [*sic*], le 29 janvier 2017, a servi de tremplin à plusieurs d’entre eux [les groupes des droites extrêmes], dont La Meute, qui ont su tirer profit de la médiatisation de l’ v nement pour se forger une stature à l’échelle du Québec, voire du Canada (p. 23).

Le contexte peut donc être vu comme un élément propice à la propagation de la haine. Dans ce contexte, Perry et Scrivens (2018) ont identifié trois structures qui favorisent la haine et la montée des droites extrêmes au Canada : l’histoire de la normalisation du racisme, le climat politique d’intolérance et le faible cadre d’application de la loi.

De plus, selon le paradigme de la carrière criminelle, Scrivens, Davies et Frank (2020) ont démontré qu’Internet et les espaces numériques augmentent la polarisation et la radicalisation des membres des groupes des droites extr mes². C’est entre autres pour cette raison que ce mémoire porte sur les messages de la page Facebook de la Fédération des Québécois de souche (FQS) lors de la campagne électorale provinciale de 2018.

Ce mémoire est divisé en cinq chapitres. Dans le premier, nous établirons la problématique. Pour ce faire, nous présenterons les écrits scientifiques qui portent sur l’influence qu’ont Internet et les médias socionumériques sur l’émergence de certains mouvements sociaux et groupes d’intérêt. Comme mentionné, les groupes des droites extrêmes suivent cette logique, c’est pourquoi nous résumerons plusieurs études sur le

¹ Nous reviendrons sur ce concept dans le chapitre portant sur la problématique.

² Nous verrons dans le chapitre portant sur la problématique que d’autres auteurs ont fait les mêmes constats.

sujet. Par la suite, nous définirons ce que sont les droites extrêmes et expliquerons les raisons pour lesquelles nous préférons cette expression à celle d'extrême droite. Nous établirons ensuite les pertinences sociale et scientifique de notre étude et terminerons le chapitre en posant notre question générale de recherche ainsi que nos trois sous-questions.

Dans le second chapitre, celui sur le cadre conceptuel, nous présenterons les raisons qui nous ont poussée à choisir la communication interculturelle comme sous-champ d'études. Ensuite, après avoir défini les groupes d'intérêt et les mouvements sociaux, nous présenterons la FQS et expliquerons pourquoi nous la considérons comme un groupe d'intérêt. Puis, nous établirons le contexte des revendications en campagnes électorales, et plus particulièrement de celle de 2018 au Québec. En terminant, nous définirons les concepts nécessaires pour répondre à nos questions de recherche, soit : les représentations sociales, le racisme et le populisme.

La méthodologie de recherche sera présentée dans le troisième chapitre. Nous y aborderons les avantages d'une recherche mixte et de l'analyse de contenu comme technique de collecte de données. Les grilles d'analyse utilisées seront présentées et définies. Nous aborderons les modes d'interprétation de Stoiciu et Brosseau (1989) ainsi que les mécanismes sociocognitifs de la rhétorique raciste ou populiste de Potvin (2017a, 2017b, 2008).

Dans le quatrième chapitre, nous présenterons les résultats, que nous analyserons dans le chapitre suivant. Nous ferons une analyse thématique des thèmes abordés par la FQS et des cadrages qu'elle a utilisés. Ensuite, les modes d'interprétation nous permettront d'établir comment la FQS a qualifié ou disqualifié les différents acteurs et actrices cités dans ses publications Facebook. Nous observerons quels types de racismes elle a mobilisés. Puis, nous analyserons les publications sur la page Facebook de la FQS à l'aide des mécanismes sociocognitifs de Potvin.

En conclusion, nous reviendrons sur les faits saillants du mémoire. Nous concluons que la FQS a utilisé les stratégies classiques des groupes des droites extrêmes recensées par Gimenez et Voirol (2017), soit la fabrication de l'Autre, la personnalisation des malaises sociaux, la dépluralisation du monde et des individus, le déni de la réalité et l'adresse autoritaire. Nous terminerons en présentant les limites de notre recherche.

1. PROBLÉMATIQUE

C'est en 1969 qu'Internet fait son apparition. Cette année-là, le premier message est envoyé d'un ordinateur à un autre. Une vingtaine d'années plus tard, un informaticien nommé Tim Berners-Lee, a voulu créer un espace mondial d'échanges d'informations, le *World Wide Web* (WWW). En 1990, il a mis en place les technologies que nous utilisons encore aujourd'hui pour accéder à Internet, soit le HTML, l'URL et le HTTP. Le premier navigateur web a ainsi été créé et la première page web a été mise en ligne en 1991. C'est en 1993 qu'Internet a été démocratisé plus largement (Radio-Canada, 2019). L'apparition des médias sociaux numériques vient un peu plus tard, notamment, avec la fondation de Facebook en 2004, de YouTube en 2006 et d'Instagram en 2010 (Radio-Canada, 2019). En 2016, sur les 7,4 milliards de personnes composant la population mondiale, 3,4 milliards d'entre elles utilisent Internet et 2,3 milliards d'entre elles ont un compte sur un média social numérique (Burns, 2017).

Aujourd'hui, l'étude des médias sociaux numériques est une partie importante des *Internet Studies* (Daniels, 2012). Pour Froio (2017), il y a trois bonnes raisons d'étudier les groupes d'extrême droite sur Internet, en particulier sur les médias sociaux numériques : 1) les médias sociaux numériques représentent une « arène de création de solidarité par la diffusion et le partage d'informations » (p. 44); 2) tout internaute peut y prendre la parole, quelles que soient ses compétences ou ses opinions politiques – il est ainsi possible de publier des opinions non légitimes dans la sphère publique – ; 3) les données sont facilement accessibles.

Ce chapitre sert à démontrer la pertinence de notre projet. Pour ce faire, nous ferons une mise en contexte. Nous y définirons les médias sociaux numériques – plus spécifiquement Facebook –, les droites extrêmes et les différents types de groupes qui les composent. Ceci nous mènera à démontrer les pertinences sociale et scientifique du projet. Enfin, nous poserons notre question générale et nos trois sous-questions de recherche.

1.1 La définition des médias socionumériques

Définir ce que sont les médias socionumériques dans un contexte où ils évoluent rapidement peut être un défi de taille. Carr et Hayes (2015) ont tenté de réaliser ce défi en élaborant une définition qui restera, selon eux, actuelle et fonctionnelle durant vingt ans.

Ils expliquent que les médias socionumériques sont généralement basés sur Internet. Ceci donne l'opportunité aux utilisateurs et aux utilisatrices d'interagir avec d'autres gens en temps réel ou non, ce qui veut dire que même si une personne est hors ligne, il est possible de communiquer avec elle. Le site du média socionumérique et les profils des utilisateurs et utilisatrices restent ainsi accessibles. Le ou la destinataire verra le message et pourra y répondre, ou y réagir, au moment choisi, lorsqu'il ou elle se connectera sur Internet.

Ces échanges se déroulent avec de petits ou de larges auditoires et permettent d'interagir. Ces interactions apportent des bénéfices ou créent un sentiment de satisfaction chez les utilisateurs et les utilisatrices. Ceux-ci entrent dans un cycle sans fin (Dean, 2010) où ce sentiment sera sans cesse recherché, notamment en aimant des publications, en les commentant, en suivant d'autres personnes (ou en se faisant suivre par de nouveaux publics) ou en suscitant des réactions chez ces dernières. Pour cette raison, Dean (2010) nomme les médias socionumériques des réseaux affectifs³.

Les médias socionumériques donnent la possibilité de créer un profil personnel public ou semi-public. Celui-ci s'insère dans un système où les abonné.e.s sont connectés entre eux, ce que Burns (2017) nomme les réseaux sociaux⁴. Les abonné.e.s peuvent

³ Traduction libre de *affective networks*

⁴ Burns (2017) différencie les réseaux sociaux des médias socionumériques, même si les termes sont souvent utilisés de façon interchangeable. Les premiers sont les connexions, les liens entre les personnes qui sont créés. Les seconds (médias socionumériques) sont les outils qui comprennent les réseaux sociaux.

naviguer et observer ces réseaux sociaux qui sont créés par les connexions (boyd⁵ et Ellison, 2007). Cela signifie que les utilisateurs et les utilisatrices des médias socionumériques se créent un réseau social et peuvent explorer les profils des personnes qui le composent. De plus, ils et elles peuvent partager du contenu à ce réseau social à propos de leur vie ordinaire par des textes, des photos ou des vidéos. Certains et certaines membres de ce réseau sont parfois à des kilomètres de distance et répondent ou non à ces publications (Burns, 2017).

Cela correspond à ce que Carr et Hayes (2015) nomment *masspersonal communication*, c'est-à-dire que les médias socionumériques sont des outils de communication de masse d'informations personnelles. Cette communication peut se dérouler d'individu à individu, d'individu à auditoire, d'auditoire à individu ou d'auditoire à auditoire.

Il est difficile d'illustrer l'auditoire d'un utilisateur, d'une utilisatrice ou d'une publication, particulièrement sur Facebook et Twitter, dans la mesure où celui-ci peut être sans limites. Marwick et boyd, (2010) affirment que chaque utilisateur et chaque utilisatrice construit un auditoire imaginé⁶ pour cette raison. Ne sachant pas si leur auditoire est un large public, quelques personnes, ou peut-être même inexistant, l'auteur ou l'autrice du message le construit ou l'imagine. Pour reprendre le concept des réseaux affectifs, les auditoires imaginés donnent un sentiment de communauté, ce que Dean (2010) nomme une communauté sans communauté.

C'est en Amérique du Nord qu'il y aurait le plus grand pourcentage de personnes avec un profil dans un média socionumérique, soit 59 % de la population (Burns, 2017). Chaque média permet des activités variées et apporte ainsi une expérience différente

⁵ L'autrice a changé son nom (Danah Michele Mattas Beard) pour le styliser sous le nom danah boyd, volontairement sans majuscules (boyd, N. D.).

⁶ Traduction libre de *imagined audience*.

(Burns, 2017; Poell, 2014). C'est pourquoi il est important de définir le plus important d'entre eux, Facebook.

1.1.1 Facebook

Facebook est le média socionumérique le plus utilisé mondialement (Burns, 2017). Qualman (2015) illustre cette idée en expliquant que « [p]utting the scale of Facebook alone into perspective, Facebook users total more than the population of any country, including China and India » (Qualman, 2015, cité dans Burns, 2017, p. 3).

Facebook est créé en 2004 pour le corps étudiant de Harvard, puis popularisé pour le public général en 2006. En 2016, il fait encore partie des applications mobiles les plus téléchargées mondialement, avec entre autres Snapchat, Instagram et YouTube. Facebook a développé un modèle d'affaires où les revenus sont tirés de la publicité afin de conserver la gratuité de la plateforme.

Il est possible d'y suivre les fils d'actualité d'organisations ou d'autres personnes, mais aussi de suivre l'actualité médiatique. Avec ce média socionumérique, les membres peuvent donner un accès à leur vie privée en temps réel par la fonction « en direct », en publiant une vidéo en direct à propos d'un événement de la vie quotidienne. Quant aux organisations, elles peuvent par exemple faire de la promotion ou partager des moments lors de spectacles.

De manière plus privée, les utilisateurs et les utilisatrices de Facebook ont la possibilité de discuter entre eux vis Messenger. Le plus grand avantage de cette application est que les personnes n'ayant pas de compte Facebook peuvent aussi l'utiliser (Burns, 2017).

Enfin, l'Internet et l'utilisation des technologies qui y sont liées (comme les médias socionumériques) créent une nouvelle sphère publique où les rôles de la société dans l'arène politique changent (Papacharissi, 2002). Latzko-Toth, Pastinelli et Gallant (2017) expliquent « que plusieurs mouvements sociaux ont pu prendre leur essor en s'appropriant les médias sociaux » (p. 47). C'est pourquoi nous observerons les rôles

des médias socionumériques dans la création ou l'expansion de mouvements sociaux ou de groupes d'intérêt dans la prochaine section.

1.2 Le rôle des médias socionumériques dans l'expansion des mouvements sociaux et des groupes d'intérêt

Pour les personnes ayant accès à Internet, les médias socionumériques sont des ressources importantes pour la participation politique. Ces ressources ne garantissent par contre en rien cette participation (Papacharissi, 2002). Des milliers de personnes étant joignables par les médias socionumériques, les activistes ne dépendent plus des médias de masse traditionnels (Poell et Van Dijck, 2015). Par exemple, Facebook est utilisé par certains mouvements sociaux dans la planification de manifestations, comme celles contre le G20 à Toronto (Poell, 2014).

Latzko-Toth et ses collaboratrices (2017) ont identifié deux fonctionnalités utilisées sur Facebook lors des manifestations étudiantes de 2012 au Québec : le fil d'information et la coordination. Or, Internet étant fragmenté, les médias socionumériques rassemblent les personnes ayant des idées semblables. Les groupes d'intérêt, en se focalisant sur certaines idéologies, attirent des gens qui partagent les mêmes idées, ce qui segmente les publics (Papacharissi, 2002). C'est ce que Poell et Van Dijck (2015) nomment la polarisation.

Pour se faire une place dans cet univers, les groupes ont recours à différentes stratégies d'utilisation des technologies de l'information, selon leurs valeurs et les parties prenantes avec lesquelles ils sont en conflits (Agarwal, Barthel, Rost, Borning, Bennett et Johnson, 2014). Cette polarisation amène les personnes ayant des idées communes à se rejoindre. Ainsi, les groupes d'intérêt n'ont plus à se présenter par l'intermédiaire des médias traditionnels, ne dépendent plus d'eux et contrôlent leur façon de se présenter. Le cadrage n'étant plus modifié par un regard extérieur (les médias), les groupes d'intérêt n'ont plus de compromis à faire dans les messages qu'ils lancent aux

différents publics (Poell et Van Dijck, 2015). Cela facilite la communication activiste (Poell, 2014).

Plusieurs mouvements sociaux ou groupes d'intérêt ont ainsi vu le jour et ont su prendre de l'expansion en utilisant les médias socionumériques pour leurs communications activistes. Notamment, les protestations sur les médias socionumériques durant le sommet du G20 en 2010 à Toronto ont été étudiées par Poell (2014). Il a entre autres démontré que chaque média a des fonctions différentes pour les mouvements sociaux. Par exemple, Twitter a été utilisé pour suivre l'actualité en temps réel; YouTube pour héberger des vidéos auxquelles les autres médias socionumériques renvoyaient à l'aide d'hyperliens; Facebook pour planifier et organiser les protestations à l'aide de groupes créés des mois à l'avance. En bref, les médias socionumériques accélèrent les communications activistes (Poell, 2014).

Dans un autre ordre d'idées, la page Facebook égyptienne Kullena Khaled Said, créée lors du printemps arabe, a été étudiée par Poell, Abdulla, Rieder, Woltering et Zack (2015). Ceux-ci ont expliqué la différence entre, d'une part, les leadeuses et les leaders de mouvements sociaux traditionnels et, d'autre part, les leadeuses et les leaders connectés⁷.

Les premiers ont tendance à utiliser les médias de masse traditionnels pour propager leurs messages. Généralement des célébrités, les leadeuses et les leaders traditionnels font partie d'une organisation officielle. Pour mobiliser les troupes qui les suivent sous une identité collective, ils proclament et commandent les actions à faire.

Pour ce qui est des leadeuses et des leaders connectés, à l'opposé, ils ont tendance à rester anonymes et sont critiqués s'ils deviennent des personnages publics. Leur leadership se manifeste aussi différemment. En effet, ils utilisent les médias socionumériques pour inviter les gens à poser des actions, mais ils y participent aussi.

⁷ Traduction libre de *connectives leaders*.

Leur manière de promouvoir leur mouvement se fait sous forme d'image de marque et de marketing. Internet offre ainsi l'opportunité aux leadeuses et leaders de rejoindre un plus grand nombre de personnes, sans passer par les médias traditionnels. Par ces nouveaux moyens, de nouvelles générations d'activistes ont cherché à s'éloigner des médias de masse et de l'information spectacle, et de se présenter comme un mouvement sans leadership, le but étant de démontrer que le mouvement est par et pour le peuple.

Ces mouvements qui opèrent en ligne peuvent se transposer hors ligne. Par exemple, un enregistrement vidéo publié en 2009 contre le président du Guatemala a entraîné la création de plusieurs pages et groupes Facebook dans le but de militer contre le politicien. Harlow (2011) a étudié deux de ces pages. Plusieurs personnes suivant ces pages ont uni leurs forces et ont transféré le mouvement hors ligne, dans la vie réelle. Pour cette autrice, les possibilités d'interactions sur Facebook (aimer ou commenter des publications) créent une identité commune qui motive les militants et les militantes à se mobiliser hors ligne. Ce sont 50 000 personnes qui ont ainsi participé à la première manifestation contre le président du Guatemala en 2009. Pour les organisateurs et les organisatrices des manifestations, sans Facebook le mouvement n'aurait pas eu la même ampleur. Leurs actions en ligne avaient pour but de motiver les autres à s'impliquer hors ligne, un peu comme les leadeuses et les leaders connectés vus précédemment.

Comme mentionné, les mouvements sociaux adaptent leurs stratégies aux technologies de l'information et de la communication selon leurs valeurs et les causes pour lesquelles ils militent (Agarwal *et al.*, 2014). Poell et Van Dijck (2015) ont fait une recension des écrits à propos de l'utilisation des médias socionumériques par des mouvements sociaux. Deux mécanismes sont utilisés par les activistes dans leurs communications : l'accélération et la personnalisation. L'accélération consiste à la possibilité d'échanger des informations en temps réel entre militants et militantes; c'est de l'instantanéité. La personnalisation consiste, plutôt qu'à parler d'identité collective, à susciter des émotions chez les individus pour les regrouper dans l'espace public.

Nous venons d'observer sommairement comment les médias socionumériques changent les communications activistes et permettent aux mouvements sociaux ou groupes d'intérêt de se former ou de prendre de l'expansion. Qu'en est-il des mouvements sociaux et des groupes d'intérêt situés à l'extrême droite de l'échiquier politique?

1.3 Les mouvements sociaux et les groupes d'intérêt de l'extrême droite

Les idéologies liées à l'extrême droite ne font pas partie du courant de pensée dominant dans la société. Nous ne pouvons pas non plus affirmer que leur influence est minime, puisque la proportion de la population qui y adhère n'est pas minoritaire (Mudde, 2010). Pour Mudde (2010), ce sont les gens qui perdent certains privilèges dans la modernisation qui s'engagent dans les mouvements ou groupes d'extrême droite. Or, la société d'aujourd'hui se modernise très rapidement selon lui.

L'extrême droite est un phénomène difficile à cartographier, car il y a énormément de changements dans les groupes (Davey et Ebner, 2017) et que ceux-ci sont fragmentés (Tanner et Campana, 2019) : les membres ne s'engagent que pour un temps limité et changent de groupes régulièrement (Davey et Ebner, 2017).

Tout un champ d'études est en train de se développer avec pour objet des mouvements sociaux, des groupes d'intérêt et des partis politiques de l'extrême droite. Les conclusions à propos de l'influence des médias socionumériques sur l'expansion de ces groupes sont-elles les mêmes que pour les mouvements abordés précédemment? C'est la question à laquelle nous tenterons de répondre dans cette partie du chapitre. Cependant, avant d'y répondre, il est nécessaire de définir le concept d'extrême droite. Ensuite, pour y répondre, nous ferons un résumé de l'état de la question des études portant sur les mouvements sociaux et groupes d'intérêt d'extrême droite particulièrement en lien avec leur présence sur Internet et sur les médias socionumériques. Finalement, nous poserons nos questions de recherche.

1.3.1 Une définition de l'extrême droite

L'extrême droite n'a pas de définition unanime (Campana et Tanner, 2019; Davey et Ebner, 2017; Gimenez et Voirol, 2017). La façon dont elle est définie varie d'une société à l'autre, selon où se situe le centre sur le spectre politique, entre la gauche et la droite (Campana et Tanner, 2019; Nadeau et Helly, 2016). Il existe tout de même des consensus sur certains critères qui caractérisent l'extrême droite (Campana et Tanner, 2019).

Pour Nadeau et Helly (2016), l'extrême droite se définit de manière idéologique. Les groupes prônant cette idéologie se reconnaissent par leurs idées et attitudes, leurs stratégies, leurs façons de s'organiser et leurs répertoires d'actions.

Avant toute chose, une idéologie est ce qui définit l'identité d'un groupe. Elle dicte les fondations de ce dernier. À la base des discours tenus, elle établit ce qui est bien et ce qui est mal (Van Dijk, 2006). Ainsi, l'extrême droite est une idéologie, mais comme il n'existe pas de définition unanime, le concept est fourre-tout et est utilisé de manière peu précise (Ambrose et Mudde, 2015; Campana et Tanner, 2019).

Les valeurs qui fondent les groupes d'extrême droite tournent autour du nationalisme blanc (Davey et Ebner, 2017; Mudde, 2010; Nadeau et Helly, 2016; Perry et Scrivens, 2016; Tanner et Campana, 2019⁸), des valeurs traditionnelles (Davey et Ebner, 2017; Perry et Scrivens, 2016; Tanner et Campana, 2019), des valeurs antiégalitaires et antidémocratiques (ou autoritaires) (Atton, 2006; Campana et Tanner, 2019; Froio, 2017; Perry et Scrivens, 2016; Tanner et Campana, 2019⁹) et de l'antipluralisme (Campana et Tanner, 2019; Gimenez et Voirol, 2017).

Ces valeurs se traduisent par des attitudes et des idées racistes, xénophobes, conservatrices, suprémacistes et antiégalitaires. Dans leurs discours, les groupes ont

⁸ D'autres auteurs et autrices ont écrit sur le nationalisme blanc. Pour plus d'informations, lire : Atton, 2006; Berger, 2018; Caiani et Kröll, 2015; Campana et Tanner, 2019; Gimenez et Voirol, 2017.

⁹ D'autres auteurs et autrices ont écrit sur les valeurs des groupes de droite. Pour plus d'informations, voir : Gimenez et Voirol, 2017; Mudde, 2010; Nadeau, 2017; Nadeau et Helly, 2016.

des propos islamophobes, antisémites, nativistes, contre l'immigration ou contre l'immigration non blanche, généralement ethnocentriques, homophobes, antiavortement, qui démonisent l'Autre et qui valorisent les dirigeants politiques forts. Pour diffuser leurs discours, les partisans et les partisans de l'extrême droite utilisent entre autres comme stratégies le populisme¹⁰ (Atton, 2006; Campana et Tanner, 2019; Mudde, 2010; Nadeau et Helly, 2016) et la réinformation¹¹ (Campana et Tanner, 2019; Gimenez et Voirol, 2017).

1.3.2 Les types de groupes

L'extrême droite est un concept fourre-tout (Ambrose et Mudde, 2015; Campana et Tanner, 2019). L'extrême droite est un spectre et les types de groupes qui la composent se situent à différents degrés de ce spectre selon leurs caractéristiques.

1.3.2.1 L'extrême droite

Commençons par définir les différents groupes qualifiés d'extrême droite. En français, ce type de groupes porte le même nom que le spectre puisqu'il n'existe pas de traductions différentes. En effet, lorsque nous observons l'usage de ces termes dans la littérature anglophone, les termes *extreme-right* et *right-wing* sont utilisés de façon indifférenciée pour identifier le type de groupes, tandis que le terme *far-right* correspond à la grande catégorie des groupes à droite de l'échiquier politique (Davey et Ebner, 2017; Tanner et Campana, 2019). En français, ces concepts sont tous traduits par l'expression extrême droite. Dans ce mémoire, pour faciliter la compréhension, nous utiliserons l'expression des droites extrêmes de Gimenez et Voirol (2017) et de

¹⁰ Si certains considèrent le populisme comme une idéologie (Mudde, 2010), à l'instar de Nadeau et Helly (2016), nous croyons qu'il s'agit davantage d'un style rhétorique, puisque celui-ci peut être autant mobilisé par la gauche que par la droite. Ainsi, selon ces derniers auteurs, « [l]a rhétorique des mouvements populistes consisterait essentiellement à condamner des élites corrompues et déconnectées de l'intérêt citoyen, et à se présenter comme seuls représentants légitimes du peuple et comme protecteurs de la majorité silencieuse » (Nadeau et Helly, 2016, p. 507). Nous reviendrons sur ce concept plus en détail au chapitre suivant.

¹¹ Pour Gimenez et Voirol (2017), la réinformation est « un discours d'opinion auquel les grands médias n'accordent pas de publicité » (p. 19). Elle est également associée à la circulation des théories du complot.

Froio (2017) pour désigner le spectre, puisqu'il comprend différents types de groupes. L'expression extrême droite désignera quant à elle un type de groupes spécifique.

Pour appartenir à l'extrême droite, les groupes doivent présenter au moins trois des cinq caractéristiques suivantes : le nationalisme, la xénophobie, le racisme, des valeurs antidémocratiques et le désir d'un représentant fort de l'État (Davey et Ebner, 2017).

1.3.2.2 La droite alternative

Les groupes de la droite alternative¹² sont les plus représentés dans les droites extrêmes (Tanner et Campana, 2019). Nous les considérons les plus à droite du spectre.

La droite alternative a été popularisée en 2016, à la suite de l'élection de Donald Trump comme président des États-Unis (Campana et Tanner, 2019). Davey et Ebner (2017) expliquent que la droite alternative est représentée par des groupes ou des personnes qui font la promotion du nationalisme blanc. En fondant la droite alternative, le nationaliste Richard Spencer a voulu intellectualiser le suprémacisme blanc (Marwick et Lewis, 2017). Les groupes de la droite alternative permettent ainsi de propager dans l'espace public des discours qui ont longtemps été inacceptables dans le courant dominant. Pour ce faire, ils ont profité de l'attrait pour la nouveauté des médias de masse afin que ces derniers exposent leurs idées. Ils ont une culture agressive de *trolling*¹³ et utilisent l'ironie, l'humour et le sarcasme. Ainsi, il est impossible de reconnaître le vrai du faux, ce qui permet à l'émetteur ou l'émettrice du message de s'en dissocier (Marwick et Lewis, 2017).

Les membres de la droite alternative propagent, entre autres des messages fascistes, anti-immigration et antiféministes, et utilisent des symboles néonazis. Ils vouent finalement un culte aux valeurs traditionnelles, lequel s'exprime dans le populaire

¹² Traduction de *Alt-right* ou *Alternative right*.

¹³ Les *trolls* ont pour objectif d'appâter des gens afin de leur susciter des réactions émotives. Pour faire cela, ils vont publier des messages afin d'enflammer les discussions sur Internet. Ils peuvent avoir des intentions malveillantes et vouloir aller jusqu'à ruiner la réputation d'individus et d'organisations en révélant des informations embarrassantes ou personnelles (Marwick et Lewis, 2017).

slogan « *Make America Great Again*¹⁴ » (MAGA) (Marwick et Lewis, 2017; Tanner et Campana, 2019).

1.3.2.3 La nouvelle droite

Un autre type de groupe défini par les chercheurs et les chercheuses est la nouvelle droite¹⁵. Les groupes appartenant à ce type ressemblent beaucoup à ceux de la droite alternative par leur répertoire d'actions, sans le racisme. Ils refusent le globalisme et s'opposent au progressisme (Davey et Ebner, 2017). Ils opèrent de façon plus modérée, car ils n'encouragent pas la violence et rejettent l'extrémisme. Leur auditoire est ainsi plus grand. Leurs discours se moquent souvent du politiquement correct (Tanner et Campana, 2019).

1.3.2.4 Les groupes identitaires

Les groupes identitaires¹⁶, pour leur part, valorisent la culture et l'identité du groupe ethnoculturel majoritaire et souhaitent les protéger et les préserver.

1.3.2.5 Les groupes conservateurs

Le dernier type défini est celui des groupes conservateurs. Ces groupes valorisent le patriotisme, les valeurs traditionnelles, une défense nationale forte, le capitalisme et le libre marché. Ils sont anticomunistes, antiégalitaires, et ils croient en la hiérarchie. Plusieurs groupes des extrêmes droites rejettent les idées conservatrices, car ils trouvent que celles-ci sont bourgeoises et qu'elles ne sont pas assez centrées sur le nationalisme (Tanner et Campana, 2019).

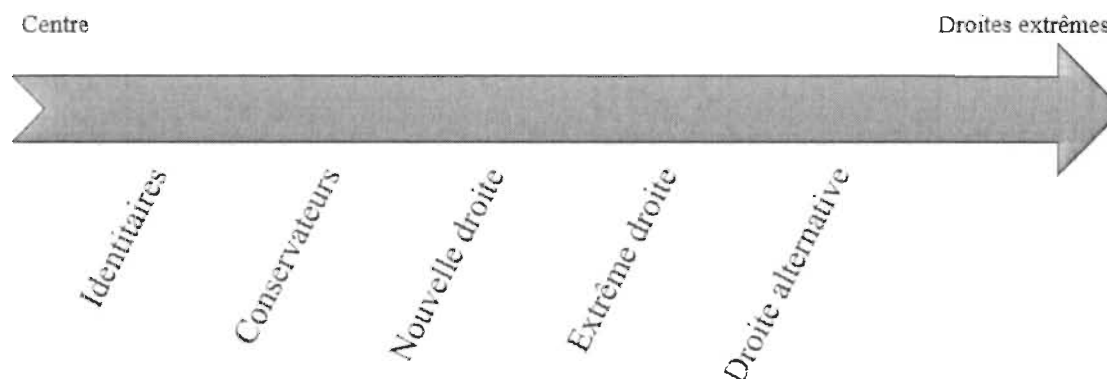
En résumé, voici notre représentation visuelle du spectre des extrêmes droites, selon les types de groupes :

¹⁴ Traduite par « Rendons sa grandeur à l'Amérique », l'expression *Make America Great Again* a été utilisée par Donald Trump lors de la campagne électorale états-unienne de 2016 (Agence France-Presse, 2018). Donald Trump a alors basé sa campagne électorale sur le thème de « l'Amérique en déclin, sur le rêve américain brisé » (Kennan, 2016, en ligne).

¹⁵ Traduction libre de *new right*. Ce type de groupe est aussi appelé *alt-light* et plus communément *alt-lite* (Davey et Ebner, 2017).

¹⁶ Traduction pour *identitarian*.

Figure 1 : Représentation visuelle des droites extrêmes



1.4 La pertinence d'étudier les droites extrêmes

Caiani et Kröll (2015) ont étudié les droites extrêmes dans six pays européens (Autriche, France, Allemagne, Grande-Bretagne, Italie et Espagne), ainsi qu'aux États-Unis. Ils estiment que les pays européens ont en moyenne 150 groupes des droites extrêmes chacun et que les États-Unis en comptent 900. Au Canada, il y aurait 200 groupes composés pour la plupart de 50 à 100 personnes, tandis que le nombre de groupes au Québec, est évalué à une vingtaine (Vandal, 2019). Il est pertinent et important d'étudier les groupes des droites extrêmes, même ceux qui comportent un très petit nombre de membres, puisque, peu importe le nombre, ils peuvent avoir des propensions à la violence (Perry et Scrivens, 2016).

1.4.1 La pertinence sociale

Campana et Helly (2018) ont étudié ce qu'elles qualifient de montée de l'extrême droite partout sur le globe. Plusieurs raisons expliquent cette montée mondiale, mais trois tendances se dégagent au Québec : 1) il y a une croissance du nombre de crimes haineux envers les minorités. Ce constat est vrai pour l'ensemble du pays, mais le Québec est particulièrement touché. 2) Les thèmes de l'immigration, des réfugiés et du statut des non-chrétiens prennent davantage de place dans le débat politique, et 3) les

groupes des droites extrêmes sont décomplexés¹⁷ et gagnent en visibilité dans l'espace public. Cette montée se traduit par une présence dans les médias et par une augmentation du nombre de groupes.

Certains groupes – mais pas tous – encouragent la violence, voire posent des actions violentes. C'est aussi vrai pour leurs membres qui peuvent avoir cette propension à la violence (Perry et Scrivens, 2016). De plus, bien qu'il ne s'agisse pas d'une idéologie du courant dominant, la haine commence à y entrer et à être légitimée. Les politiciens et les politiciennes des droites extrêmes jouent d'ailleurs un rôle dans cette légitimation du discours et injectent de l'intolérance dans les débats politiques (Perry et Scrivens, 2016).

Considérant que les groupes d'intérêt et les mouvements sociaux captent moins l'attention des médias, ils doivent poser des actions qui ont de la valeur médiatique, qui sont dignes d'intérêt (Castelli Gattinara et Froio, 2018). Afin de contourner ce phénomène ainsi que les lois, les groupes des droites extrêmes, à l'instar d'autres mouvements sociaux ou groupes d'intérêt, communiquent par l'intermédiaire d'Internet (Caiani et Kröll, 2015). Ce médium est devenu « le principal outil de pression, de promotion et de mobilisation politiques » (Cahuzac et François, 2013, p. 276) pour les acteurs et actrices des droites extrêmes. En utilisant Internet, les groupes augmentent leur visibilité ainsi que leur potentiel de recrutement (Perry et Scrivens, 2016), particulièrement chez la génération Z¹⁸ (Davey et Ebner, 2017). Le recrutement est d'autant plus facile que leurs cibles et leurs objectifs ne sont pas clairement définis (Johnson *et al.*, 2019).

¹⁷ Les groupes sont dits décomplexés, en raison des discours qui vont au-delà des frontières de ces groupes. Ces discours circulent maintenant dans l'espace public. Pour Campana et Helly (2018), c'est l'attentat à la Grande Mosquée de Québec du 29 janvier 2017 qui a propulsé cette décomplexion. Depuis cet événement, des groupes comme La Meute se permettent de tenir des propos ouvertement islamophobes pour protéger les Québécois des dangers de « l'immigration massive » et de « l'Islam radical ».

¹⁸ Davey et Ebner (2017) considèrent comme appartenant à la génération Z toutes les personnes nées entre 1995 et 2005.

Différentes stratégies sont utilisées par les membres pour propager leurs idéologies et influencer la vie hors-ligne. Par exemple, lors de l'élection allemande de 2017, les militants et militantes du parti d'extrême droite AfD (*Alternative für Deutschland*¹⁹) ont mis en place plusieurs stratégies sur les médias socionumériques pour influencer le résultat de l'élection, telles que la désinformation, une armée de trolls, la création de faux comptes (dont certains gérés par des robots) et le fait de rire ouvertement de certaines personnes ou de créer la confusion par leurs messages. Ces opérations ont porté leurs fruits sur certains aspects. Premièrement, le parti a obtenu la troisième place lors de l'élection, ce qui est un résultat record. Ensuite, comme ces opérations étaient appuyées par plusieurs groupes situés partout dans le monde, les mots-clés utilisés se sont retrouvés parmi les plus populaires sur les médias socionumériques durant deux semaines (Davey et Ebner, 2017). Il est donc possible de dire que les actions en ligne ont des effets sur la vie réelle (Johnson *et al.*, 2019).

Plusieurs autres chercheurs et chercheuses ont aussi conclu que les activités sur les médias socionumériques ont eu des impacts sur des événements de la vie réelle, dont voici quelques exemples :

- Dans la foulée du *Pizzagate*, en 2016, un homme a tenté de fusiller des gens qui se trouvaient dans une pizzeria. Celui-ci a agi après avoir lu en ligne qu'il s'y cachait un réseau de trafic d'enfants (Johnson, 2018; Rebillard, 2017).
- En 2017, le rallye de Charlottesville (*Unite the right*) où ont eu lieu douze manifestations liées à la droite alternative, un militant droitiste a foncé dans une foule. Une femme a été tuée et 19 autres personnes ont été blessées (Davey et Ebner, 2017).
- Les attentats dans deux mosquées de Christchurch en Nouvelle-Zélande ont été publiés en direct en ligne en 2019 (Beckett, 2019; Johnson *et al.*, 2019).

¹⁹ En français : Alternative pour l'Allemagne.

- La fusillade dans une synagogue de Halle en Allemagne qui a eu lieu en 2019 a aussi été diffusée en direct sur les médias socionumériques, et ce, pendant 35 minutes (Agence France-Presse, 2019).

Bien que nous ne puissions pas affirmer que ce sont les groupes des droites extrêmes qui ont commis ces actes, nous ne pouvons ignorer que ces criminels citent et suivent leur discours et s'en alimentent (Beckett, 2019; Vandal, 2019). En bref, l'utilisation d'Internet par les groupes et par leurs membres peut faciliter la radicalisation de certains individus (Koehler, 2014), ce qui justifie l'analyse de leur participation en ligne.

1.4.2 La pertinence scientifique

On observe une augmentation de l'utilisation d'Internet par les groupes, mouvements ou partis politiques des droites extrêmes. Ceux-ci développent ainsi une sphère publique alternative où leurs discours sont acceptés ou même valorisés. Atton (2006) en est venu notamment à cette conclusion en étudiant le site web du *British National Party*²⁰. Il explique que les partis politiques des droites extrêmes normalisent le nationalisme racial en empruntant au discours multiculturaliste et en adaptant certains termes comme égalité, équité et droits afin de normaliser les discours racistes. Le racisme qu'il observe est quotidien.

Puisque les messages des droites extrêmes sont disponibles dans cette sphère publique alternative, le public peut facilement passer de contenus grand public à du contenu extrême en quelques clics (Lewis, 2018).

Koehler (2014) a interrogé huit personnes qui se sont radicalisées dans des mouvements des droites extrêmes. Il en a tiré sept grandes observations : 1) Internet n'est pas dispendieux et est un moyen efficace de communication. 2) Internet est un espace anonyme et sans contraintes. Il est donc plus facile d'y être radical dans ses

²⁰ En français : Parti national britannique.

propos. De plus, Internet crée des chambres d'écho dans lesquelles les individus peuvent trouver des gens aux mêmes idées qu'eux et qui permettent une radicalisation sans contacts humains. 3) Dans la vie des personnes interrogées, Internet a été un endroit crucial pour parler d'informations liées au mode de vie militant, comme des livres de la littérature bannie, de la musique, des vêtements ou des manuels. 4) Internet offre un potentiel illimité d'informations et d'accès à des personnes qui participent à l'idéologie. L'individu peut ainsi magasiner l'idéologie et le groupe qui lui ressemble et convient le plus. 5) Participer aux discussions donne une impression de critiquer les masses à l'intérieur même du mouvement, et cela donne envie de s'impliquer plus radicalement avec le temps. 6) Les groupes peuvent voir les effets de la propagande en voyant les résultats du recrutement, et peuvent s'adapter aux demandes du public cible ou des activistes impliqués. 7) Finalement, les groupes vendent de la marchandise à leur effigie, comme des chandails ou de la musique, ce qui donne la possibilité aux membres de vivre leur adhésion dans la vie réelle. Même les personnes interrogées qui ne croyaient pas qu'Internet avait joué un rôle clé dans leur radicalisation ont admis que ça avait tout de même joué pour eux, et que cela peut être très important, même crucial pour les jeunes.

Koehler (2014) termine en expliquant que les résultats de ses entretiens sont soutenus par plusieurs théories, dont celle du processus de radicalisation djihadiste. Ce dernier se déroule en trois étapes. Premièrement, l'identification du soi, qui se passe à travers le recrutement : l'individu trouve un groupe qui lui ressemble idéologiquement. Ensuite, l'étape de l'endoctrinement où la personne adapte à sa vie les visions radicales du monde. Pour la dernière étape, la djihadisation, Internet devient un catalyseur, qui fournit des informations techniques à propos des cibles et des méthodes.

Chacune de ces étapes peut être franchie sans contacts humains et ne se dérouler qu'en ligne. Le chercheur conclut qu'Internet n'a pas un effet causal sur la radicalisation, mais qu'il reste la sphère la plus importante pour apprendre les compétences nécessaires pour accéder aux groupes hors ligne et progresser dans leur hiérarchie.

Pour ce qui est des groupes, ils tirent aussi certains avantages à utiliser Internet. Caiani et Kröll (2015), que nous avons brièvement abordé plus tôt, ont analysé le contenu de 336 sites web de groupes des droites extrêmes, provenant de six pays d'Europe et des États-Unis, et ont interrogé 54 membres de ceux-ci. Il est ressorti de leur étude que les groupes utilisent Internet pour recruter, amasser des fonds, promouvoir l'idéologie du groupe et publiciser les campagnes électorales. Ce sont précisément les partis et les institutions politiques que les personnes interrogées tentent le plus d'influencer. Pour elles, l'utilisation d'Internet permet aux groupes de rejoindre un maximum de gens pour un minimum d'argent et de temps. Bien que les groupes concentrent leurs efforts sur le national, il existe un réseau transnational de soutien dans les actions entre les groupes, malgré leurs différences idéologiques.

Cette utilisation des technologies numériques, dont font partie Internet et les médias socionumériques, par les groupes et par les membres, s'explique par la paranoïa et la radicalisation de l'homme blanc (Johnson, 2018). Les utilisateurs et les utilisatrices des médias socionumériques deviennent dépendants du partage d'informations, que ces dernières soient vraies ou non (Johnson, 2018). Comme Dean (2010), Johnson (2018) parle des réseaux affectifs. L'authenticité des informations s'évalue selon le nombre de j'aime, de retweets et d'émojis qui y sont associés. Les médias socionumériques sont ainsi les arbitres de l'authenticité et de la réception de l'auditoire. L'autrice en est venue à ces conclusions en observant deux événements qui ont eu lieu hors ligne, mais qui ont pris leur source sur les médias socionumériques, par la paranoïa créée : le *Pizzagate* et les manifestations d'*Unite the right*. Ainsi, Internet, plus particulièrement l'utilisation des médias socionumériques, influence le processus de radicalisation des idées des droites extrêmes.

Dans le même ordre d'idées, la recherche de Crosset, Tanner et Campana (2019) porte sur les médias socionumériques de façon plus générale et en particulier sur Twitter. Ils expliquent qu'il peut être difficile méthodologiquement de faire ce type de recherches en raison de la présence d'acteurs et d'actrices anonymes et des difficultés à trouver

des informations de qualité en ligne. Sur ce point, ils expliquent entre autres que les groupes des droites extrêmes utilisent la stratégie de la décontextualisation. Cette dernière entraîne la perte du message d'origine, de la source ainsi que de la légitimité de base pour donner un nouveau sens à l'information. Crosset, Tanner et Campana (2019) ajoutent que les actions sur le web laissent des traces hors-ligne. Ils décrivent ce processus en trois étapes. Tout d'abord, la première étape est celle de l'imbrication hors ligne des valeurs vues en ligne par les utilisateurs et les utilisatrices d'Internet. Cela signifie qu'ils réfléchiront et agiront au quotidien selon ce qu'ils ont appris sur le web. Ensuite, l'étape de l'inscription de l'idéologie des droites extrêmes dans la sphère publique par son instrumentalisation par des actrices et des acteurs publics contribue à légitimer les messages. Finalement, la dernière étape est celle de la représentation dans l'espace public par la diffusion et la circulation d'idées des droites extrêmes. Ces trois étapes complétées, les différents propos et messages des groupes droitistes ont de la visibilité hors ligne.

Perry et Scrivens (2016) abordent également cette visibilité. À partir d'entrevues auprès de membres des forces de l'ordre, de citoyens et de citoyennes et d'activistes des droites extrêmes, de l'analyse de certains médias et sites web, ils en viennent à la conclusion que la principale différence entre les Skinheads²¹ de la fin du 20^e siècle et les groupes d'aujourd'hui est la présence ou non des groupes en ligne. Internet, et particulièrement les médias socionumériques, aident à la diffusion de la haine, au recrutement, à l'affirmation de l'idéologie et à la publicisation de matériel de propagande du groupe en question, comme de la musique qui favorise aussi le recrutement. Les groupes se donnent ainsi une légitimité. Le point faible de l'organisation de ces groupes est le manque d'engagement des membres. En effet, les groupes des droites extrêmes étant fragmentés, les membres ont tendance à changer

²¹ Les Skinheads sont des groupes des droites extrêmes (Tanner et Campana, 2014) néonazis (Perry et Scrivens, 2016). Ils seraient apparus au Canada et aux États-Unis dans les années 1970. La montée des groupes néonazis a continué jusque dans les années 1990, par le biais des spectacles de musique Skinheads (Perry et Scrivens, 2016).

rapidement et régulièrement de groupe, ce qui change la dynamique des groupes et leurs cibles.

Les médias socionumériques élargissent les réseaux d'actions des groupes. Pour Gimenez et Voirol (2017), ces derniers utilisent les médias socionumériques pour l'organisation interne, pour solliciter les émotions d'indignation et pour l'extension des registres revendicatifs. Ces utilisations développent l'agitation politique et la visibilité des propos et des actions du groupe. Dans le cadre d'un numéro spécial de la revue *Réseaux*, les directeurs de la collaboration, Gimenez et Voirol (2017), ont identifié cinq stratégies utilisées par les groupes des droites extrêmes en ligne recensées par les différents chercheurs et chercheuses de la collaboration.

La première stratégie consiste en la fabrication de l'Autre. Dans ce numéro spécial, Froio (2017) explique que le nativisme est central dans l'idéologie des extrêmes droites. Pour les partisans et les partisanses, les États ne devraient être habités que par les membres de la nation. Les Autres sont des menaces. L'identité du groupe majoritaire est donc construite sur la base qu'il y a des bons et des méchants. L'Autre étant classé comme représentant l'ennemi, les partisans et partisanses vont définir le groupe majoritaire, la nation, en contradiction avec celui-ci. Les raisons pour justifier cette dichotomisation sont : 1) « la croyance en un laïcisme d'exclusion » (Froio, 2017, p. 58), ce qui implique que les pratiques religieuses musulmanes sont incompatibles avec un espace public laïque; 2) les habitudes alimentaires musulmanes contribueraient à la diffusion de viande halal sur les tablettes d'épicerie et à la disparition de certains autres aliments, comme le porc; 3) la présence musulmane menace les droits des femmes et des homosexuels; 4) leur religion cadre des idéologies impérialistes : l'islam dicterait de conquérir les pays qui ne sont pas islamiques; 5) les groupes justifient que les musulmans et musulmanes sont des ennemis pour une question de sécurité (Froio, 2017). Sur ce point, les groupes font référence aux différents attentats revendiqués par des groupes terroristes. Nous pouvons comprendre que pour Froio (2017), les ennemis principaux perçus par les groupes sont les musulmans.

La seconde stratégie recensée par Gimenez et Voirol (2017) est la personnalisation des malaises sociaux. Pour ce faire, les groupes vont simplifier un problème social en désignant un ou des coupables. Pour eux, il devient logique de penser que si l'acteur ou l'actrice responsable du problème s'en va, le problème dont il est la cause disparaîtra aussi.

Ensuite, les groupes tiennent des discours de dépluralisation du monde et des individus. Cette stratégie va dans le même sens que la dichotomisation, à une différence près que les groupes considèrent que les mondes sont pluriels et qu'il faut les dépluraliser en ne promouvant qu'une seule identité culturelle.

L'avant-dernière stratégie utilisée consiste en un déni de la réalité : les groupes vont remettre en cause les informations transmises, entre autres par les médias, pour faire de la réinformation. Cette stratégie mène à la diffusion de théories conspirationnistes.

Finalement, l'adresse autoritaire fait partie du processus conspirationniste. Dans cette stratégie, les informations sont construites collaborativement. Par contre « [d]ans un tel collectif, la réalité montrée apparaît comme figée, ne donnant pour seule option que celle de son acceptation telle quelle, en prenant le "réel" pour argent comptant » (Gimenez et Voirol, 2017, p. 31). Les membres du groupe peuvent ajouter des informations, mais seulement si elles confirment la théorie développée.

Plusieurs raisons peuvent motiver des influenceurs et des influenceuses des droites extrêmes à mobiliser ces types de stratégies. Lewis (2018) en a établi quelques-unes. L'autrice a étudié les réseaux alternatifs d'influence, par le biais d'influenceurs et d'influenceuses des droites extrêmes sur YouTube. Ceux-ci construisent un auditoire pour vendre leurs idées. Ils établissent leur crédibilité selon les liens qui se créent avec d'autres influenceurs et influenceuses (le réseau social), leur authenticité et leur responsabilité. Ils cultivent leur identité en se positionnant comme des *outsiders* sociaux. Ces réseaux alternatifs d'influence facilitent la radicalisation à travers les pratiques de réseautage social. En effet, le public peut facilement passer de contenus

grand public à des contenus extrêmes en cliquant sur des liens partagés sur les médias socionumériques. De plus, les influenceurs et les influenceuses peuvent se radicaliser à travers leurs relations avec des gens qui ont les mêmes idées qu'eux, comme avec d'autres influenceurs et influenceuses ou avec leur public.

Certains réseaux sociaux qui peuvent favoriser une radicalisation chez des individus ou des groupes ont été étudiés par Davey et Ebner (2017), par le biais d'une ethnographie en ligne sur les médias socionumériques. Ils ont rédigé un rapport qui aborde trois événements de la vie réelle, qui ont été influencés par les médias socionumériques : la campagne *Defend Europe* tenue par Génération Identitaire (un groupe lié à la nouvelle droite en France), le rallye de Charlottesville et la montée du parti populiste *Alternative für Deutschland*.

Pour ces auteurs, les groupes des droites extrêmes ne sont plus fragmentés et sans leadership. Au contraire, Internet a permis de créer des petits groupes et facilite les échanges et la collaboration. Davey et Ebner (2017) tirent six grandes conclusions. 1) Les groupes collaborent à travers le monde pour atteindre des objectifs communs, malgré des idéologies différentes. 2) Les médias sociaux alternatifs fournissent des mécanismes qui permettent une coordination mondiale, des échanges d'informations et des financements. 3) Les tactiques communes permettent aux groupes de s'organiser et de transposer leurs actions dans le monde réel. Ils sont ainsi capables d'influencer les élections, d'attirer l'attention des médias autour du monde et d'intimider les oppositions politiques. 4) Ils sont opportunistes : ils utilisent des termes qui alimentent la divergence pour étendre leur influence. 5) Les groupes plus extrêmes utilisent les techniques des groupes moins extrêmes pour faciliter le recrutement dans un nouveau public et surtout pour recruter des membres de la génération Z. 6) Finalement, ils utilisent des ressources militaires (comme des guides) pour discréditer le gouvernement et influencer les élections.

Au Québec, Nadeau et Helly (2016) ont fait une analyse thématique de dix pages Facebook en faveur de la charte des valeurs²². Les différentes pages Facebook se trouvent à la frontière de l'acceptabilité sociale, mais ne franchissent pas la limite de l'inacceptable. En effet, ils n'incitent pas à la violence, mais refusent tout compromis et dialogue. Pour ces chercheurs, en 2016, aucune organisation située dans les droites extrêmes n'existe au Québec, même si leurs discours ressemblent à des partis politiques ou des organisations des droites extrêmes en Europe.

Dans ces discours, Nadeau et Helly (2016) ont observé que peu de nouveaux contenus sont créés, puisque les abonné.e.s publient des articles déjà existants. Cinq arguments en faveur de la charte des valeurs ressortent de leurs analyses thématiques : 1) les risques du retour du religieux dans l'espace public; 2) la communauté musulmane est désignée comme ennemie et ses valeurs sont incompatibles avec celles de la culture québécoise; 3) les acteurs et actrices politiques sont inactifs face à la question des accommodements raisonnables et sont de connivence avec les médias et les minorités; 4) les droits individuels prédominent sur les droits collectifs; 5) le multiculturalisme est un vecteur de dénationalisation et de fragmentation sociale.

Dans chacune des études citées précédemment, nous observons une certaine haine dans les discours des groupes droitistes. Pour Tanner et Campana (2019), cette haine est de plus en plus visible dans l'espace public, surtout en raison des médias socionumériques qui ont contribué à ce que les gens haineux se connectent entre eux. Les médias socionumériques ont pour effet d'augmenter la polarisation entre les groupes et ont des effets sur la vie réelle en facilitant l'organisation d'actions collectives et le recrutement.

²² La Charte des valeurs est un projet de loi déposé par le Parti québécois à l'automne 2013. Son nom entier est : Charte affirmant les valeurs de laïcité et de neutralité religieuse de l'État ainsi que d'égalité entre les femmes et les hommes et encadrant les demandes d'accommodement (projet de loi no 60). Ce projet de loi avait pour but de laïciser l'État en interdisant le port de signes religieux par ses employé.e.s. Ce projet de loi a engendré beaucoup de débats au Québec, dont certains comportant des propos haineux sur la religion, particulièrement sur l'islam (Nadeau et Helly, 2016).

Pour analyser ces effets, Tanner et Campana (2019) ont choisi d'étudier la page Facebook privée du groupe La Meute.

Ce groupe utilise trois types de messages : 1) l'appel à la surveillance, 2) le renforcement du sentiment de peur et du ressentiment face au multiculturalisme et à l'islam et, finalement, 3) l'appel à la mobilisation des membres. Les gens se sentent à l'aise de tenir des propos haineux sur la page Facebook de La Meute, puisque l'expression d'opinions similaires contribue à la consolidation de l'identité défendue par le groupe. Ils utilisent donc les médias socionumériques pour créer un espace public alternatif. Ils y publicisent aussi les idées du groupe et cherchent à influencer les débats politiques et les pratiques démocratiques, comme les campagnes électorales.

Toujours à propos des groupes des droites extrêmes québécois, nous souhaitons finalement parler de la recherche de Potvin (2017a). Cette dernière a étudié les publications Facebook de trois groupes de droite québécois le mois suivant l'attentat à la Grande Mosquée de Québec. Elle identifie huit mécanismes sociocognitifs classiques de la rhétorique raciste ou populiste²³ : la dichotomisation Nous/Eux, l'infériorisation de l'Autre, la généralisation abusive, la diabolisation de l'Autre, la victimisation de Soi groupale, le catastrophisme, le désir de marginalisation, d'expulsion, voire d'élimination de l'Autre et l'appel à la légitimation politique. Elle conclut en disant que ces groupes instrumentalisent ces mécanismes à des fins de propagande haineuse et de mobilisation politique. À noter qu'un traitement répétitif et négatif d'événements qui concernent des minorités contribue à ce que l'opinion publique les perçoive comme problème et alimente le sentiment de crise et de panique morale (Cohen, 2002).

1.5 La question générale de recherche et les trois sous-questions

Considérant que :

²³ Ces mécanismes sont aussi explicités dans Potvin (2017b, 2008). Nous expliquerons ceux-ci en détail dans le chapitre portant sur la méthodologie.

- 1) Les discours racistes en ligne (Crosset *et al.*, 2019; Daniels, 2012) ainsi que la dynamique des groupes (Perry et Scrivens, 2016) changent rapidement;
- 2) La rationalité des groupes de droite ou des droites extrêmes qui diffusent ces discours doit être comprise sans tomber dans la caricature (Nadeau, 2017);
- 3) Ces groupes cherchent à influencer les débats politiques et les campagnes électorales (Davey et Ebner, 2017; Koehler, 2014; Potvin, 2017a, 2017b; Tanner et Campana, 2019);
- 4) La droite populiste est un phénomène non négligeable de la société contemporaine²⁴;
- 5) Les agendas publics, politiques et médiatiques s'influencent (Neveu, 2015),

Notre mémoire répondra à la question générale de recherche suivante : comment communiquer un groupe des droites extrêmes sur les médias sociaux numériques? Pour y répondre, nous étudierons les messages diffusés sur Facebook par un groupe québécois décrit comme de l'extrême droite (Nadeau, 2017), soit la Fédération des Québécois de souche (FQS). Notre analyse portera sur un contexte différent de ceux qui ont été étudiés à ce jour, soit la campagne électorale provinciale de 2018.

Notre question de recherche sera complétée par les trois sous-questions suivantes :

- 1) Quels thèmes ont été abordés par la FQS sur sa page Facebook publique lors de la campagne électorale provinciale de 2018?
- 2) Quelles sont les représentations véhiculées par la FQS face aux différents acteurs et actrices cités dans ses messages publiés sur Facebook durant la campagne électorale provinciale de 2018?
- 3) Quels types de rhétorique populiste ou raciste la FQS utilise-t-elle sur sa page Facebook publique lors de cette même campagne électorale?

²⁴ Les discours de la droite populiste sont des points de vue radicaux du courant dominant, ce que Mudde (2010) nomme normalité pathologique (traduction libre de *pathological normalcy*).

Les droites extrêmes peuvent être analysées selon trois perspectives de recherche (Campana et Tanner, 2019). La première consiste à étudier les discours et les stratégies rhétoriques des individus ou des mouvements. La seconde considère l'idéologie comme un conducteur vers la radicalisation d'un individu. Les chercheurs et chercheuses se situant dans la troisième et dernière perspective analysent le rôle d'Internet dans la diffusion des idéologies des droites extrêmes. Nous nous situons dans la première perspective. Ainsi, en répondant aux sous-questions de recherche, l'objectif de ce mémoire est de décrire les pratiques discursives de la FQS lors d'une campagne électorale.

2. CADRE CONCEPTUEL

Maintenant que l'objectif et les questions de recherche sont établis, expliqués et justifiés par les pertinences sociale et scientifique, il est temps d'expliquer le cadre conceptuel que nous utiliserons. Pour ce faire, nous aborderons les raisons qui nous ont poussée à choisir la communication interculturelle et expliciterons comment celle-ci sera applicable à l'étude des droites extrêmes. Ensuite, nous présenterons la FQS en définissant plus largement ce que sont les mouvements sociaux et les groupes d'intérêt. Par la suite, nous mettrons en contexte la campagne électorale de 2018. Finalement, nous définirons les concepts nécessaires pour répondre aux questions de recherche, soit les représentations sociales, le racisme et le populisme.

2.1 Les raisons d'une étude en communication interculturelle

Dans le cadre de cette recherche, nous aurions pu étudier le phénomène sous différents angles de la communication. Par exemple, nous aurions pu choisir d'observer l'objet d'études sous l'œil de la communication politique, dans la mesure où la FQS est un groupe d'intérêt ou un mouvement social qui tente d'influencer les acteurs et actrices politiques. Le contexte de la campagne électorale aurait aussi bien justifié ce choix. Toutefois, en raison des thèmes abordés par les groupes des droites extrêmes et des enjeux qu'ils ciblent, nous avons choisi d'analyser l'objet de recherche dans le sous-champ de la communication interculturelle. Nos analyses conserveront néanmoins une touche de communication politique. Cette section sert à justifier ce choix.

2.1.1 Une définition du sous-champ

Aujourd'hui, l'interculturel est partout. Cela ne veut pas dire pour autant qu'il est bien reçu ou que les interactions interculturelles sont authentiques (Ladmiral et Lipiansky, 2015). Il arrive en effet que certains individus démontrent de la fermeture face à l'Autre. D'un autre côté, ceux et celles qui tentent de créer des rencontres entre les membres de cultures différentes le font dans un but constructif, pour régler des conflits ou des blessures du passé. L'interculturel n'est pas un thème neutre, dans la mesure où

« [i]l suscite volontiers un discours de type idéologique, inspiré le plus souvent par une éthique humaniste prônant un idéal de dialogue, de respect de la différence, de compréhension mutuelle » (Ladmiral et Lipiansky, 2015, p. 12-13). Maintenant que les bases sont posées, comment définit-on la communication interculturelle?

Bouchard, Bourassa-Dansereau et Le Gallo (2018) sont les premières à avoir inclus dans une même définition les sous-champs de la communication internationale et de la communication interculturelle pour n'en faire qu'un grand champ d'études. Pour elles,

[l]a communication interculturelle et internationale (CII) se réfère aux processus communicationnels caractérisant les interactions, les relations et les échanges entre les acteurs de la communication, en contextes interculturels et internationaux. La CII porte sur les enjeux caractérisant l'espace communicationnel, commun et partagé, qui résulte et participe à la rencontre avec, entre et agissant sur les acteurs de la communication (individus, groupes, États, régions du monde, mouvements transnationaux et acteurs non étatiques). La CII insiste sur l'interaction soutenue et ininterrompue de l'interculturel et de l'international dans les processus communicationnels (Bouchard *et al.*, 2018, en ligne).

Ce champ d'études comporte, selon ces autrices, deux dimensions : la communication internationale et la communication interculturelle.

La dimension de la communication internationale consiste à comprendre les situations de communication entre les États, les nations, les organismes internationaux et la coopération internationale (Bouchard *et al.*, 2018). Elle mobilise des termes ou des concepts comme le développement, la coopération, les droits, les institutions, la mondialisation et les organisations non gouvernementales (Hsab et Stoiciu, 2011).

La dimension de la communication interculturelle, quant à elle, aborde davantage les individus et la coprésence de différentes cultures. Les thèmes privilégiés par les recherches en communication interculturelle sont l'immigration, l'intégration et la diversité, la rencontre interpersonnelle et intergroupe avec l'Autre, ainsi que la question des identités individuelles et collectives (Bouchard *et al.*, 2018). Les termes ou

concepts mobilisés sont, entre autres l'immigration, l'intégration, l'identité, l'interaction et l'ethnicité (Hsab et Stoiciu, 2011).

Ces deux dimensions étant liées, il nous a paru nécessaire de les différencier. Or, puisque c'est la dimension interculturelle qui permet de mieux comprendre notre phénomène, nous nous concentrerons sur celle-ci.

Pour qu'un contact soit interculturel, il doit y avoir une interaction entre deux personnes (ou groupes) ou plus de cultures différentes (Ladmiral et Lipiansky, 2015). Dans sa version la plus simple, « [l]a culture est l'ensemble des éléments appris en société par les membres d'une société. Ces éléments sont des actions, des pensées (des raisonnements, croyances, sentiments, sensations) et des perceptions » (Barrette *et al.*, 1996, p. 26).

Pour illustrer le concept de culture, il est pertinent d'expliquer l'analogie de l'iceberg de la culture de Kohls (Barrette *et al.*, 1996). Il y a deux niveaux de la culture : le visible et le non visible (ce que les auteurs ont décrit comme le connu de la culture et l'inconnu de la culture). La partie immergée de l'iceberg correspond à la partie inconsciente de la culture. Elle est liée aux mécanismes de perceptions et de pensées. Ils « sont profondément enfouis en chacun de nous et s'y trouvent associés à une composante émotive très forte » (Barrette *et al.*, 1996, p. 26). Ces composantes de la culture sont difficiles à cerner et lentes à changer. Pour ce qui est de la partie émergée de l'iceberg, ce sont surtout des aspects conscients de la culture qui ont été appris et qui sont bien visibles. Ce sont davantage des comportements observables, comme la langue et les coutumes, que pour la partie immergée qui comporte les modes de pensées et les visions du monde. La composante émotive de la partie émergée sera tout de même forte, mais moins que celle de la partie immergée (Barrette *et al.*, 1996).

En comprenant que les aspects liés à la culture d'une personne ou d'un groupe sont reliés à des composantes émotives fortes et extrêmement fortes, il est facile de comprendre pourquoi il arrive que les contacts et interactions entre individus de

cultures différentes puissent être conflictuels et apporter des difficultés de communication.

Rappelons que la communication interculturelle se déroule entre des personnes porteuses de cultures différentes. Ces cultures induisent des représentations, des valeurs, des codes, des styles de vie et des modes de pensées différents (Ladmiral et Lipiansky, 2015), ce qui amène son lot de défis, puisque chacun perçoit la réalité et l'interprète selon les cadres de références appris dans sa culture. Entre autres, les représentations sont des représentations sociales²⁵, ce qui signifie qu'elles font partie de l'imaginaire collectif. Elles sont créées par l'histoire des rapports entre les ethnies (Ladmiral et Lipiansky, 2015). Par exemple, si deux personnes ont reçu une éducation comparable, les défis liés aux relations interculturelles seront moins présents, puisqu'elles utiliseront les mêmes codes et les mêmes systèmes d'interprétation (Barrette *et al.*, 1996, p. 37).

Ces relations interculturelles s'opèrent à plusieurs niveaux différents, soit

par le biais d'expériences immédiates, par le biais d'expériences transmises entre les porteurs de cultures différentes, par le biais d'expériences médiatiques, par le biais des cadres et des limites juridiques et politiques, ou bien, comme c'est souvent le cas, par une combinaison de tous ces éléments (Hsab et Stoiciu, 2011, p. 10).

Les relations ou interactions peuvent ainsi être directes ou indirectes.

Certains obstacles nuisent à la communication interculturelle (Barrette *et al.*, 1996). En effet, certaines personnes démontrent des réactions de fermeture et de rejet quant à l'immigration (Ladmiral et Lipiansky, 2015), par du racisme, de l'ethnocentrisme²⁶, des préjugés, des stéréotypes, du harcèlement ou de la discrimination (Barrette *et al.*, 1996).

²⁵ Nous définirons ce concept plus en profondeur à la section 2.4 de ce chapitre.

²⁶ « L'ethnocentrisme est la tendance à privilégier les valeurs et les normes de son groupe d'appartenance et à en faire le seul modèle de référence pour porter des jugements négatifs et dévalorisants sur les autres ethnies » (Barrette, *et al.*, 1996, p. 39).

2.1.2 L'application de la communication interculturelle aux droites extrêmes

Nous avons choisi de réaliser notre recherche sous l'angle de la communication interculturelle pour deux grandes raisons : les thèmes abordés par les groupes des droites extrêmes, et les ennemis désignés.

Pour rappel, ces groupes et ces mouvements tiennent des discours, entre autres islamophobes, antisémites, nativistes, contre l'immigration ou contre l'immigration non blanche, généralement ethnocentriques et qui démonisent l'Autre. Ce sont donc des thèmes très semblables à ceux étudiés par les chercheurs et chercheuses en communication interculturelle. De plus, ces discours font partie de certains obstacles aux communications entre les cultures qui ont été identifiés par Barrette et ses collaboratrices (1996) : le racisme, l'ethnocentrisme, les préjugés, les stéréotypes et la discrimination.

D'autre part, Froio (2017) explique que les groupes des droites extrêmes définissent deux types d'ennemis : les ennemis internes et les ennemis extérieurs. Les premiers sont tous ceux qui font partie de la nation, mais qui sont contre l'idéologie du groupe. Les élites sont généralement des ennemis internes, car selon les groupes, ils sont des traîtres à la nation (terme lié à la communication interculturelle) et ne se préoccupent pas des besoins du peuple. Les seconds sont les personnes qui n'appartiennent pas à la nation définie par le groupe. Les musulmans et les juifs sont les groupes issus de cultures différentes les plus souvent identifiés comme ennemis extérieurs (Froio, 2017). Cette dichotomisation est souvent mise de l'avant par les groupes des droites extrêmes (Froio, 2017; Potvin, 2017a, 2017b).

2.2 L'émetteur : la FQS, un groupe d'intérêt ou un mouvement social

Les groupes d'intérêt et les mouvements sociaux ont certaines similitudes, notamment le désir d'influencer les acteurs et les actrices politiques (Dormagen et Mouchard, 2015; Grossman et Saurugger, 2006; Neveu, 2015). Ils ont toutefois des structures organisationnelles et des répertoires d'actions différents. En les définissant, nous

pourrons répondre à la question : la FQS est-elle un groupe d'intérêt ou un mouvement social?

2.2.1 Une définition des mouvements sociaux

Il existe deux formes de participation politique : la conventionnelle et la non conventionnelle (Dormagen et Mouchard, 2015). La participation politique conventionnelle est encadrée et prévue par la loi, comme le vote. La non conventionnelle est moins souvent encadrée juridiquement et est parfois même illégale. De plus, cette dernière n'a pas de périodicité fixe. Les mouvements sociaux sont une forme de participation politique non conventionnelle importante au sein du système démocratique (Dormagen et Mouchard, 2015). Ils mettent à l'ordre du jour de l'espace public des enjeux qui n'auraient pas vu le jour sans eux et qui peuvent s'y inscrire durablement. Ils existent en opposition à un adversaire comme l'État, une entreprise ou un groupe social (Neveu, 2015). Dormagen et Mouchard (2015) définissent le mouvement social comme

une forme d'action collective, c'est-à-dire une action menée par plusieurs individus en même temps, de façon concertée et intentionnelle [...]. Un mouvement social est donc une forme spécifique d'action collective, de par sa finalité : il vise en effet à exprimer et défendre collectivement des demandes et des revendications face à une autorité considérée comme détentrice de la possibilité de faire aboutir ces revendications (p. 212-213).

Les mouvements sociaux sont ainsi une forme visible d'expression d'une opinion mobilisée. Ils démontrent le caractère inacceptable d'une situation pour la transformer en revendication. Comme les mouvements sociaux défendent des intérêts collectifs, ils agissent dans l'espace public (Neveu, 2015). Pour arriver à leur fin, ils doivent constamment argumenter, auprès des différents acteurs (par exemple, les médias, les participants du mouvement, la population) afin d'expliquer leur vision des problèmes et l'importance de s'y attarder.

2.2.2 Une définition des groupes d'intérêt

Les groupes d'intérêt se forment, comme le nom du concept le laisse entendre, autour d'un intérêt commun. C'est la menace de perdre cet intérêt, et non la possibilité de le gagner, qui pousse les gens à se réunir dans un groupe d'intérêt (Grossman et Saurugger, 2006). La frontière entre les groupes d'intérêt et les mouvements sociaux n'est pas aussi claire qu'il y paraît : il s'agit d'un continuum avec des frontières floues (Neveu, 2015).

Dans le débat public, les termes groupes de pression et lobbys sont utilisés pour parler des groupes d'intérêt (Grossman et Saurugger, 2006; Neveu, 2015). Dormagen et Mouchard (2015) incluent dans cette catégorie « [t]oute structure organisée qui, au sein d'un système politique donné, défend collectivement un intérêt spécifique, notamment auprès du pouvoir politique sur lequel le groupe cherche à exercer de l'influence » (p. 223). Les groupes d'intérêt s'inscrivent dans le temps, et se distinguent donc des mouvements sociaux qui sont davantage ponctuels (Neveu, 2015).

De plus, les groupes d'intérêt sont généralement plus institutionnalisés que les mouvements sociaux. Cette institutionnalisation se traduit, par exemple, par l'acquisition de locaux ou d'immeuble pour le groupe, par l'embauche de personnel et par l'accumulation de ressources financières (Neveu, 2015). Certains groupes ont des règles d'adhésion et demandent des cotisations pour formaliser le statut de membres, ce qui leur permet de tenir une liste à jour de leurs adhérents et de leurs adhérentes. Les groupes d'intérêt ne sont pas spontanés : il faut des « situations exceptionnelles, des rapports de force bouleversés pour qu'ils recourent au répertoire protestataire » (Neveu, 2015, p. 69).

Les groupes d'intérêt sont des acteurs non gouvernementaux qui cherchent à influencer les pouvoirs politiques. Ils se distinguent des partis politiques puisqu'ils ne souhaitent pas atteindre le pouvoir, ils ne veulent que l'influencer. Cette frontière est également

floue, puisque certains groupes d'intérêt choisissent de se transformer en partis politiques.

Il existe deux types de groupes d'intérêt : les groupes identitaires et les groupes porteurs d'une cause (Dormagen et Mouchard, 2015). L'objectif des groupes identitaires est de défendre une catégorie de personnes déjà existante dans la société. Ces catégories peuvent être définies, entre autres selon des critères économiques, sociaux, professionnels ou religieux. Prenons l'exemple d'un syndicat des policiers. Ce groupe d'intérêt défend les intérêts d'une catégorie particulière de la population, selon un critère professionnel : les policiers. Dormagen et Mouchard (2015) ajoutent que « [l']enjeu pour l'organisation est de produire une représentation de la catégorie et des revendications qui permettent de les rendre publiquement défendables et de se poser comme locuteur légitime » (p. 224).

Les groupes porteurs d'une cause ne défendent pas une catégorie de personnes, mais bien une cause, une valeur ou une idée qui risque d'être soutenue par certaines catégories de personnes. L'enjeu pour eux sera de cadrer la cause pour susciter du soutien de diverses catégories de la population. Prenons l'exemple de Greenpeace qui défend une cause, l'environnement, et non un groupe de personnes. Cette définition ne crée pas non plus une frontière claire entre les deux types de groupes. Des groupes identitaires peuvent à un moment défendre une cause et des groupes porteurs d'une cause peuvent à un moment défendre un groupe de personnes (Dormagen et Mouchard, 2015).

Les groupes d'intérêt ont trois types de ressources qui leur offrent une capacité d'agir et une certaine forme de pouvoir (Grossman et Saurugger, 2006). D'abord, les ressources financières permettent aux groupes une certaine autonomie. Ils peuvent ainsi recruter des membres et financer des campagnes de sensibilisation. Les ressources financières contribuent aussi à légitimer le groupe. Ensuite, les ressources sociales font référence aux élites liées aux groupes, aux modes d'organisation de ces derniers ainsi

qu'à leur nature. Les réseaux de contacts des groupes, permettant, entre autres l'appui d'acteurs ou d'actrices politico-administratifs, sont aussi des ressources sociales. La capacité des groupes à être autonomes et à mobiliser leurs expertises est aussi un signe qui démontre que le groupe d'intérêt possède de bonnes ressources sociales. Finalement, « [l]es ressources sociétales concernent plus largement la perception du groupe au sein de la société » (Grossman et Saurugger, 2006, p. 13).

Ces trois types de ressources démontrent le degré d'institutionnalisation et donnent de l'autonomie aux groupes pour se mobiliser. Ainsi les groupes d'intérêt peuvent s'engager dans des échanges avec les pouvoirs politiques ou les contraindre à appuyer leurs positions par le biais de protestations. Leur capacité d'influencer les pouvoirs politiques dépend des leurs ressources.

Lorsque ces dernières manquent, les groupes font preuve de créativité pour contourner les contraintes qui émergent. Les stratégies alors mobilisées sont soit internes, soient externes (Grossman et Saurugger, 2006). Les groupes qui ont un accès privilégié auprès des pouvoirs politiques ont la possibilité d'utiliser des stratégies internes. Leur objectif est de construire des relations stables avec eux. Grossman et Saurugger (2006) donnent des exemples d'actions que les groupes d'intérêt peuvent mettre en place pour atteindre cet objectif : participer à des comités d'experts, rencontrer des membres du gouvernement, fournir des analyses aux ministères ou participer à des auditions.

Pour ce qui est des stratégies externes, elles sont non coopératives. Les groupes ne cherchent pas à créer de liens de confiance avec les pouvoirs politiques. Ils font plutôt des pressions externes. Pour ce faire, ils tentent d'influencer d'autres acteurs ou actrices, comme les citoyens et les citoyennes, qui eux feront pression sur ces pouvoirs politiques. Les groupes d'intérêt peuvent notamment tenter de prendre place dans l'espace médiatique (par exemple, à l'aide de conférences, de communiqués de presse ou d'entrevues), construire des coalitions, déclarer son soutien à un candidat ou une

candidate aux élections, ou encore organiser diverses mobilisations comme des pétitions, des manifestations ou des débats publics.

2.2.3 La Fédération des Québécois de souche, un groupe d'intérêt

Afin de décrire convenablement la FQS, nous avons observé son site web, la section « À propos » de sa page Facebook publique et nous avons réalisé une revue de presse sur la base de données Eureka.cc à l'aide des mots-clés « Fédération des Québécois de souche ». À la lumière de nos observations, nous concluons que la FQS est un groupe d'intérêt et non un mouvement social.

Le premier aspect que nous avons observé est la temporalité du groupe. La FQS a été fondée par Maxime Fiset²⁷ en 2007 (Gagné, 2008). Elle existe ainsi depuis treize ans et est présente sur Facebook depuis janvier 2011. Son existence va donc bien au-delà de celle d'un mouvement social ponctuel. Son site web a été mis en ligne une première fois en 2007, au moment où les débats sur les accommodements raisonnables²⁸ occupaient l'espace public. Quelques mois après son implantation, il a été retiré en raison de propos haineux et de l'utilisation de signes référant à la suprématie blanche prônée par le Ku Klux Klan et les nazis (Gagné, 2007a). Il a refait surface une heure et six minutes après sa fermeture avec des propos et signes plus « acceptables » (Gagné, 2007b).

L'aspect le plus important qui distingue la FQS des mouvements sociaux est sans contredit l'institutionnalisation du groupe. Tout d'abord, son site web a un aspect professionnel. Nous observons que la FQS souhaite paraître crédible, puisque son site

²⁷ Aujourd'hui repent, Maxime Fiset est un ancien néonazi. Il s'implique maintenant auprès du Centre de prévention de la radicalisation menant à la violence (Allard-Gagnon, 2018).

²⁸ Pour établir le droit à l'égalité au travail et éviter la discrimination, le principe d'accommodements raisonnables a été mis en place par la Cour suprême du Canada en 1985. Il oblige toutes les institutions publiques (les entreprises, l'État) ou toute personne à modifier ses pratiques ou méthodes qui pourraient être discriminatoires, afin de tenir compte des besoins de certaines minorités, notamment religieuses (Koussens, 2011). En 2007 et 2008, des cas d'accommodements ont été transportés dans l'espace public en exposant le caractère déraisonnable de ceux-ci. En mettant de l'avant des faits divers, les médias ont contribué à ce que Potvin (2008) qualifie de crise des accommodements raisonnables.

contient une section où ses sources sont citées et une autre où des comptes-rendus de lectures ont été publiés.

Plusieurs onglets sont disponibles pour trouver les informations recherchées. Par les sections « Nous contacter » et « Militer » du site, les internautes peuvent prendre contact avec l'administration afin de connaître les règles d'adhésion, d'adhérer au groupe et de s'y impliquer. Les implications possibles sont, entre autres, la distribution de pamphlets ou d'autocollants, l'organisation d'événements, la rédaction ou la correction de textes.

À plusieurs endroits sur le site web, la FQS cherche à recruter de nouveaux membres. Ainsi, dans les sections « Militer », « À propos » et « Le Harfang » de son site, la FQS utilise des formulations qui encouragent l'internaute à se mobiliser et à s'impliquer dans le groupe, ce que Poell et Van Dijck (2015) nomment la personnalisation. Ce processus consiste à susciter des émotions chez les individus pour les regrouper dans l'espace public. En voici un exemple (Fédération des Québécois de souche, 2019a, en ligne) :



Image 1 : Exemple de personnalisation

En ce qui a trait à la correction ou la rédaction de textes, les partisans et les partisans peuvent s'impliquer dans le magazine *Le Harfang*. Ce magazine indépendant sert à la

propagande des idées du groupe. L'objectif du *Harfang* est d'offrir « une alternative à la pensée unique véhiculée par les mass médias. On dit que la connaissance est une arme, et bien *Le Harfang* est la première flèche dans le carquois nationaliste » (Fédération des Québécois de souche, 2019b, en ligne). Les activistes ont la possibilité de s'abonner à ce magazine et paient le montant de l'abonnement selon le médium sur lequel ils reçoivent la parution (PDF, papier imprimé, ou relié). *Le Harfang* est un autre indice de l'institutionnalisation de la FQS.

Dans notre revue de presse, nous avons aussi décelé des indices de l'institutionnalisation du groupe. Premièrement, le groupe est installé dans plus d'une ville québécoise. En effet, la FQS est active à Chambly, où des autocollants à saveur xénophobes ont été apposés (Khalkhal, 2017), à Sherbrooke où elle a aussi apposé ce type d'autocollants en 2017 (Custeau, 2017) et y a distribué des dépliants en 2019 (Custeau, 2019). C'est à Saguenay où elle semble le plus active. Elle a notamment distribué des dépliants contre l'immigration en 2013 et elle a mis en place la campagne « 0 % halal, 0 % casher, 100 % Québécois » en 2014 où des autocollants comportant ce slogan ont été apposés dans des endroits fréquentés par des immigrants et des immigrantes. De plus, nous notons la présence d'un porte-parole, Rémi Tremblay (Gauthier, 2014). Ce dernier transmet et défend la vision du groupe. Par exemple, dans le cas des autocollants « 0 % halal, 0 % casher, 100 % Québécois » apposés à Saguenay, il a affirmé au *Quotidien* (journal local) : « On parle de halal et de casher dans cette campagne, il n'y a rien de raciste, c'est un peu pathétique de penser ça » (Gauthier, 2014, en ligne).

Rappelons qu'il existe deux types de groupes d'intérêt : identitaires ou porteurs d'une cause (Dormagen et Mouchard, 2015). Nous considérons que la FQS est un groupe identitaire, puisqu'elle défend les intérêts d'une catégorie de personnes, soit les « Québécois de souche ». Rappelons également que la limite n'est pas clairement définie entre les deux types, puisqu'un groupe identitaire peut défendre des causes (Dormagen et Mouchard, 2015). C'est d'ailleurs le cas, selon nous pour la FQS,

puisqu'elle défend les « Québécois de souche » contre la cause de l'« immigration massive ». Voici une citation qui illustre bien cet aspect : « [n]ous sommes les seuls à lutter activement contre l'immigration de masse et à défendre corps et âme notre identité » (Fédération des Québécois de souche, 2019a, en ligne).

Peu importe le type de groupes d'intérêt dont il est question, ceux-ci détiennent des ressources financières, sociales et sociétales. Pour ce qui est des ressources financières de la FQS, nous ne connaissons pas son budget. Toutefois, nous savons qu'elle a certains fonds, puisqu'elle sollicite des dons et qu'elle tire profit des abonnements au magazine *Le Harfang*.

Rappelons que les ressources sociales incluent les réseaux de contacts du groupe et la possibilité de s'appuyer sur ceux-ci. Davey et Ebner (2017) ont observé un réseau mondial entre les groupes des droites extrêmes. Dans la revue de presse, nous avons remarqué ce soutien entre les groupes québécois. Une scène du documentaire *La bombe* filmée lors d'une manifestation contre l'immigration massive qui a eu lieu à Québec en 2017 montre bien ce soutien. Plusieurs groupes faisant partie des droites extrêmes ont participé à celle-ci, dont La Meute, Atalante et Storm Alliance. (Allard-Gagnon, 2018). Le protagoniste du documentaire et fondateur de la FQS, Maxime Fiset, explique qu'il est commun de voir des membres de la FQS à des manifestations organisées par La Meute. Il va plus loin dans ses affirmations en avançant que la FQS est « le cerveau de l'extrême droite au Québec ». Storm Alliance, La Meute ou Atalante partagent régulièrement des messages de la FQS. L'inverse est aussi observable : la FQS partage, par exemple, des photos où l'on voit des membres d'Atalante distribuer de la nourriture aux sans-abris le dimanche. Bref, le réseau québécois semble exister.

Enfin, les ressources sociétales reposent sur la perception du groupe par la société. Il est plus difficile d'évaluer ce point, puisque nous n'avons pas d'articles de presse qui parlent de la FQS lors de la campagne électorale. Toutefois, la page Facebook semble démontrer que la part de la population qui soutient le groupe augmente chaque année.

De 7 000 abonné.e.s en 2017 (Perron, 2017), la page est passée à 9 200 abonné.e.s lors de la campagne électorale de 2018, et, au moment d'écrire ces lignes, elle compte 11 500 abonné.e.s. En trois ans, il y a donc eu une augmentation de 4 500 abonné.e.s de la page Facebook de la FQS, ce qui indique une augmentation du nombre de personnes qui soutiennent le groupe.

Finalement, ces ressources déterminent la capacité d'agir d'un groupe, son autonomie (Grossman et Saurugger, 2006). Ainsi, selon les ressources à la disponibilité du groupe, ce dernier utilisera certaines stratégies internes ou externes. Dans la majorité des cas, la FQS a utilisé des stratégies de lobbying externe. Lorsqu'un groupe utilise celles-ci, il tente de faire pression sur la population, qui à son tour fera des pressions sur les gouvernements. Plusieurs stratégies du répertoire d'actions ont été utilisées par la FQS : autocollants, pamphlets, manifestations, appels à la mobilisation sur son site web, soutien à un politicien ou une politicienne et publication de revendications²⁹ sur son site web et sur Facebook. Par ailleurs, la FQS a tenté une stratégie de lobbying interne en 2019, en déposant à l'Assemblée nationale un mémoire à propos de la réforme sur l'immigration proposée par le gouvernement Legault (Croteau, 2019). Or, 24 heures après ce dépôt, le mémoire a été retiré en raison des idéologies du groupe.

2.3 Le contexte : la campagne électorale provinciale de 2018

Si les groupes d'intérêt et les mouvements sociaux tentent d'influencer les acteurs et les actrices politiques (Dormagen et Mouchard, 2015; Grossman et Saurugger, 2006; Neveu, 2015), c'est aussi le cas des différents groupes des droites extrêmes (Davey et Ebner, 2017; Koehler, 2014; Potvin, 2017a, 2017b; Tanner et Campana, 2019). La FQS étant un groupe d'intérêt d'extrême droite (Nadeau, 2017), devrait suivre cette logique. C'est, entre autres pourquoi notre analyse se base sur une période électorale. La présente section du chapitre permettra de bien comprendre le contexte d'une période électorale québécoise.

²⁹ Nous reviendrons précisément sur ces revendications dans le chapitre d'analyse des données.

2.3.1 La démocratie représentative

Le système électoral de la province du Québec est une démocratie représentative (Élections Québec, 2020a), ce qui veut dire que les personnes à la tête de la province ont été élues par la population et représentent celle-ci lorsqu'elles prennent des décisions ou adoptent des lois. Il existe quatre grands principes pour définir une démocratie représentative (Dormagen et Mouchard, 2015).

Premièrement, les acteurs et actrices politiques à la tête de l'État doivent avoir été désignés par des élections qui doivent avoir lieu à intervalles réguliers. Par exemple, au Québec, les élections doivent avoir lieu le premier lundi du mois d'octobre au cours de la quatrième année après les dernières élections, et ce, depuis l'adoption d'une loi en 2013 (Élections Québec, 2020b)³⁰. Le fait d'avoir des élections régulières donne la possibilité à la population de s'exprimer sur sa satisfaction du dernier mandat des élu.e.s. Ces derniers ont donc des comptes à rendre (Dormagen et Mouchard, 2015).

Le second principe d'une démocratie représentative est l'indépendance des élu.e.s. Ceux-ci représentent la population et ils doivent agir « pour le bien commun et l'intérêt général » (Dormagen et Mouchard, 2015, p. 47), même si cela ne satisfait pas la volonté générale.

Le troisième principe est la liberté d'opinion. Les citoyens et citoyennes peuvent ainsi exprimer librement leurs opinions politiques, même celles en désaccord avec le pouvoir en place. Ce principe permet l'existence des groupes d'intérêt, comme la FQS.

Finalement, les décisions des élu.e.s doivent être soumises à la discussion afin « d'éviter l'arbitraire et d'améliorer la "qualité" des décisions » (Dormagen et Mouchard, 2015, p. 48). De cette manière, les objections et suggestions peuvent être

³⁰ Il est à noter que malgré cette loi, le lieutenant-gouverneur ou la lieutenant-gouverneure peut dissoudre l'Assemblée nationale avant la fin du mandat de quatre ans. « En effet, à la demande du gouvernement, ce dernier peut mettre fin au mandat des députés et ordonner la tenue d'élections générales. Dans ce cas, c'est au premier ministre que revient le choix du moment où sera tenu le scrutin » (Élections Québec, 2020b, en ligne).

considérées lors d'une prise de décision finale. Au Québec, ces délibérations se font à l'Assemblée nationale où chaque circonscription est représentée par son ou sa député.e (Assemblée nationale du Québec, 2012).

2.3.2 La campagne électorale provinciale de 2018

La période électorale, ou la campagne électorale, se déroule avant le vote de la population. Cette période permet aux candidats et candidates ainsi qu'aux partis politiques de présenter à l'électorat leurs visions, leurs promesses et leurs arguments (Élections Québec, 2020a). À l'issue d'une campagne, les citoyens et les citoyennes votent pour un ou une député.e dans leur circonscription afin que ceux-ci les représentent à l'Assemblée nationale. Le parti politique qui fait élire le plus de député.e.s devient le parti au pouvoir.

C'est précisément cette période qui nous intéresse dans le cadre de ce mémoire. La campagne électorale de 2018 a duré 39 jours, soit du 23 août au 1^{er} octobre 2018 (jour du vote).

Le Québec compte plusieurs partis politiques, mais les quatre principaux sont la Coalition avenir Québec (CAQ), le Parti libéral du Québec (PLQ), le Parti québécois (PQ) et Québec solidaire (QS). Les chefs et la cheffe de ces derniers ont débattu à propos de plusieurs sujets et ont fait certaines promesses électorales (Fillion, 2018). La CAQ s'est notamment engagée à : mettre en place la maternelle obligatoire à quatre ans pour tous les enfants; rembourser la dette de dix milliards avant le 31 mars 2019; faire construire des maisons pour les aînés; et à commencer la construction du troisième lien entre les villes de Québec et de Lévis dans son premier mandat.

Pour ce qui est du PLQ, le chef, Philippe Couillard a notamment promis : 2 000 places en services de garde dans les cégeps, universités et milieux de travail; une couverture de soins dentaires pour les jeunes de moins de 16 ans et les aînés à faible revenu; la gratuité des transports en commun pour les étudiants et les aînés; et la possibilité de reporter à 75 ans le premier versement du Régime des rentes du Québec.

Le PQ a, quant à lui promis : d'annuler une hausse de rémunération prévue pour les médecins; un tarif unique en garderie de 8,05 \$; une hausse d'impôts pour les banques; et une augmentation des redevances sur l'eau.

Finalement, QS a tenu des promesses plutôt différentes des autres partis. Entre autres, les co-porte-paroles, Manon Massé et Gabriel Nadeau Dubois, ont promis : la gratuité scolaire; un investissement dans le programme d'aide sociale; des augmentations d'impôts pour les plus riches et une diminution pour les personnes gagnant moins de 80 000 \$; une assurance dentaire pour tous; et aucun troisième lien entre les villes de Québec et de Lévis.

Cette liste n'est pas exhaustive, nous pouvons tout de même y voir des différences de visions et de valeurs entre les quatre partis. Au-delà de ces promesses, certains thèmes ont été centraux dans cette campagne électorale, dont l'immigration qui a pris beaucoup de place dans les médias et les débats politiques télévisés (TVA Nouvelles, 2018). Chacun des quatre grands partis en avait une vision différente. La CAQ voulait diminuer les seuils d'immigration de 20 %, soit de 52 000 à 40 000 personnes immigrantes par année (Girard, 2018). Le PLQ affirmait que le Québec avait besoin des immigrants et des immigrantes pour combler la pénurie de main-d'œuvre. Pour sa part, le PQ proposait de mettre cette question entre les mains de la vérificatrice générale pour qu'elle détermine la capacité d'accueil du Québec. Finalement, QS pensait que le seuil d'immigration n'était pas un enjeu primordial et qu'il fallait plutôt s'attarder à l'intégration des immigrants et des immigrantes (Boutros, 2018). Le parti a affirmé qu'il embaucherait 25 % de personnes provenant de minorités visibles dans la fonction publique (Scali, 2018).

Ces promesses et ces débats ont influencé le vote de la population. À l'issue de cette campagne électorale, c'est finalement la CAQ qui est entrée au pouvoir en tant que gouvernement majoritaire, avec 74 candidates et candidats élus (Élections Québec,

2020c). Le PLQ a terminé en deuxième place avec 31 candidates et candidats élus, tandis que le PQ et QS ont terminé chacun avec 10 candidats et candidates.

Ce rapide tour d’horizon de la campagne électorale permet de comprendre le contexte dans lequel la FQS et d’autres groupes des extrêmes droites ont tenté d’influencer les débats politiques et l’opinion publique. Bien qu’il soit impossible d’affirmer que ces groupes sont responsables des résultats de l’élection, il est intéressant d’étudier les messages publiés sur la page Facebook de la FQS dans ce contexte, afin de voir comment elle s’est positionnée dans ces débats et comment elle y a participé, particulièrement dans le débat à propos de l’immigration.

2.4 Les représentations sociales

Pour rappel, notre mémoire vise à répondre à trois sous-questions de recherche. Cette section du chapitre sert à définir le concept de représentation sociale qui sera utile pour répondre à l’une d’entre elles. La définition du concept de représentation sociale varie selon la perspective de recherche mobilisée par le chercheur ou la chercheuse (Seca, 2010). Nous allons donc établir la définition qui est pertinente pour ce projet.

2.4.1 Une définition des représentations sociales

Une représentation est une forme de connaissance ou de croyance face à un objet ou un sujet. Elle devient sociale lorsqu’un groupe partage ces connaissances ou ces croyances qu’il attribue à une réalité (Abric, 2001). Elle vise à rendre familière une situation jusqu’alors inconnue. La représentation est construite autour d’échanges et d’interactions (dans un groupe, une collectivité ou une société) qui aboutissent à un savoir commun (Moliner, 2001a). Moliner (2001a) ajoute alors que :

[I]es représentations sociales sont donc des ensembles de connaissances, attestées ou illusoires, relatives à l’environnement des individus. Ces connaissances ont la particularité d’avoir été collectivement produites selon des processus socialement déterminés. Elles orientent les perceptions de l’environnement, les actions individuelles ou collectives et les communications (Moliner, 2001a, p. 8).

Les représentations sont des manières d'interpréter le réel et guident les actions des individus (Abric, 2001). Ainsi, elles influencent et régulent les relations et les comportements entre les personnes et entre les groupes.

Les représentations sociales ont quatre fonctions (Abric, 2001). La première est celle du savoir. Les représentations sociales permettent de comprendre et d'expliquer la réalité. Elles « définissent le cadre de référence commun qui permet l'échange social, la transmission et la diffusion de ce savoir » (Abric, 2001, p. 16). La deuxième est la fonction identitaire. Les représentations sociales permettent aux membres d'un groupe d'en conserver une image positive puisque dans leurs interprétations de la réalité les caractéristiques du groupe sont souvent surévaluées positivement. Ainsi, elles « définissent l'identité et permettent la sauvegarde de la spécificité des groupes » (Abric, 2001, p. 16). La troisième fonction est celle de l'orientation. Les représentations guident les comportements et les pratiques des membres d'un groupe. La quatrième et dernière fonction est la justification. Elle survient après un comportement ou une pratique alors qu'un individu utilise les représentations sociales – notamment ses croyances et ses connaissances – pour justifier ce qu'il a fait.

En somme, les représentations sociales apportent une compréhension de la réalité extérieure et intérieure au groupe. À la lumière de cette compréhension, les membres s'identifient ou non au groupe en question. Les gestes qu'ils posent sont en cohérence avec cette compréhension du réel puisqu'elle crée des anticipations et des attentes (Abric, 2001). Une fois les gestes posés, les membres de ce groupe social les justifient puisqu'elles sont directement liées à leur perception de la réalité.

Les représentations sociales évoluent lentement puisqu'elles reposent sur des constructions sociales, les représentations changent au rythme de la société qui les constitue (Moliner, 2001b). L'auteur voit une corrélation entre la taille d'un groupe et la vitesse de changement d'une représentation. Comme « l'homogénéité d'une population n'est pas définie par le consensus entre ses membres, mais bien par le fait

que leur représentation s'organise autour du même noyau central » (Abric, 2001, p. 30), c'est par la présence du noyau central que le processus est ralenti.

2.4.2 Le noyau central

Les représentations sociales sont élaborées autour d'une idée principale, ce qu'Abric (2001) identifie comme le noyau central. Ce dernier détermine l'organisation et la signification de cette représentation. Il est ce qu'il y a de plus stable dans une représentation. Le noyau a une forte résistance aux changements. Dès qu'il change, c'est toute la représentation sociale qui se transforme.

Le noyau central a deux fonctions. D'une part, il est le générateur des significations. C'est dans le noyau central que les éléments prennent un sens. D'autre part, le noyau central tient une fonction organisatrice en organisant les liens entre tous les éléments de la représentation. Il unifie et stabilise ainsi la représentation (Abric, 2001).

2.4.3 Le système périphérique

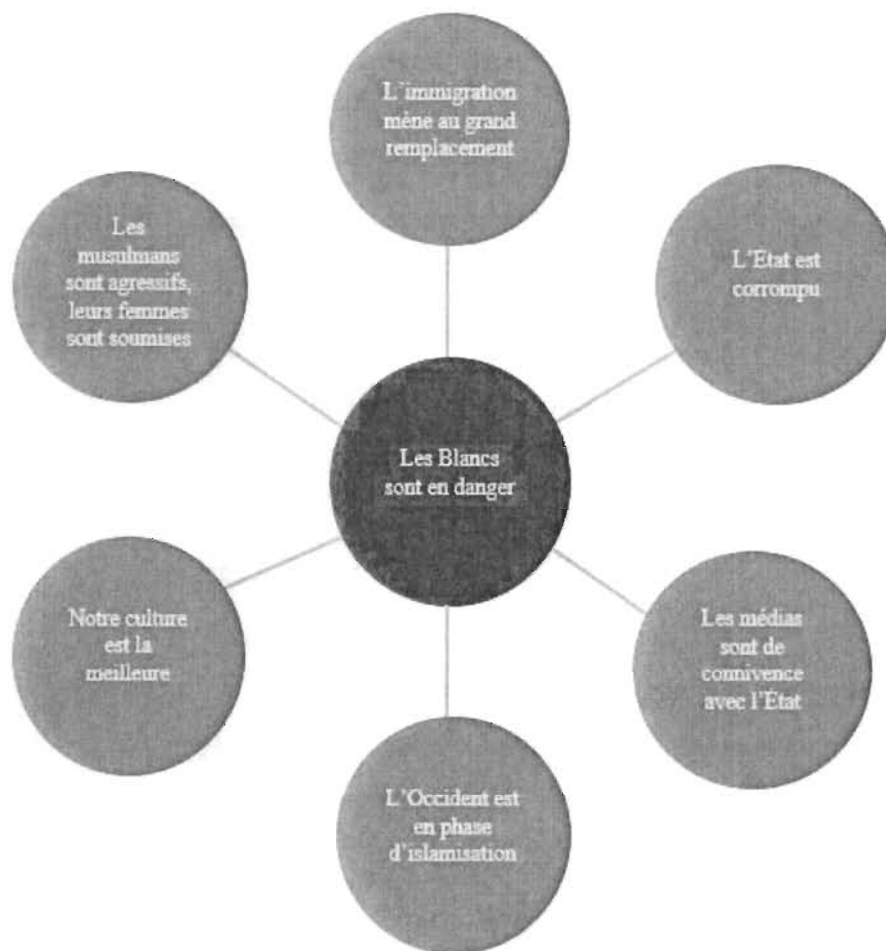
Le système périphérique s'organise autour du noyau central. Les valeurs, les fonctions, la pondération (degré de centralité) du système périphérique sont déterminées par le noyau (Abric, 2001; Seca, 2010). Le système périphérique illustre, explicite et justifie la signification d'une représentation sociale. Il est ce que Moliner (2001b) appelle la face visible de la représentation, soit celle qui est accessible au chercheur ou à la chercheuse. Le système périphérique est opérationnel et conditionnel. Opérationnel, car il traite les informations et guide les actions des individus. Conditionnel, puisqu'il rend concret le noyau central. Les éléments du système périphérique pourraient être différents d'une personne à l'autre, tout en restant cohérents.

Le système périphérique comporte trois fonctions (Seca, 2010). Premièrement, le système périphérique occupe une fonction d'adaptation à la réalité concrète. Il permet aux individus d'utiliser la représentation au quotidien, dans leurs communications et leurs interactions. C'est par les éléments périphériques que les individus personnalisent la représentation sociale. Ensuite, les éléments périphériques amènent la diversification

du contenu d'une représentation sociale. Contrairement au noyau central, les éléments périphériques ne sont pas immuables. De nouveaux contenus peuvent être créés dans la représentation sociale, sans trop entrer en contradiction avec le noyau central. Finalement, le système périphérique protège le noyau central en absorbant « l'indicible, l'injustifiable, le nouveau, sans dommage pour le cœur du système » (Seca, 2010, p. 83). Il permet de maintenir à distance ce qui est contradictoire au noyau central et qui est non négociable par ce dernier.

Comme les éléments périphériques sont plus aptes à évoluer, il peut y avoir certains éléments contradictoires qui s'ajoutent au système. C'est par l'introduction de nouveaux éléments dans cette périphérie, et non dans le noyau central, qu'une représentation sociale peut se transformer (Abric, 2001 ; Seca, 2010). Voici un exemple de ce à quoi pourrait ressembler le système de représentations sociales d'un groupe des droites extrêmes :

Figure 2 : Exemple d'un système de représentations sociales d'un groupe des droites extrêmes



Dans un tel système, si une nouvelle information contradictoire entre dans le système périphérique, le noyau restera intact. Par exemple, Robert fait partie d'un groupe des droites extrêmes qui véhiculent ces représentations sociales. Robert partage ces croyances et ces connaissances. Un jour, de nouveaux voisins emménagent dans le quartier, un couple qui semble venir du Maghreb et que Robert croit être musulman. Le jour du déménagement, l'homme et la femme viennent à la rencontre de Robert, qui se montre méfiant. Après s'être fait offrir un plat traditionnel de leur pays et avoir discuté avec eux une dizaine de minutes, Robert réalise que l'homme ne semble pas violent et que la femme n'a pas l'air soumise, contrairement à ce qu'il aurait cru.

Cette nouvelle information déstabilise un peu le système périphérique de la représentation sociale, mais n'affecte pas le noyau central. De plus, ce changement à la représentation sociale ne s'applique qu'à une seule personne, Robert. C'est l'une des raisons pour laquelle les représentations sociales d'une société évoluent lentement : les changements opèrent par étape, une personne à la fois. Dans le cas de Robert, cette nouvelle information a certainement déclenché des réactions en lui : les mécanismes de défense.

2.4.4 Les mécanismes de défense

Les individus et les groupes veulent conserver les représentations sociales de leur environnement intactes. Lorsqu'il y a des informations contradictoires au noyau central, des mécanismes de défense sont mobilisés pour que la représentation ne se transforme pas (Moliner, 2001b). Pour protéger le noyau central, il existe deux mécanismes de défense : la rationalisation et la réfutation.

En premier lieu, la rationalisation cible deux aspects. Le premier est l'élément contradictoire. La rationalisation consiste à minimiser l'importance de cet élément, ou même d'en modifier la signification. Selon l'exemple précédent, Robert pourrait se dire que ses nouveaux voisins ne voulaient que bien paraître, qu'ils n'étaient pas authentiques.

Ensuite, la rationalisation peut porter sur la contradiction en elle-même. Il y a ici une minimisation de la contradiction pour rendre celle-ci tolérable (Moliner, 2001b). Cette minimisation se fait en quatre étapes (Flament, 1989, cité dans Moliner, 2001b) : le rappel du normal, la désignation de la nouveauté, l'affirmation plus ou moins nette d'une contradiction et la proposition d'un argument. Si Robert mobilise ce mécanisme, il se rappellerait que tous les musulmans sont violents et que toutes les musulmanes sont soumises. Il pourrait ensuite se dire que ce couple est différent des autres musulmans, que leurs comportements ne sont pas habituels. Pour ne pas déstabiliser sa croyance, Robert terminerait son cheminement mental en se disant que la différence de

ses voisins s'explique par le fait qu'ils se soient adaptés à la culture québécoise, contrairement aux autres musulmans.

En deuxième lieu, la réfutation a aussi deux cibles. La première est l'existence de l'élément contradictoire. Cette existence peut être simplement niée : l'information est alors soit ignorée ou opposée à d'autres informations qui la décrédibilisent. Dans cette situation, Robert ne remettrait simplement rien en question. Les individus peuvent également changer leur grille de lecture en considérant que la nouvelle information ne relève pas de cette représentation sociale. Ils suppriment ainsi la nouvelle information en la rendant non pertinente. Robert pourrait se dire que la situation est hors contexte et que la rencontre était inauthentique. S'il apprenait à connaître ce couple, il serait comme tous les autres.

2.4.5 L'évolution des représentations sociales

Les représentations sociales sont toujours en mouvement, mais comme nous l'avons vu précédemment, elles se transforment lentement, particulièrement par le biais du système périphérique. Les représentations connaissent trois périodes d'évolution : l'émergence, la stabilité et la transformation (Moliner, 2001c). Cette dernière se décline en trois catégories : la progressive, la résistante et la brutale (Flament 2001).

Premièrement, la transformation progressive ne se fait pas en contradiction directe avec le noyau central. Les individus doivent s'adapter à de nouvelles pratiques qui ne sont pas incompatibles avec leurs croyances. La transformation progressive s'effectue par la répétition de nouveaux éléments ou de nouvelles pratiques. Dans le cas d'une transformation résistante, les nouveaux éléments entrent en contradiction avec le noyau central. Toutefois, les mécanismes de défense le protègent. Lors d'une telle transformation, les mécanismes de défense risquent de ne pas résister à la répétition de pratiques contradictoires (Flament, 2001). Par ailleurs, la transformation résistante peut être une étape de la transformation brutale (Abric, 1994). Cette dernière transformation consiste en l'éclatement du noyau central.

Dans le cas de Robert, la nouvelle information n'apporte qu'une transformation progressive. Rien ne touche au noyau central. Pour Robert, ce n'est pas parce que ces nouveaux voisins ont été gentils une fois que la culture québécoise n'est pas en danger. L'évolution d'une représentation est un long processus chez un individu, et encore plus dans une société.

2.5 Les types de rhétorique

Les représentations sociales amènent les personnes à tenir des discours en lien avec leurs croyances et leurs valeurs. Elles influencent donc les types de rhétorique qu'une personne ou un groupe utilise. Dans le cadre de notre étude, nous analysons les rhétoriques populiste et raciste. Cette section du chapitre servira à définir ces concepts qui seront utiles pour répondre à la troisième question de recherche qui se libelle comme suit : quels types de rhétorique populiste ou raciste sont utilisés par la FQS sur sa page Facebook publique lors de la campagne électorale provinciale de 2018?

Drolet, Lalancette et Caty (2015) offrent une méthode efficace pour apprendre à convaincre d'autres personnes. Elles définissent la rhétorique comme « l'art de persuader ou d'écrire avec style » et l'envisagent « comme l'art d'argumenter pour convaincre, qui comprend l'usage de la logique (logos), le recours aux émotions (pathos) ainsi qu'une réflexion éthique sur le rôle de l'orateur (ethos) » (Drolet, Lalancette et Caty, 2015, p. 3).

Le mot rhétorique n'a pas bonne presse en raison de ceux qui l'utilisent sans se soucier de l'éthique (Drolet *et al.*, 2015). Il arrive en effet que l'orateur l'utilise à des fins de manipulation, de mensonge, ou de démagogie, par exemple. Dans le cas de la FQS, les gestionnaires de communauté utilisent une rhétorique populiste et raciste (Potvin, 2017a).

2.5.1 Le racisme

Étudier le racisme implique certains biais, puisque tous les discours portant sur le racisme sont des discours contre ce dernier. Nommer le racisme équivaut à le dénoncer (Taguieff, 1984).

Pour Feagin, Vera et Batur (2001), les chercheurs et les chercheuses blancs sont sujets à un autre biais : au lieu d'avoir une vision où le racisme de la part des Blancs domine l'Amérique du Nord, ces derniers préféreraient affirmer que les personnes de couleurs ont fait des progrès dans l'acquisition de certains droits; au lieu de réfléchir à partir du Soi, ils auraient tendance à réfléchir à partir de l'Autre.

En ce sens, Taguieff (1984) différencie le racisme auto-référentiel du racisme altéro-référentiel³¹ qui ont tous deux mené à la conceptualisation des racismes d'exploitation et d'extermination. Le racisme d'exploitation est basé sur la relation inégalitaire assumée, tandis que le racisme d'extermination prend sa source dans l'identité de la personne et dans le fait qu'elle doit être défendue et préservée contre la menace de l'Autre.

Concrètement, le racisme est observé à travers les rapports sociaux (de Rudder *et al.*, 2000; Peretti-Ndiaye, 2015). Dans le racisme, l'accusateur dichotomise en mettant l'accent sur les différences à son profit (Peretti-Ndiaye, 2015). L'Autre est alors victime d'un système d'oppression (Feagin *et al.*, 2001).

Feagin et ses collaborateurs (2001) définissent concrètement le racisme comme des

discriminatory practices and actions as well as the attitudes and ideologies that motivate these negative actions. Racist acts have ranged from overt extermination and murder to subtle gestures of social exclusion to passive acquiescence in the racist acts of others (p. 17).

³¹ Taguieff (1984) explique que ces deux types de racismes ont été élaborés par Guillaumin (1972). Le racisme auto-référentiel commence à partir du Moi ou du Nous, tandis que le racisme altéro-référentiel est lié à l'Autre.

Pour eux, le racisme est légitimé par des mythes profondément ancrés qui privent les victimes, les auteurs et les autrices d'un bien-être ensemble. Ces mythes et croyances, autrement dit le racisme, ont été développés et accentués en Amérique du Nord par des centaines de livres et des milliers d'articles qui défendent la supériorité blanche. Au-delà du racisme individuel, le système nord-américain est construit autour du privilège blanc (Feagin *et al.*, 2001).

Le concept de race, ayant été construit socialement (de Rudder *et al.*, 2000), est produit par le racisme. Depuis les mythes fondateurs du système nord-américain, la vision du racisme a évolué, faisant place à un néoracisme (de Rudder *et al.*, 2000) que Campana et Tanner (2019) nomment du racisme sans races. Ce dernier n'est plus basé sur une perception de supériorité raciale, mais plutôt sur la culture. Les personnes racistes voient des incompatibilités entre les différentes cultures. Selon cette vision, une personne issue d'une culture différente de celle majoritaire ne peut pas s'adapter à cette dernière.

Étant à propos de la race ou de la culture, le racisme comporte trois niveaux qui correspondent à trois modes différents de racisation (Taguieff, 1984). Il y a tout d'abord le racisme primaire, où l'individu ou la société sont méfiants envers l'Autre. Ce dernier est désigné comme l'ennemi. Cette désignation déclenche une fuite ou une agression. Ce niveau de racisme amène les gens à s'entraider entre les membres du groupe d'appartenance ainsi qu'à se défendre en rejetant l'Autre vers son propre groupe.

Le racisme secondaire est basé sur l'ethnocentrisme et la xénophobie et est soutenu par de la généralisation abusive. Pour Taguieff (1984), l'ethnocentrisme est une tendance de l'humain à croire que son groupe social est meilleur que les autres. Cette attitude implique de la xénophobie, c'est-à-dire de la méfiance face à l'Autre et la tendance à le voir comme ennemi. Il n'y a pas nécessairement d'agression, mais plus souvent une tendance à éviter l'Autre.

Finalement, le racisme tertiaire est créé par des discours scientifiques de légitimation du racisme qui se manifestent par des théories qui se présentent comme cohérentes, mais qui ne sont pas observables empiriquement (Taguieff, 1984). Ainsi, il y a un « bricolage idéologique » (Taguieff, 1984, p. 81) où une xénophobie générale est créée.

2.5.2 Le populisme

Il existe un débat chez les chercheurs et chercheuses à propos du populisme. Certains y voient un style rhétorique; d'autres, une idéologie (Mudde, 2010, 2019; Mudde et Kaltwasser, 2017; Nadeau et Helly, 2016). En définissant le concept de populisme, cette section permettra de nous positionner dans ce débat.

Tout d'abord, le populisme n'est ni de gauche ni de droite dans le spectre politique (Mudde, 2010, 2019; Mudde et Kaltwasser, 2017). En effet, il n'implique aucune position sur des sujets comme l'économie. Le populisme doit être mobilisé par un côté ou l'autre du spectre, la gauche ou la droite. Lorsqu'il l'est par la gauche, il est teinté par le socialisme. Lorsqu'il l'est par la droite, il a plutôt des tendances nationalistes. Son utilisation apporte des défis aux valeurs de la démocratie libérale, au pluralisme et à la séparation des pouvoirs (Mudde, 2019).

Le populisme se reconnaît « notamment au désir de changer les rapports entre dominants et dominés » (Turbide, Vincent et Laforest, 2008, p. 95). Plus précisément, les groupes dominants sont représentés par les élites et les groupes dominés le sont par le peuple. Ce dernier est vu par une personne populiste comme homogène dans son identité et sa culture (Potvin, 2008). En effet, il y a consensus sur le fait que lorsqu'une personne fait preuve de populisme, son discours dépeint les élites comme corrompues et contre la volonté générale du peuple dit pur (Harsin, 2018; Mudde, 2010, 2019; Mudde et Kaltwasser, 2017; Nadeau, 2017). Le peuple est ainsi moralement supérieur aux élites qui ne cherchent qu'à répondre à leurs propres intérêts (Harsin, 2018) ou même à nuire à ceux du peuple (Mudde et Kaltwasser, 2017).

Pour une personne populiste, la politique devrait être l'expression de la volonté générale du peuple (Mudde, 2010) et le ou la populiste serait le seul individu pouvant représenter le peuple (Mudde, 2019). Il existe souvent une forme de nostalgie dans l'utilisation du populisme (Harsin, 2018), comme si la vie d'avant était meilleure que celle d'aujourd'hui, et que nous devrions y retourner. Les mouvements populistes tentent de créer une identité commune, afin de rassembler les gens ayant des différences sociopolitiques pour démontrer qu'ils ont des liens équivalents entre eux (Harsin, 2018).

Les trois termes centraux à la définition du populisme sont le peuple, les élites et la volonté générale (Mudde et Kaltwasser, 2017). Tout d'abord, le peuple est une construction et un concept très vague, ce qui permet à la personne populiste de réunir différentes personnes autour d'une cause commune. Bien que le concept soit très vague, il évoque normalement trois significations, le peuple en tant que souverain³², en tant que personne commune³³ et en tant que nation³⁴. Ces significations pourraient englober les élites. Toutefois, certaines différences distinguent le peuple et les élites, notamment le pouvoir politique, le statut socioéconomique et la nationalité (Mudde et Kaltwasser, 2017).

Pour ce qui est des élites, ils se divisent en catégories. Plusieurs populistes démontrent dans leurs discours de la haine envers les politiciens et politiciennes, les élites culturelles et économiques ainsi qu'envers les médias. Ils les dépeignent comme corrompus et comme servant leurs intérêts personnels, contre la volonté générale. Il est à noter qu'une personne populiste considère qu'elle n'appartient pas à ces catégories, même si, dans les faits, elle en fait parfois partie.

³² Pour une personne populiste, le peuple est à la base du pouvoir politique.

³³ La personne commune fait référence aux gens qui sont exclus du pouvoir en raison de leurs statuts socioculturel et socio-économique.

³⁴ Dans ce sens, le peuple réfère à la communauté nationale, soit civile ou ethnique.

Le troisième terme, la volonté générale, est inspiré du philosophe Jean-Jacques Rousseau et renvoie à « the capacity of the people to join together into a community and legislate to enforce their common interest » (Mudde et Kaltwasser, 2017, p. 16). Faire la dichotomisation entre les élites et le peuple rend réelle cette volonté générale. Dans les discours populistes, il est sous-entendu qu'une autonomie gouvernementale est à valoriser. Néanmoins il existe certains risques au populisme, comme des tendances autoritaires et des attaques contre les personnes allant à l'encontre de la volonté générale.

Pour rappel, le populisme peut être mobilisé par des acteurs et des actrices de gauche comme de droite. Le populisme des droites extrêmes n'est pas dissocié des idées du courant dominant des démocraties occidentales. Mudde (2010) le définit plutôt comme une radicalisation du courant dominant (*pathological normalcy*). Le populisme partage donc les attitudes de la masse, ce qui, à notre avis, peut faciliter la tâche de la personne populiste de rassembler les troupes, puisque les propos tenus ne leur sont pas inconnus. Les problèmes sur lesquels les populistes mettent l'accent sont la corruption, l'immigration et la sécurité. En plus du populisme, les deux autres principales caractéristiques des droites extrêmes populistes sont le nativisme et l'autoritarisme (Mudde, 2010).

Finalement, Harsin (2018) a développé trois concepts qui sont utiles pour notre projet de recherche, puisqu'ils peuvent être considérés comme des types de populisme. Premièrement, le populisme post-vérité fait référence à l'importance qui est portée aux émotions et aux croyances. Elles sont plus crédibles que les faits réels dans la construction de l'opinion publique.

Le populisme de la vérité du passé consiste à renier l'opinion publique et la science au profit des valeurs du passé qui, elles, sont valorisées. La vérité se trouve alors dans le passé, ce qu'incarne la phrase « Make America Great Again », prononcée par Donald Trump, actuel président des États-Unis, et reprise par ses partisans et partisanses. Ce

type de populisme est souvent accompagné de colère, d'agressivité ou même de violence (Harsin, 2018).

Le troisième et dernier concept est le populisme d'émo-vérité. Trois caractéristiques différencient ce type de populisme des deux autres. La première est que l'orateur ou l'oratrice aborde des sujets sensibles que peu de personnes osent toucher à cause de la controverse qu'ils soulèvent. La deuxième caractéristique a trait aux émotions transmises lors des discours. Ces derniers sont prononcés dans un style agressif qui démontre du dégoût, de l'outrage et de l'humiliation de l'Autre. Les membres de l'auditoire y voient une vérité puisqu'il serait, selon eux, difficile de feindre ces émotions. La dernière caractéristique de l'émo-vérité concerne la transmission de l'émotion de la personne à l'origine du discours à son public. L'auditoire devient lui aussi outré, en colère et agressif.

En conclusion, Mudde (2019) croit que le débat qui consiste à savoir si le populisme est une idéologie ou un style rhétorique n'est pas pertinent. Pour notre part, prendre position dans le débat nous permet de bien justifier nos choix méthodologiques. Une idéologie est une façon de voir l'identité sociale d'un groupe et elle sert de base aux discours (Campana et Tanner, 2019). Le populisme, devant être mobilisé par la droite ou par la gauche (Mudde, 2019), nous le voyons davantage comme un style rhétorique puisqu'il sert à convaincre la masse d'adopter l'idéologie. Les extrêmes droites sont donc pour nous des idéologies, puisque les définitions nous indiquent la façon dont les groupes perçoivent la société et les individus qui la composent.

3. MÉTHODOLOGIE

Dans ce chapitre, nous expliquerons quelles stratégies nous avons utilisées pour collecter les données nécessaires à l'analyse des publications sur la page Facebook de la FQS lors de la campagne électorale de 2018. Pour ce faire, nous expliquerons notre méthodologie ainsi que les raisons pour lesquelles nous avons fait ces choix.

3.1 Une méthode mixte

Lors de la préparation d'une recherche, il n'est pas rare que l'on sépare les méthodes qualitatives et quantitatives. Pourtant, elles ne sont pas mutuellement exclusives. Au contraire, elles se complètent dans la mesure où les données statistiques quantifient et mesurent, alors que les mots donnent un sens à ces statistiques (Bonneville, Grosjean et Lagacé, 2007). C'est pourquoi, pour répondre aux questions de recherche de ce mémoire, nous avons eu recours à une méthode mixte. Les méthodes mixtes ont pour caractéristique de pouvoir être adaptées au projet de recherche, selon les objectifs derrière la ou les questions de recherche (Pascal, Aldebert et Rouziès, 2018). Le chercheur ou la chercheuse peut combiner et adapter des aspects des méthodes qualitatives et quantitatives (Johnson, Onwuegbuzie et Turner, 2007). Ainsi, ce projet comporte les avantages et les forces de ces deux types de méthodes. De cette manière, nous pouvons décrire, comparer et comprendre le phénomène à l'étude (Bonneville *et al.*, 2007; Leray, 2008).

Dans le cas de ce mémoire de maîtrise, les méthodes quantitatives permettent de déterminer des quantités en mesurant selon la grille d'analyse construite. Les catégories peuvent ainsi être comparées et de cette façon la lecture est plus précise (Bonneville *et al.*, 2007), même si les catégories sont plutôt qualitatives. De cette manière, nous obtiendrons une représentation visuelle des distributions des variables (Van Campenhoudt et Quivy, 2011). Bien que les méthodes quantitatives détiennent de nombreuses forces, celles-ci ne permettent pas une compréhension approfondie de notre objet d'études (Bonneville *et al.*, 2007). C'est en incluant les méthodes

qualitatives que cette lacune sera en partie comblée. Les méthodes qualitatives ont l'avantage de pouvoir scruter en profondeur, avec des catégories fines (Leray, 2008), elles vont plus loin que décrire le phénomène, la compréhension est plus poussée. Les méthodes mixtes permettront donc d'atteindre l'objectif de cette recherche.

3.2 L'analyse de contenu

Puisque nous avons opté pour une approche mixte, il nous a fallu choisir une technique de collecte de données qui répond aux sous-questions de la recherche et qui s'adapte aussi bien à la recherche qualitative que quantitative. Le choix de l'analyse de contenu s'est montré tout indiqué. Le but de cette section est de définir ce qu'est l'analyse de contenu et, plus précisément, la méthode Morin-Chartier — proposée par Leray (2008).

L'analyse de contenu est une méthode de collecte de données mixte (Leray, 2008; Van Campenhoudt et Quivy, 2011) qui sert à « retracer, quantifier voire [...] évaluer les idées ou sujets présents dans un ensemble de documents, le corpus » (Leray, 2008, p. 5). Ce corpus peut être constitué de différents types de documents (Bonneville *et al.*, 2007; de Bonville, 2006; Leray, 2008; Sabourin, 2003; Van Campenhoudt et Quivy, 2011). Ceux-ci peuvent être visuels (photos, affiches, etc.), auditifs (radio, enregistrements, etc.) ou langagiers (oraux, écrits, etc.) (Sabourin, 2003). Dans le cadre de ce mémoire, notre corpus est constitué de ces trois types de documents. En effet, les publications Facebook sont langagières écrites (parfois orales), mais les hyperliens peuvent aussi être des images, des vidéos, des baladodiffusions, des articles de journaux ou des mèmes³⁵. L'analyse de contenu comporte certains avantages : 1) les données existent déjà, le chercheur ou la chercheuse ne peut pas les influencer par sa présence, 2) les catégories d'analyse sont précises et obligent de prendre du recul face aux données ce qui permet de les traiter méthodiquement sans se laisser influencer par ses valeurs et émotions (Bonneville *et al.*, 2007; Van Campenhoudt et Quivy, 2011) et

³⁵ À l'instar de Shifman (2013, 2014), nous considérons que le mème est une image partagée par les utilisateurs et utilisatrices de médias socionumériques dans le but de faire une critique ou des références à la culture populaire.

3) du côté quantitatif, l'analyse de contenu offre la possibilité de codifier un grand nombre d'informations, tandis que du côté qualitatif, un petit nombre de données complexes et détaillées peuvent être observées (Van Campenhoudt et Quivy, 2011) et des significations sous-jacentes émergent, à des fins d'explications (Bonneville *et al.*, 2007).

Par ailleurs, l'inconvénient majeur de l'analyse de contenu est l'accès parfois difficile aux documents. Dans le cas de Facebook, nous n'avons pas accès aux publications qui ont pu être supprimées par les gestionnaires d'une page. Afin de limiter cet inconvénient, nous avons téléchargé en format PDF toutes les publications Facebook émises par la FQS lors de la campagne électorale provinciale de 2018 le lendemain du jour de l'élection.

3.2.1 La méthode Morin-Chartier

La méthode Morin-Chartier, proposée par Leray (2008), est une méthode mixte qui permet le tri statistique des données et une évaluation de la teneur des documents. Nous avons utilisé cette méthode pour procéder à la collecte des données. Celle-ci donne la possibilité de jumeler les analyses de contenu quantitative et qualitative. Leray (2008) propose d'utiliser certaines catégories afin de monter une grille d'analyse sur Excel. Toutefois, dans ce projet, nous avons plutôt utilisé NVivo afin d'inclure un codage thématique.

La grille d'analyse, inspirée de cette méthode, a été ajustée à notre objet de recherche. Nous avons conservé les catégories « date » et « sujet principal ». Celles-ci seront utiles pour décrire le corpus et répondre à la première question de recherche. Pour adapter la grille au corpus, et ainsi répondre aux autres questions de recherche, nous avons ajouté les catégories « mécanismes utilisés », « acteurs cités », « étiquettes d'identification » et « types d'actions attribuées ». Concrètement, pour appliquer l'analyse de contenu mixte au corpus, nous avons codé quantitativement chacune des publications selon les grilles d'analyse de Potvin (2017a, 2017b, 2008) et de Stoiciu et

Brousseau (1989) et avons fait une analyse thématique pour ce qui est des méthodes qualitatives. Pour bien comprendre l'utilisation de la méthode Morin-Chartier, il est nécessaire d'expliquer les indicateurs évalués dans la grille d'analyse.

3.3 La grille d'analyse

Pour rappel, ce mémoire a pour but de répondre à trois sous-questions de recherche :

1) Quels thèmes ont été abordés par la FQS sur sa page Facebook publique lors de la campagne électorale provinciale de 2018? 2) Quelles sont les représentations véhiculées par la FQS face aux différents acteurs et actrices cités dans ses messages publiés sur Facebook durant la campagne électorale provinciale de 2018? 3) Quels types de rhétorique populiste ou raciste la FQS utilise-t-elle sur sa page Facebook publique lors de cette même campagne électorale?

Pour répondre à ces sous-questions, nous utiliserons une échelle de mesure nominale, c'est-à-dire une « catégorisation [qui] permet de différencier les individus en fonction de critères qualitatifs sans qu'il y ait ordonnance » (Durand et Blais, 2003, p. 191). Dans cette section du chapitre, nous expliquerons les indicateurs de la grille d'analyse et nous démontrerons que celle-ci est fidèle et valide pour réaliser ce projet de recherche.

3.3.1 Les modes d'interprétation

Stoiciu et Brousseau (1989) sont les seules, à notre connaissance, à avoir créé une grille d'analyse pour évaluer les représentations ethnoculturelles qui sont diffusées dans les médias de masse. Leur grille permet de comparer les cadrages utilisés selon le groupe ethnoculturel dont il est question. Ces cadrages sont ce qu'elles nomment les modes d'interprétation.

Lors de la création de cette grille, en 1989, les médias socionumériques ne faisaient pas encore partie du paysage médiatique. Ces derniers permettent à leurs utilisateurs et leurs utilisatrices de se présenter à de petits groupes ou à des auditoires, en temps réel ou non. Carr et Hayes (2015) incluent à cette définition des médias socionumériques le

concept de *masspersonal communication*, ce qui veut dire que les médias socionumériques sont des outils de communication de masse, qui servent aussi aux communications interpersonnelles. Nous avons étendu l'application de la grille de Stociu et Brosseau (1989) aux médias de masse que sont les médias socionumériques.

Stoiciu et Brosseau (1989) expliquent que les modes d'interprétation sont des « modèles d'interprétation fournis par les journaux, modèles qui servent à enseigner au lecteur à s'approprier la réalité, la comprendre et l'évaluer » (p. 167). Nous y voyons des indicateurs de représentations sociales, puisque ces dernières, rappelons-le, sont définies comme des formes de connaissances ou de croyances face à un objet ou un sujet. Elles deviennent sociales lorsqu'un groupe (dans notre cas, la FQS) partage, élabore et attribut cette représentation à une réalité (Abric, 2001). Les modes d'interprétations permettent donc de connaître les représentations sociales qui sont transmises et partagées par le biais de publications Facebook. Afin d'analyser les modes d'interprétation, Stoiciu et Brosseau proposent de répondre aux questions : « qui sont-ils? » (p. 168) et « que font-ils? » (p. 174).

Pour répondre à la question « qui sont-ils? », les autrices suggèrent d'observer les étiquettes d'identification. Ces dernières permettent de voir comment l'acteur ou l'actrice est décrit par l'émetteur ou l'émettrice du message. Il y a trois types d'étiquettes d'identification : négative (EIN), positive (EIP) ou neutre (EI). L'étiquette est négative lorsqu'un mot subjectif à connotation négative décrit l'acteur ou l'actrice dont il est question. L'étiquette est positive lorsqu'un mot subjectif à connotation positive décrit l'acteur ou l'actrice. Le troisième type d'étiquette d'identification, le neutre, est utilisé lorsque le message ne fait que nommer le rôle de l'acteur ou de l'actrice, la personne elle-même, sans la qualifier.

Pour répondre à la question « que font-ils? », Stoiciu et Brosseau (1989) proposent d'observer les types d'actions attribuées aux acteurs et actrices d'un texte. Ces types d'actions « définissent le rapport entre l'acte et l'agent de l'action » (Stoiciu et

Brousseau, 1989, p. 174). Les autrices ont établi trois types d'actions qui peuvent être attribuées à l'acteur ou à l'actrice dont il est question. L'acteur ou l'actrice peut être sujet d'action (SA), objet d'action (OA) ou objet de questionnement (OQ). Le sujet d'action est responsable de l'action. En d'autres mots, on lui attribue une initiative. L'objet d'action, pour sa part, subit l'action. Il en vit les conséquences. Dans un cas comme dans l'autre, ces actions peuvent être qualifiées de neutres (SA/OA), de positives (SAP/OAP) ou de négatives (SAN/OAN). L'action est décrite comme neutre lorsque l'acteur ou l'actrice est sujet ou objet d'une affirmation, il n'y a pas de biais d'interprétation. Elle est positive lorsque l'action attribuée est socialement valorisée. Enfin, elle est négative lorsque l'action est socialement vue comme négative. Ces observations sont toutes qualitatives.

Dans le cadre de ce mémoire, cette grille est adaptée au projet de recherche. Les étiquettes d'identification et les types d'actions sont analysés selon le point de vue valorisé par la FQS. Par exemple, lorsque la FQS nomme les « Québécois de souche », l'étiquette d'identification positive est attribuée puisque le groupe se définit comme nationaliste. Dans cette formulation, la FQS promeut l'identification à la communauté nationale (Martigny, 2010). Finalement, l'acteur ou l'actrice peut être objet de questionnement (OQ) ou objet de questionnement gouvernemental (OQG). Dans ces deux cas, la personne qui émet le message se questionne à propos de l'acteur ou de l'actrice dont elle parle de manière sociale ou politique.

Il est intéressant de voir quelles représentations sont transmises par la FQS, sachant que les membres des droites extrêmes ont tendance à dichotomiser les groupes (ethnoculturels, politiques, idéologiques, pour ne nommer que ceux-ci) entre « bons » et « méchants » (Froio, 2017). Il est aussi pertinent d'observer comment les gestionnaires de communauté de la FQS cadrent leurs messages lorsqu'il est question de ces groupes. Nous aurons recours aux mécanismes sociocognitifs classiques de la rhétorique populiste ou raciste afin d'analyser leur style de rhétorique.

3.3.2 Les mécanismes sociocognitifs classiques de la rhétorique populiste ou raciste

Potvin (2008, 2017a, 2017b) définit huit mécanismes sociocognitifs classiques de la rhétorique populiste ou raciste : 1) la dichotomisation négative; 2) l'infériorisation; 3) la généralisation; 4) la victimisation; 5) le catastrophisme; 6) la diabolisation; 7) l'appel à la légitimation politique; et 8) le désir d'expulser ou d'éliminer l'Autre. Les mécanismes s'additionnent souvent les uns aux autres, ce que l'autrice nomme un dérapage. Plus des mécanismes sont mobilisés, plus le dérapage est accentué et moins le message est acceptable (Potvin, 2008).

Le passage d'un mécanisme à l'autre démontre une cristallisation du discours. Ces mécanismes s'inscrivent dans un processus de radicalisation, le huitième mécanisme étant le plus radicalisé (Potvin, 2008). Lorsqu'un mécanisme des paliers plus radicaux est utilisé, les mécanismes moins radicaux sont aussi nécessairement mobilisés (implicitement ou explicitement³⁶). Comme ceux-ci feront partie de la grille d'analyse, il est pertinent de bien les définir. L'ordre des définitions est celui établi par Potvin (2008) dans sa perception du processus de radicalisation des idées.

Le premier mécanisme, la dichotomisation négative, consiste à faire une catégorisation ou une séparation en deux groupes, soit le groupe du Soi, positif, et le groupe de l'Autre, perçu négativement. Dans les propos racistes des groupes de droite, ce mécanisme est toujours sous-entendu, puisque pour tenir leurs messages, les émetteurs et les émettrices ne peuvent pas voir l'Autre positivement. Plusieurs auteurs et autrices ont d'ailleurs tiré cette conclusion (Atton, 2006; Campana et Tanner, 2019; Castelli Gattinara et Froio, 2018; Crosset, Tanner et Campana, 2019; Froio, 2017; Harsin, 2018; Mudde, 2010). Cet Autre ne fait pas nécessairement partie d'un groupe ethnoculturel différent. Les groupes de droite catégorisent aussi les élites, la gauche et les médias comme étant l'Autre (Froio, 2017).

³⁶ Nous n'avons codé que les mécanismes explicitement mobilisés par les gestionnaires de communauté de la FQS.

Le mécanisme de l'infériorisation est plus facilement visible, puisqu'il consiste à diminuer concrètement les comportements, les croyances et les traits de l'Autre. La personne utilisant ce mécanisme juge en comparaison avec ses propres façons de faire, d'être ou de penser, qui seraient pour elle la normalité, en diminuant celles de l'Autre, qui sont considérées comme déviantes.

Le troisième mécanisme, la généralisation, survient lorsqu'une personne attribue le trait d'une personne à toute sa communauté ethnoculturelle (Potvin, 2008, 2017a, 2017b).

Le mécanisme de la victimisation pourrait être comparé à de la projection : la personne qui utilise ce mécanisme tient un discours où c'est l'Autre qui est raciste et qui ne respecte pas les normes. Elle soulève le sentiment d'injustice en soutenant que l'Autre ne veut pas s'adapter. La victimisation est un renversement des rôles, la personne qui se victimise voit des privilèges accordés aux Autres et doit donc se défendre.

Le catastrophisme, quant à lui, est un mécanisme où la personne voit l'avenir de façon pessimiste et catastrophique. Le passé serait glorieux, tandis que le présent est incertain et est vu comme s'il était en décomposition. Ce mécanisme est utilisé pour instaurer les sentiments de crise et de peur.

Pour ce qui est de la diabolisation, le discours utilisé désignera l'Autre comme l'ennemi ou le mal. Il devient dangereux, une menace. Cela suscite la peur d'être exterminé, violenté ou manipulé. L'Autre est pointé du doigt et est porté responsable du malheur du groupe majoritaire.

Le septième mécanisme, la légitimation politique, touche entre autres, les personnalités politiques. Ces dernières banaliseraient les discours d'intolérance pour construire des enjeux. Dans un autre contexte, les groupes militants utilisent aussi ce mécanisme lorsqu'ils font appel à cette légitimation politique, dans la mesure où ils cherchent un soutien politique. Ce mécanisme est utilisé afin de faire accepter ou soutenir leurs discours par les acteurs ou les actrices politiques influents. Ils peuvent aussi atteindre

cet objectif en sortant des citations du contexte où les propos ont été tenus, et ainsi en changer la signification.

Finalement, le dernier mécanisme, le désir d'expulser ou d'éliminer l'Autre, est le refus de l'Autre. Ce sont les phrases comme « retournez chez vous! » qui représentent ce dernier. Ces discours peuvent aller jusqu'à l'incitation à la violence.

3.3.3 La fidélité et la validité

La fidélité et la validité d'une échelle de mesure sont essentielles dans un projet de recherche quantitatif afin de maximiser la stabilité des résultats (Bonneville *et al.*, 2007). Ces caractéristiques assurent la qualité de la mesure.

Une échelle de mesure est fidèle lorsqu'elle est stable et constante (Bonneville *et al.*, 2007). Autrement dit, si une personne réutilise la même échelle sur le même corpus à un moment différent, les résultats devraient en théorie être les mêmes. La technique du test-retest permet de déterminer si la fidélité d'une mesure est adéquate (Bonneville *et al.*, 2007; Durand et Blais, 2003). Nous avons choisi de réaliser cette dernière par le biais d'un prétest. Se réalisant avant l'analyse de contenu, le prétest est une procédure où plus d'une personne analyse un échantillon du corpus. Les résultats sont systématiquement comparés (Durand et Blais, 2003). Lors du prétest, plus les codeurs et les codeuses ont évalué l'objet d'études de la même manière, selon les indicateurs, plus le degré d'accord interjuges est élevé et donc la mesure est stable (Tinsley et Brown, 2000). Ayant obtenu un degré d'accord interjuges de 94,5 % lors de notre prétest, nous pouvons affirmer que l'échelle de mesure est fidèle.

Or, cette fidélité ne garantit en rien la validité de la mesure. Pour cela, il faut s'assurer que l'échelle mesure le bon concept (Bonneville *et al.*, 2007; Durand et Blais, 2003; Van Campenhoudt et Quivy, 2011). Dans le cas de ce projet de recherche, il y a eu une approbation de la validité apparente. Celle-ci « est la validité conceptuelle, logique de la mesure. Un indicateur doit apparaître valide » (Durand et Blais, 2003, p. 203).

L'échelle a obtenu cette validité puisque trois évaluatrices ont lu le devis de cette recherche et en ont approuvé la grille d'analyse.

3.4 La préparation du terrain

Une fois que la problématique est établie, que les sous-questions de recherche sont posées et que la méthodologie est choisie, il est presque temps de collecter les données sur le terrain. Avant, il est nécessaire de préparer ce dernier. Pour ce projet, nous avons procédé en trois étapes : monter le corpus, créer le document NVivo et réaliser le prétest.

3.4.1 Le montage du corpus

Pour rappel, les données sur Facebook peuvent être supprimées par les gestionnaires d'une page et ainsi être perdues. C'est pourquoi au lendemain des élections provinciales de 2018, soit le 2 octobre 2018, nous avons téléchargé manuellement toutes les publications et les pièces jointes qui y sont liées qui avaient été partagées par la FQS durant la campagne électorale. Cela ne garantit pas qu'aucune publication n'ait été supprimée avant le téléchargement, dans la mesure où les gestionnaires de communauté peuvent effacer une publication à tout moment, mais les risques sont tout de même minimisés.

Nous les avons enregistrées en format PDF en un seul document. Or, travailler à partir d'un document unique n'est pas optimal pour l'utilisation de NVivo. Ainsi, pour rendre le codage plus simple, nous avons créé un document par publication, soit 173 documents distincts. Les PDF ont été numérotés chronologiquement. La première publication partagée durant la campagne électorale porte ainsi le numéro « 1 ». Pour ce qui est des pièces jointes, elles ont été identifiées à l'aide du numéro de la publication d'où elles sont tirées, suivi d'une lettre marquant alphabétiquement leur ordre. Par exemple, si la publication « 5 » comporte une pièce jointe, cette dernière porte le numéro « 5a ». De cette façon, nous avons pu importer tous les documents séparément

dans notre document NVivo et les ouvrir simultanément au moment de l'analyse, facilitant ainsi l'utilisation du logiciel.

3.4.2 La création du document NVivo

Le logiciel NVivo supporte les méthodes mixtes. Il sert à trouver, organiser et analyser du contenu à travers différents types de documents (QSR International, 2019). Dans ce projet, deux grandes fonctionnalités ont été utilisées : la classification des cas et les nœuds.

La classification des cas sert à donner des « attributs », c'est-à-dire des caractéristiques à chacune des publications. Les « attributs » deviennent les unités d'informations que nous analyserons quantitativement par la suite. Nous pouvons donc coder les indicateurs contenus dans la grille d'analyse, soit la date, les acteurs, leurs étiquettes d'identification, les types d'actions qui leur sont attribuées et les mécanismes sociocognitifs classiques de la rhétorique raciste ou populiste. NVivo permet d'ajuster le nombre « d'attribut » dans les cas où il n'y en aurait pas suffisamment. Après le codage, il est possible de générer un tableau contenant toutes les informations recueillies.

Ensuite, nous avons utilisé la fonctionnalité « nœuds » de NVivo, laquelle correspond aux codes en analyse qualitative. Cette fonctionnalité permet d'isoler des extraits de texte et de les classer sous les codes appropriés. Nous avons monté un dossier de « nœuds » intitulé « arbre thématique » pour y coder les thèmes abordés dans le corpus et un autre nommé « exemples » où des exemples concrets de chacun des indicateurs ont été recensés pour illustrer les analyses. Afin de nous assurer de la fidélité et de la validité de notre document d'analyser, nous avons fait appel à une autre codeuse pour effectuer un prétest.

3.4.3 La réalisation du prétest

Rappelons que la réalisation d'un prétest permet d'assurer la validité et la fidélité de la grille d'analyse. Pour faire le prétest, nous avons choisi une étudiante universitaire qui

a accepté de procéder au codage d'un certain nombre de publications. Le devis de recherche et la grille d'analyse lui ont été fournis une semaine à l'avance, pour qu'elle puisse se familiariser avec les outils et les concepts avant la rencontre.

Avant de commencer, nous avons expliqué tous les concepts de la grille d'analyse et répondu à toutes les questions de la codeuse. Ensuite, nous avons choisi aléatoirement les publications à analyser. Nous avons utilisé un générateur de nombres aléatoires³⁷. Le prétest a été réalisé avec un peu plus de 10 % du corpus, soit 18 publications. Par hasard, ce dernier a ciblé deux fois la même publication. Nous avons recommencé ce tirage pour avoir le bon nombre de publications.

Lors du prétest, une seule publication a posé un problème. En effet, nous étions en désaccord à propos de l'action attribuée à l'un des acteurs présents dans la publication 116 (image 2). Dans cette publication, deux actions étaient attribuées au dalaï-lama. Pour la seconde codeuse, le dalaï-lama était objet d'action négative (OAN), alors que pour nous, il était sujet d'action positive (SAP). Dans les faits, toutes les deux avions raison. D'un côté, il est l'objet de l'action négative des « progressistes » qui le considèrent comme un « bigot de premier ordre », de l'autre, il est sujet d'action positive en raison de sa citation : « [j]e pense que l'Europe appartient aux Européens ». À la suite du prétest, nous avons donc ajouté la possibilité d'ajouter plus d'un type d'actions par acteurs.

³⁷ Le générateur de nombres aléatoires utilisé se trouve à l'adresse suivante : <http://www.infowebmaster.fr/outils/generateur-nombre-aleatoire.php>

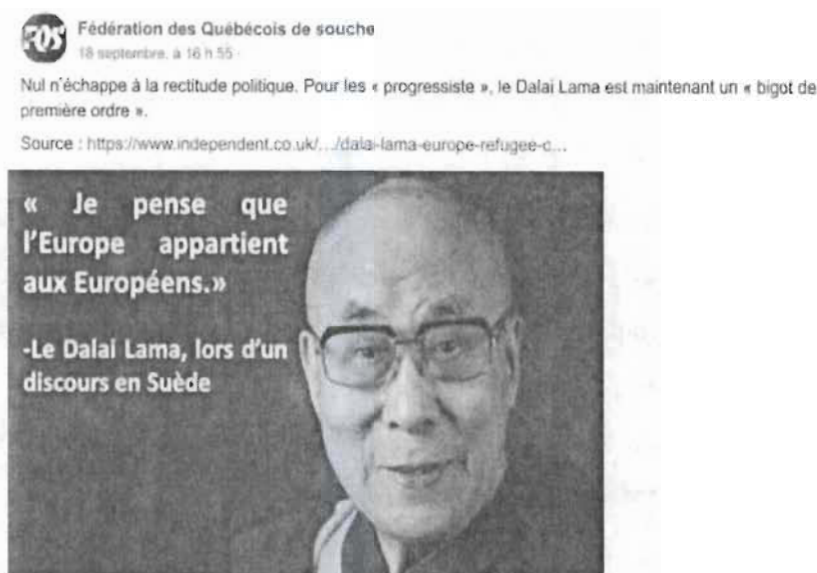


Image 2 : Publication 116

En raison du haut pourcentage d'accord interjuges, nous considérons la grille d'analyse fonctionnelle et adaptée aux sous-questions de recherche.

3.5 Le déroulement du terrain

La collecte de données a été réalisée entre le 23 septembre et le 12 octobre 2019. Une fois la classification des cas terminée, les données ont été exportées vers SPSS pour obtenir les distributions et les statistiques descriptives. Aucun imprévu n'a eu lieu. Durant cette collecte, trois publications ont été retirées du corpus : les publications 146 et 156 n'ont pas été analysées, car il s'agissait de doublons de la publication 137 qui portait sur la sortie du journal *Le Harfang* publié par la FQS. Aussi, la publication 150 n'est pas une publication à proprement parler : il s'agit en fait de la pièce jointe de la publication 149. Le corpus final est donc composé de 170 publications.

En somme, bien que le projet de recherche ne soit pas généralisable en raison du contexte de la campagne électorale et de l'échantillon, ce chapitre permet d'affirmer que nous avons employé une méthodologie qui répond à l'objectif et aux questions de recherche. L'approche mixte permet de bénéficier à la fois des forces des méthodes quantitatives et de celles des méthodes qualitatives. L'analyse de contenu, et plus

particulièrement la méthode Morin-Chartier, est adaptée à ce type d'approche. Finalement, l'échelle de mesure est fidèle et valide. L'aisance à préparer le terrain et à collecter les données peut en témoigner.

4. PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

La collecte de données sert à détecter des informations cruciales à la compréhension d'un phénomène. Pour pouvoir produire certaines analyses à propos de ces données (que nous présenterons au chapitre 5), il est pertinent, et même nécessaire, de catégoriser, de résumer et d'illustrer les distributions de chacune des variables.

Rappelons que pour ce projet de recherche nous avons eu recours au logiciel NVivo pour réaliser notre collecte de données. Les analyses quantitatives ont été faites avec le logiciel SPSS qui est mieux adapté pour créer des tableaux de distribution, pour calculer des statistiques descriptives ou corrélationnelles et pour réaliser les analyses qui en découlent (IBM, 2019). Pour cela, il a fallu exporter les données de NVivo vers SPSS.

Cette section du mémoire sert à présenter les résultats obtenus à l'aide de ces deux logiciels. Comme ces résultats serviront à répondre aux questions de recherche, il est pertinent de faire un rappel de celles-ci. Il y a trois sous-questions auxquelles nous souhaitons répondre : 1) Quels thèmes ont été abordés par la FQS sur sa page Facebook publique lors de la campagne électorale provinciale de 2018? 2) Quelles sont les représentations véhiculées par la FQS face aux différents acteurs et actrices cités dans ses messages publiés sur Facebook durant la campagne électorale provinciale de 2018? 3) Quels types de rhétorique populiste ou raciste la FQS utilise-t-elle sur sa page Facebook publique lors de cette même campagne électorale?

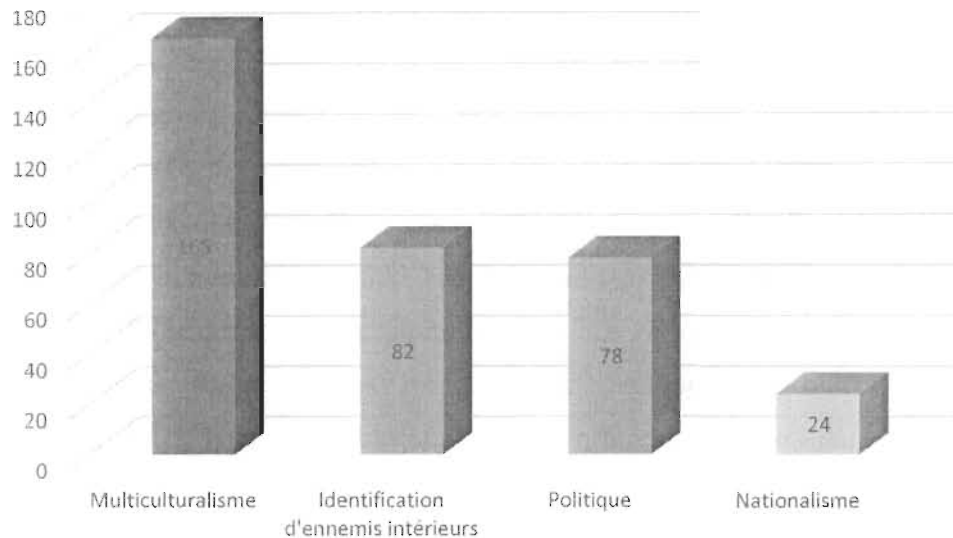
Pour répondre à la première question, les catégories thématiques seront expliquées et illustrées. Ensuite, les acteurs et les actrices cités seront mis en relation avec les étiquettes d'identification et les types d'actions qui leur sont attribués. Finalement, nous exposerons quantitativement l'utilisation des mécanismes sociocognitifs classiques de la rhétorique populiste ou raciste.

4.1 L'analyse de contenu thématique

À la lumière de lectures scientifiques à propos des droites extrêmes, nous avons observé que les thèmes abordés par les groupes recensés par les chercheuses et les chercheurs sont similaires et convergent vers de plus grands thèmes. À partir de ce constat, nous avons rédigé une liste des thèmes recensés. Voici un résumé de ceux qui sont le plus souvent recensés : une vision antisystème et antidémocratique (Bérubé et Campana, 2015; Campana et Helly, 2018; Castelli Gattinara et Froio, 2018; Crosset *et al.*, 2019), l'immigration (Atton, 2006; Berger, 2018; Castelli Gattinara et Froio, 2018; Crosset *et al.*, 2019; Davey et Ebner, 2017; Froio, 2017; Tanner et Campana, 2014), des opinions antisémites, antimusulmanes et anti islam radical (Bérubé et Campana, 2015; Campana et Helly, 2018; Campana et Tanner, 2019; Froio, 2017; Miller, 2017), le nationalisme (Atton, 2006; Berger, 2018; Castelli Gattinara et Froio, 2018; Davey et Ebner, 2017; Froio, 2017; Tanner et Campana, 2014) et des critiques portées contre des élites et contre la gauche (Campana et Helly, 2018; Crosset *et al.*, 2019; Davey et Ebner, 2017; Froio, 2017).

Nous avons fait une montée en abstraction, c'est-à-dire que nous avons créé de grandes catégories thématiques qui englobent tous ces thèmes. Elles engloberont aussi ceux abordés par la FQS dans notre corpus. Quatre grands thèmes ont ainsi été créés : le multiculturalisme, la politique, le nationalisme et l'identification d'un ennemi interne. Pour faire le codage, nous avons observé les publications ainsi que les pièces qui y étaient jointes. Chaque fois qu'un sujet était abordé, nous le codions dans l'un des quatre thèmes. Une publication peut ainsi contenir plusieurs thèmes, ou même plusieurs fois le même thème. Dans l'ordre, les gestionnaires de communauté de la FQS ont abordé le multiculturalisme (n. = 165), l'identification d'ennemis internes (n. = 82), la politique (n. = 78) et le nationalisme (n. = 24). Voici la distribution des thèmes sous forme de graphique.

Graphique 1 : Fréquences d'apparition des thèmes



Chacune de ces catégories sera maintenant expliquée et nous listerons les sujets sur lesquels la FQS a publié des messages.

4.1.1 Le multiculturalisme

May (2016) présente trois définitions du multiculturalisme : la philosophique, la politique et la sociologique. La première définition, la philosophique, est reprise de Charles Taylor (1994). Le multiculturalisme est une valorisation du pluralisme « dans une perspective de justice sociale » (May, 2016, p. 8). Dans cette vision, la culture et la langue doivent être protégées, valorisées et célébrées. Puisque le multiculturalisme y est présenté positivement, cette définition ne convient pas à l'étude des droites extrêmes.

La seconde définition, la politique, touche au domaine institutionnel. Un rôle actif est joué par les pouvoirs politiques, « afin d'assurer la reconnaissance équitable des différentes cultures en donnant aux individus les moyens de cultiver et de transmettre leurs différences » (May, 2016, p. 9). Cette définition ne permet pas non plus

l'observation des sujets abordés par la FQS. D'une part, puisque la FQS n'est pas une institution politique, d'autre part, parce qu'elle ne valorise pas la reconnaissance équitable des cultures. Au contraire, elle revendique l'arrêt de tous les accommodements raisonnables (FQS173a).

La définition sociologique convient bien pour le contexte de cette recherche. Elle permet d'expliquer ce que comprend le multiculturalisme dans le débat public (May, 2016). May (2016) a recours à la définition de Hall (1992) pour expliquer que le multiculturalisme « désigne l'hétérogénéité ethnique, culturelle et religieuse d'un pays » (May, 2016, p. 8). Ce multiculturalisme est le résultat, entre autres de l'immigration. Puisque cette définition fait du multiculturalisme un objet neutre, c'est celle que nous mobiliserons afin d'analyser le cadrage mis de l'avant par la FQS.

Lors du codage de la thématique du multiculturalisme, nous avons observé les sujets suivants : les accommodements raisonnables, l'immigration, les ennemis extérieurs et le racisme.

4.1.2 L'identification d'ennemis internes

Parmi les quatre thèmes abordés, dans le corpus, rappelons-le, c'est celui du multiculturalisme qui a le plus été observé (n. = 165). Le second thème le plus abordé est l'identification d'ennemis internes (n. = 82). Pour Froio (2017), les groupes des droites extrêmes construisent leur identité en se distinguant de l'Autre. C'est en excluant cet Autre, en faisant une distinction entre le Nous et le Eux, que cette identité se crée. La construction de l'identité se fait donc de façon excluante en diabolisant cet Autre. Il y a ainsi création d'ennemis extérieurs et d'ennemis internes (Froio, 2017).

Les ennemis extérieurs sont les personnes qui n'appartiennent pas à la nation définie par le groupe. Les groupes ethnoculturels les plus identifiés comme tels sont les musulmans et les juifs (Froio, 2017). Cette catégorie d'ennemis a été incluse dans le thème du multiculturalisme présenté dans la section précédente.

Pour ce qui est des ennemis internes, ce sont tous ceux qui font partie de la nation, mais qui sont contre l'idéologie du groupe. Les élites sont généralement des ennemis internes, car selon les groupes droitistes, ils sont des traîtres à la nation et ne se préoccupent pas des besoins du peuple. Les médias sont aussi désignés comme des ennemis, car ils seraient manipulés par les gouvernements. Finalement, Froio (2017) a identifié les homosexuels et les Roms³⁸ comme ennemis internes pour certains groupes. Au Québec, les groupes des droites extrêmes portent des jugements similaires aux membres des Premières Nations, raison pour laquelle nous estimons que ces derniers sont considérés comme des ennemis internes par la FQS. Finalement, nous avons inclus dans cette catégorie la gauche et les féministes. La gauche fait aussi partie de cette menace multiculturelle (Atton, 2006). En effet, à certaines reprises, la FQS a pointé du doigt « la gauche » comme un ennemi du Québec et de l'identité québécoise (FQS83).

Les sujets abordés par la FQS que nous avons codés dans la catégorie des ennemis internes sont : les critiques des ennemis internes et la limitation de sa liberté d'expression.

Dans la catégorie des ennemis internes, nous aurions pu inclure des politiciens et des politiciennes, puisque certains de ceux-ci correspondent à la définition de Froio (2017). Nous avons toutefois choisi de les classer sous le thème de la politique, puisque le désir d'avoir un dirigeant fort fait partie des caractéristiques des groupes des droites extrêmes. Nous voulions alors analyser comment la FQS a traité des politiciens et des politiciennes. De plus, certains de ceux-ci ont des idéologies parallèles à celles de la FQS. Finalement, la FQS étant un groupe d'intérêt, elle tente d'influencer les gouvernants et les gouvernantes. Il était donc intéressant de créer cette catégorie pour pouvoir analyser la manière dont la FQS a tenté de mobiliser ses abonné.e.s ou d'influencer la campagne électorale.

³⁸ Les groupes des droites extrêmes voient les Roms comme des populations primitives qui vivent dans de mauvaises conditions et qui seraient protégées par le gouvernement (Froio, 2017).

4.1.3 La politique

Nous avons été surprise de constater que le thème de la politique n'occupe que la troisième place en termes de fréquence (n. = 78). Dans la mesure où les groupes des droites extrêmes tentent de mobiliser les acteurs et actrices politiques (Potvin, 2017a) et que les publications analysées ont été diffusées durant la campagne électorale, nous serions attendue à une fréquence plus élevée.

La politique est définie comme

ce qui se rapporte au gouvernement d'une société dans son ensemble. On définit ainsi une activité que l'on retrouve dans toutes les sociétés [...], mais sous des formes très différentes, plus ou moins différenciées d'autres activités et plus ou moins spécialisées : l'activité du gouvernement (Dormagen et Mouchard, 2015, p. 13).

En lien avec cette définition, nous avons inclus dans cette catégorie ce qui touche le gouvernement et intégré cela dans deux grands sujets, soit les critiques des politiciens et des politiciennes et la campagne électorale de 2018.

4.1.4 Le nationalisme

Bien que le thème de la politique n'ait été que traité en troisième position, il l'a été trois fois plus que le nationalisme (n. = 24). Martigny (2010) fait la distinction entre les termes nationalisme et *nationalism*. Le terme français fait référence à un attachement profond face à la nation. Klandermans, Linden et Mayer (2005) poussent un peu plus loin cette réflexion. Pour eux le nationalisme est « la valorisation de son groupe d'appartenance » (Klandermans, Linden et Mayer, 2005, p. 474), soit l'envers positif de l'ethnocentrisme.

Le terme anglais *nationalism* désigne « l'ensemble des comportements et des pratiques politiques de promotion et d'identification à la communauté nationale, des formes les plus bénignes aux plus radicales » (Martigny, 2010, p. 5). Dans sa forme la plus extrême, le nationalisme peut être racial et se baser sur l'idée que la race blanche est

sous menace (Atton, 2006). Dans le cadre de la collecte de données, nous avons inclus dans ce thème tout ce qui a trait à l'identité québécoise et à la laïcité.

En somme, tous les messages publiés par la FQS durant la campagne électorale provinciale de 2018 abordaient au moins l'un des quatre grands thèmes de l'extrême droite, soit le multiculturalisme, l'identification d'un ennemi interne, la politique ou le nationalisme.

4.2 Les modes d'interprétation

Avant de présenter les résultats d'analyse pour les modes d'interprétation, rappelons que ceux-ci sont tirés des publications de la FQS. La FQS utilise les modes d'interprétation, qui agissent comme des cadrages, afin d'expliquer à ses abonné.e.s comment ils devraient s'approprier la réalité, la comprendre et l'évaluer. Pour analyser les modes d'interprétation, Stoiciu et Brosseau (1989) proposent de répondre aux questions « qui sont-ils? » (p. 168) et « que font-ils? » (p. 174).

4.2.1 Qui sont-ils?

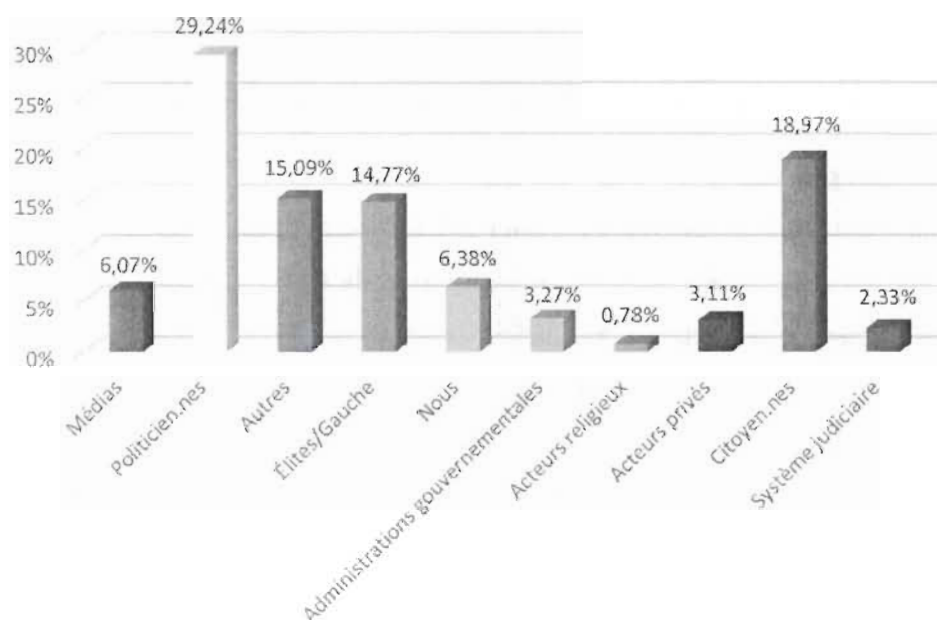
Pour répondre à la question « qui sont-ils? », nous avons d'abord identifié les acteurs et les actrices présents dans les publications de la FQS, puis nous leur avons apposé des étiquettes d'identification selon le cadrage utilisé par la FQS (étiquettes d'identification neutre, EI, positive, EIP, ou négative, EIN)³⁹. Pour ce qui est d'identifier les acteurs et les actrices, nous avons procédé en deux étapes. Nous avons tout d'abord recensé précisément qui était identifié par la FQS dans chacune des publications. Nous avons aussi inscrit le rôle social de la personne (par exemple : Philippe Couillard, politicien).

Comme cela donnait un grand nombre d'acteurs et d'actrices différents, il aurait été difficile de faire des analyses fines. Afin de pouvoir mener des analyses plus aisément, nous avons fait une montée en abstraction afin de catégoriser les acteurs et les actrices

³⁹ Revoir la section 3.3.1 Modes d'interprétation » pour plus d'explications.

dans dix grandes catégories : les médias, les politiciens et politiciennes, les Autres (en tant qu'autres groupes ethnoculturels), les élites ou la gauche, le Nous (la FQS et les autres groupes des droites extrêmes), les administrations gouvernementales, les acteurs religieux, les acteurs privés⁴⁰, les citoyens et citoyennes et le système judiciaire. Voici la distribution (graphique 2) du nombre de fois où chaque catégorie d'acteurs et d'actrices a été mise en scène dans le corpus par la FQS. Il est à noter que ces pourcentages ne sont pas calculés par rapport au nombre de publications (n. = 170), mais bien par rapport au nombre de mentions totales d'acteurs (n. = 643). Nous ne pouvions pas calculer selon les publications, car à plusieurs reprises, le même groupe était cité plus d'une fois dans la même publication.

Graphique 2 : Fréquences d'apparition des catégories d'acteurs et d'actrices



La catégorie d'acteurs la plus représentée dans les publications est la catégorie des politiciens et politiciennes avec 29,24 % (n. = 188). En second, ce sont les citoyens et

⁴⁰ Dans le corpus, les acteurs religieux et les acteurs privés ne sont représentés que par des hommes, c'est pourquoi nous n'avons pas féminisé ces catégories.

citoyennes qui sont le plus représentés avec 18,97 % (n. = 122). La FQS a mentionné à 15,09 % (n. = 97) la catégorie des Autres, presque aussi fréquemment que celle des élites et la gauche 14,77 % (n. = 95). La catégorie du Nous vient presque à égalité avec les acteurs médiatiques, avec respectivement 6,38 % (n. = 41) et 6,07 % (n. = 39). Ensuite, les administrations gouvernementales sont mentionnées dans 3,27 % (n. = 21) des cas et les acteurs privés à 3,11 % (n. = 20). Finalement, le système judiciaire est abordé à 2,33 % (n. = 15) et les acteurs religieux à 0,78 % (n. = 5).

Bien que les catégories de personnes présentées par la FQS guident nos réflexions, elles ne permettent pas à elles seules de déterminer le cadre utilisé. Pour ce faire, il est nécessaire d'observer la manière dont la FQS publie à propos de chacun d'eux. Nous avons donc mis en relations les groupes d'acteurs et d'actrices avec leurs étiquettes d'identification (tableau 1). Dans la mesure où ils ont tous moins de 30 apparitions et qu'ils n'étaient donc pas suffisamment représentés, nous n'avons pas considéré les acteurs religieux, les acteurs privés, le système judiciaire et les administrations gouvernementales dans la présentation des résultats ainsi que dans nos analyses.

Tableau 1 : Les étiquettes d'identification attribuées aux acteurs et aux actrices

	EI	EIP	EIN
<i>Médias</i>	87,2 %	0 %	12,8 %
<i>Politicien.nes</i>	87,8 %	1,6 %	10,6 %
<i>Autres</i>	71,1 %	2,1 %	26,8 %
<i>Élites/gauche</i>	57,9 %	9,5 %	32,6 %
<i>Nous</i>	68,3 %	31,7 %	0 %
<i>Citoyen.nes</i>	81,1 %	13,1 %	5,7 %

Généralement, les gestionnaires de communauté de la FQS n'ont pas inclus de biais d'interprétation lorsqu'ils nommaient un acteur ou une actrice, c'est-à-dire qu'ils ont été plutôt neutres dans leur façon de nommer les personnes. Comme il est démontré dans le tableau 1, toutes les catégories d'acteurs et d'actrices ont reçu majoritairement

une étiquette d'identification neutre. Ainsi, 78,9 % (n. = 507) de toutes les étiquettes d'identification attribuées (n. = 643) sont neutres.

Si nous regardons plus spécifiquement, nous remarquons que ce sont les Autres ainsi que les élites et la gauche qui ont reçu le plus d'étiquettes d'identification négatives, soit 26,8 % (n. = 26) pour les premiers et 32,6 % (n. = 31) pour les seconds. Pour ce qui est des médias et des politiciens et des politiciennes, nous observons aussi un certain nombre de biais d'interprétation négatifs qui sont plus présents que les positifs. En effet, les médias ont reçu 12,8 % (n. = 5) d'étiquettes d'identification négatives et les politiciens et les politiciennes en ont reçu 10,6 % (n. = 20). À l'inverse, c'est le groupe du Nous qui a reçu le traitement le plus positif, soit à 31,7 % (n. = 13) des mentions. Viennent ensuite les citoyens et citoyennes qui ont reçu 13,1 % (n. = 16) d'étiquettes d'identification positives.

4.2.2 Que font-ils?

Pour observer les types d'actions attribuées⁴¹ (objet ou sujet d'actions neutres, OA/SA, positives, OAP/SAP, ou négatives, OAN/SAN, objet de questionnements, OQ et objet de questionnements gouvernementaux, OQG), nous avons conservé la même liste d'acteurs auxquels nous avons jumelé les types d'actions attribuées par la FQS. Nous avons ensuite mis en relations tous les acteurs et actrices avec leurs actions attribuées de la même manière que nous l'avons fait pour les étiquettes d'identification :

⁴¹ Revoir la section 3.3.1 Modes d'interprétation » pour plus d'explications.

Tableau 2 : Types d'actions attribuées aux acteurs et actrices

	OA	OAP	OAN	SA	SAP	SAN	OQ
<i>Médias</i>	2,6 %	2,6 %	5,1 %	0 %	38,5 %	51,3 %	0 %
<i>Politicien.nes</i>	2,7 %	5,9 %	13,3 %	4,3 %	23,9 %	48,9 %	1,1 %
<i>Autres</i>	6,2 %	9,3 %	22,7 %	1 %	4,2 %	55,7 %	1 %
<i>Élites/gauche</i>	0 %	3,2 %	10,5 %	10,5 %	10,5 %	64,2 %	1 %
<i>Nous</i>	0 %	4,9 %	19,5 %	9,8 %	63,4 %	2,4 %	0 %
<i>Citoyen.nes</i>	1,6 %	7,4 %	55,8 %	5,7 %	20,5 %	8,2 %	0,8 %

Il est possible de constater, dès le premier coup d'œil, qu'un phénomène de dichotomisation Nous/Eux similaire à celui qui était observé au tableau 1 s'opère également dans le tableau 2. En effet, 63,4 % (n. = 26) des acteurs et actrices de la catégorie du Nous sont présentés comme des sujets d'actions positives. Les catégories considérées comme des ennemis par la FQS – autrement dit, les médias, les politiciens et les politiciennes, les Autres, les élites et la gauche – sont majoritairement cadrées comme sujets d'actions négatives. Ainsi, les médias ont été positionnés selon ce biais d'interprétation dans 51,3 % (n. = 20) de leurs mentions; les acteurs et actrices politiques, dans 48,9 % (n. = 92); les Autres dans 55,7 % (n. = 54); et les élites et la gauche dans 64,2 % (n. = 61). Finalement, les citoyens et les citoyennes ont été cadrés comme objet d'actions négatives dans 55.8 % (n. = 68) des publications où ils étaient présents.

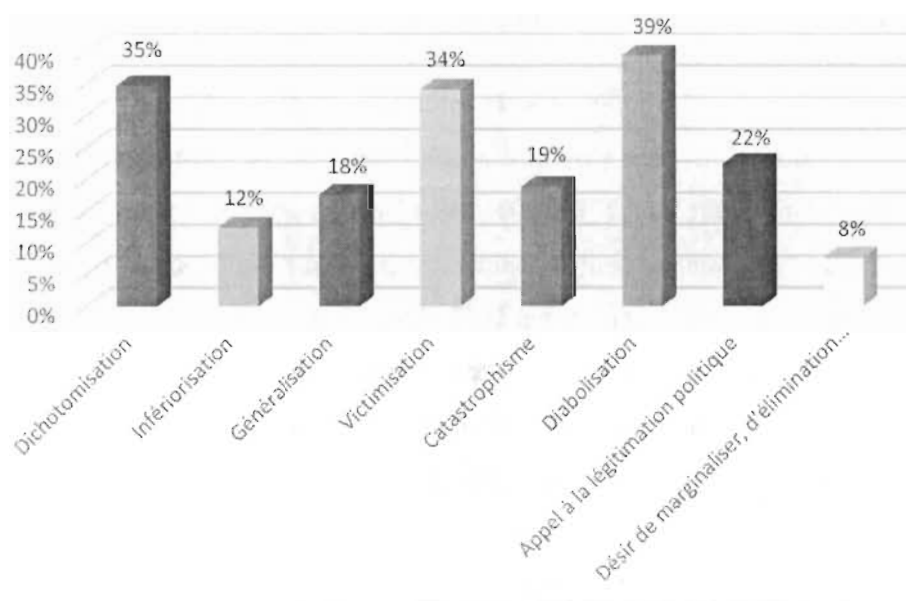
Maintenant que la deuxième sous-question de recherche a trouvé réponse, il est temps de répondre à la dernière.

4.3 Les mécanismes sociocognitifs de la rhétorique populiste ou raciste

Afin d'identifier quels types de rhétorique populiste ou raciste sont utilisés par la FQS, nous avons regardé si des mécanismes sociocognitifs (la dichotomisation négative, l'infériorisation, la généralisation, la victimisation, le catastrophisme, la diabolisation, l'appel à la légitimation politique et le désir d'expulser ou d'éliminer l'Autre) sont

mobilisés dans les publications où au moins un acteur ou une actrice est cadré négativement. Potvin (2017a) explique que les groupes de droite utilisent ces mécanismes « à des fins de propagande haineuse et de mobilisation politique » (p. 65). C'est, entre autres en observant le nombre de fois où chaque mécanisme a été utilisé que nous pourrions confirmer ou non l'affirmation de Potvin (2017a) et répondre à notre question :

Graphique 3 : Fréquence d'apparition des mécanismes de Potvin



Les trois mécanismes sociocognitifs classiques de la rhétorique populiste ou raciste les plus mobilisés par la FQS sont la diabolisation (39,4 %, n = 67), la dichotomisation (34,7 %, n = 59) et la victimisation (34,1 %, n = 58), donc dans plus du tiers des publications. Ensuite, l'appel à la légitimation politique est présent dans 22,3 % (n. = 38) des publications. L'utilisation du catastrophisme vient en cinquième place, avec 18,8 % (n. = 32) des publications, suivi de près par la généralisation, avec 17,6 % (n. = 30). C'est finalement l'infériorisation et le désir de marginaliser ou d'expulser l'Autre qui ont été les moins utilisés, avec respectivement 12,4 % (n. = 21) et 7,6 % (n. = 13).

Nous avons ensuite mis en relation les mécanismes afin d'observer lesquels sont mobilisés simultanément (tableau 3). De cette manière, nous avons pu comprendre quels mécanismes la FQS a tendance à utiliser conjointement et nous faire une première idée sur les manières dont la FQS mobilise ces mécanismes.

Tableau 3 : Croisements entre les mécanismes

	<i>Catastrophisme</i>	<i>Désir d'expulser ou d'éliminer l'Autre</i>	<i>Diabolisation</i>	<i>Dichotomisation</i>	<i>Généralisation</i>	<i>Infériorisation</i>	<i>Légitimation</i>	<i>Victimisation</i>
<i>Catastrophisme</i>	0	-	-	-	-	-	-	-
<i>Désir d'expulser ou d'éliminer l'Autre</i>	1	0	-	-	-	-	-	-
<i>Diabolisation</i>	16	3	0	-	-	-	-	-
<i>Dichotomisation</i>	14	3	28	0	-	-	-	-
<i>Généralisation</i>	8	1	27	4	0	-	-	-
<i>Infériorisation</i>	2	0	10	3	8	0	-	-
<i>Légitimation</i>	10	8	12	9	9	4	0	-
<i>Victimisation</i>	18	1	32	29	6	6	10	0

Il est intéressant d'observer que les mécanismes les plus utilisés, soit la dichotomisation, la diabolisation et la victimisation, sont majoritairement mobilisés ensemble. En effet, la victimisation a été combinée avec la dichotomisation à 29 reprises et à 28 reprises avec la diabolisation. Ensemble, la diabolisation et la victimisation ont été utilisées 32 fois, ce qui veut dire que plus de la moitié des utilisations de ces deux mécanismes sont faites conjointement.

La généralisation a aussi été mobilisée régulièrement avec la diabolisation, soit à 27 reprises, c'est-à-dire dans presque tous les cas où la généralisation a été utilisée. Pour ce qui est du catastrophisme, il est aussi particulièrement utilisé avec la diabolisation (n. = 16), la victimisation (n. = 18) et la dichotomisation (n. = 14). Finalement, l'appel à la légitimation politique a été utilisé de façon assez uniforme : aucun jumelage avec d'autres mécanismes ne sort du lot.

En somme, nous avons présenté les acteurs et les actrices à propos desquels la FQS publie. Nous avons observé qu'elle publie majoritairement à propos de ses ennemis, et plus particulièrement à propos des médias, des politiciens et des politiciennes, des Autres et des élites et de la gauche, soit dans 65,1 % (n. = 419) des mentions. Elle identifie également ses alliés, soit ceux qui appartiennent au Nous et ceux qu'elle considère défendre (les citoyens et citoyennes) dans 25,3 % (n. = 163) des cas.

Ensuite, nous avons établi la manière dont la FQS aborde ces acteurs et actrices. Généralement, elle utilise des étiquettes d'identification neutres. Toutefois, les groupes considérés comme ennemis sont présentés de façon plus négative. Le même phénomène est observé quant aux types d'actions attribuées. Les groupes considérés comme ennemis sont majoritairement sujets d'actions négatives, ce qui veut dire qu'on leur attribue des initiatives mal perçues par la FQS. Le Nous est majoritairement sujet d'actions positives, c'est-à-dire qu'on lui attribue des initiatives perçues positivement par la FQS. Les citoyens et citoyennes sont présentés comme des victimes des groupes ennemis par la FQS et sont donc des objets d'actions négatives.

Il est à noter qu'aucun lien entre les acteurs et actrices et les mécanismes sociocognitifs de la rhétorique populiste ou raciste n'a été fait. Comme plusieurs acteurs et actrices sont cités dans plusieurs publications, il nous est impossible de faire une corrélation entre ces deux variables.

Finalement, la liste des types de rhétorique populiste ou raciste utilisés par la FQS a été établie. Les plus utilisés sont la diabolisation, la dichotomisation et la victimisation.

Ceux-ci sont en grande partie utilisés simultanément. Ces observations semblent aller dans le même sens que celles du cadrage des acteurs et des actrices. Cependant, une analyse plus précise des résultats nous permettra d'affirmer ou d'infirmer cette impression.

5. ANALYSE DES RÉSULTATS

Bien que les résultats que nous venons d'exposer permettent d'illustrer le phénomène à l'étude, pour bien comprendre ce dernier, il est nécessaire de les interpréter. Ce chapitre donne la possibilité de bien comprendre les thèmes abordés et les types de rhétorique utilisés par les gestionnaires de communauté de la page Facebook de la FQS lors de la campagne électorale provinciale québécoise de 2018⁴². Ce chapitre est divisé en trois parties qui visent à répondre aux trois sous-questions de recherches.

5.1 Première question de recherche

Pour répondre à notre première sous-question de recherche « quels thèmes ont été abordés par la FQS sur sa page Facebook publique lors de la campagne électorale provinciale de 2018? » nous avons codé selon quatre grands thèmes les sujets abordés par le groupe, soit : le multiculturalisme, les ennemis internes, la politique et le nationalisme. Chacun de ces thèmes comporte des sujets plus précis qui ont été abordés par la FQS. Pour répondre à la première question de recherche, nous observerons ceux-ci. En liant ces sujets avec les recherches mobilisées jusqu'à maintenant nous pourrions comprendre de quelle manière la FQS tente d'influencer l'opinion de son public.

5.1.1 Multiculturalisme

Rappelons que nous avons choisi la définition sociologique du multiculturalisme pour ce projet de recherche. Pour May (2016), le multiculturalisme « désigne l'hétérogénéité ethnique, culturelle et religieuse d'un pays » (p. 8). Nous analyserons les façons dont la FQS a abordé les différents sujets liés à ce multiculturalisme au Québec durant la campagne électorale de 2018. Pour ce faire, nous avons relevé quatre sujets mis de l'avant par la FQS : l'immigration, les ennemis extérieurs, les accommodements raisonnables et le racisme.

⁴² Il est à noter que les fautes d'orthographe dans les extraits que nous utilisons pour exemplifier ne seront pas corrigées. Nous conservons ainsi l'authenticité des publications de la FQS.

Comme le multiculturalisme découle de l'immigration (May, 2016), il est logique de retrouver cette dernière dans les publications de la FQS. D'ailleurs, le groupe est ouvertement contre l'immigration, comme en témoigne cet extrait de son site web :

Dans le débat sur l'immigration, il y a ceux qui sont contre et ceux qui n'y connaissent rien. Il suffit de lire les arguments de ceux en faveur de l'immigration pour se rendre compte que l'argumentaire n'est basé que sur des slogans vides de sens qui sont ressassés constamment sans jamais n'avoir été prouvés ou même sans que ceux-ci n'aient une once de vérité (Fédération des Québécois de souche, 2019c, en ligne).

Cet extrait laisse entrevoir le traitement populiste que la FQS réserve à l'immigration. Le groupe crée deux camps, le Nous et le Eux (Mudde, 2010; Mudde et Kaltwasser, 2017; Nadeau et Helly, 2016). Les tentatives de la FQS afin d'influencer le vote de ses membres se manifestent de deux façons en matière d'immigration : soit elle valorise les politiciens qui la critiquent, soit elle critique les politiciens la défendant. Ce faisant, elle personnalise les problèmes sociaux (Gimenez et Voirol, 2017) en désignant comme coupables les immigrants, les immigrantes et les personnes en faveur de l'immigration.

Pour ce qui est des politiciens faisant partie du clan du Nous, la FQS valorise les candidats qui, comme elle, désirent diminuer les taux d'immigration. Deux exemples illustrent bien cette affirmation. Le premier encourage François Legault, chef de la CAQ, dans son désir de diminuer le taux d'immigration. La FQS a écrit : « [u]n pas dans la bonne direction! » (image 3) en réponse à l'annonce quant à la promesse électorale de diminuer le taux d'immigration économique.

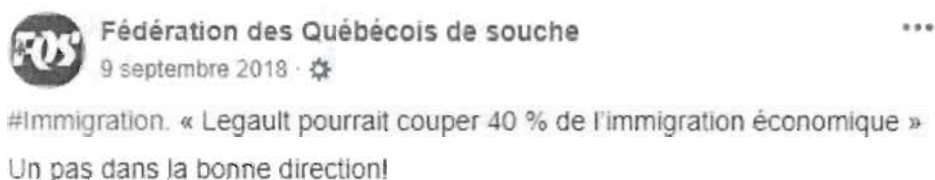


Image 3 : Publication 70

Dans le second exemple (image 4), c'est entre autres par le recours à un mot-clic que nous observons la valorisation d'un politicien :



Fédération des Québécois de souche

25 septembre 2018 · 🌟

...

(#Reconquête #Polqc) ÉLECTIONS. Le candidat indépendant dans la circonscription de Drummond—Bois-Francs, Sylvain Marcoux, place le nationalisme au cœur de sa campagne. «Ce qu'on décide aujourd'hui va refléter sur le visage et le cerveau de notre culture dans 15 ou 20 ans. L'immigration de masse est injustifiée. La pénurie de main-d'œuvre est une vaste fumisterie. Il y a une pénurie de salaires décents présentement», tranche le candidat.

Image 4 : Publication 147

La FQS présente un candidat indépendant, Sylvain Marcoux, qui se positionne contre l'« immigration de masse ». Sa vision et celle de la FQS sont convergentes. Le mot-clic *#Reconquête*, fait référence à la signature de la FQS, qui comporte la devise « pour la reconquête de notre peuple ». Cette phrase sous-entend que le peuple a été perdu et qu'il faut le reconquérir. Les candidats comme Sylvain Marcoux permettraient d'arriver à reconquérir le peuple.

À l'opposé, d'autres politiciens et politiciennes ne souhaitent pas diminuer ou arrêter l'immigration. Ces derniers reçoivent un traitement négatif de la part de la FQS. Par exemple, nous observons dans l'image 5 que la FQS infériorise Valérie Plante, mairesse de la ville de Montréal à cette époque, qui a une opinion contraire à celle de la FQS.

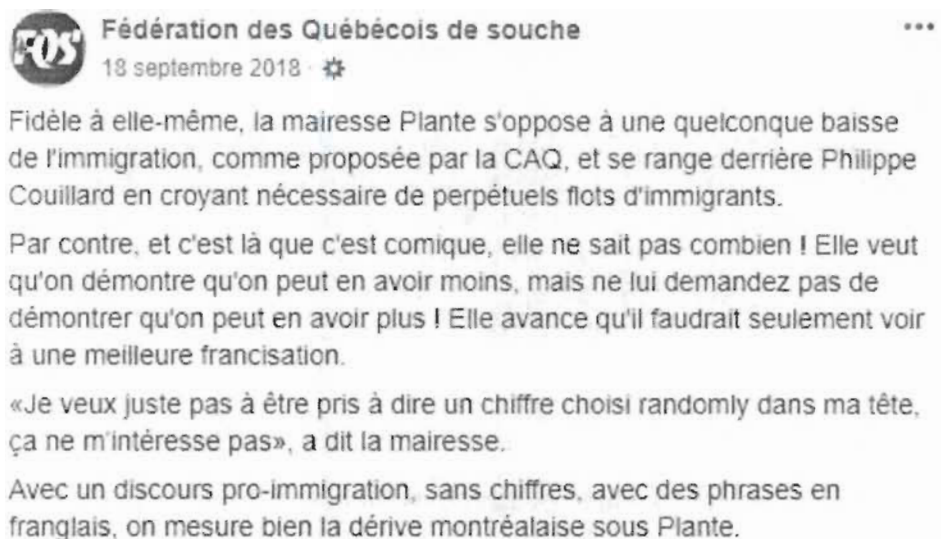


Image 5 : Publication 114

Dans cette publication, la FQS explique que la mairesse est contre « une quelconque baisse de l'immigration » et qu'elle croit qu'il faut plutôt améliorer la francisation. La FQS critique le discours de la mairesse en disant qu'elle ne démontre pas que le Québec peut augmenter l'immigration, alors qu'elle demande de démontrer que celle-ci peut être diminuée. L'infériorisation se voit dans la dernière phrase de la publication : « [a]vec un discours pro-immigration, sans chiffres, avec des phrases en franglais, on mesure bien la dérive montréalaise sous Plante ». Nous y comprenons que pour le groupe, Montréal ne va pas dans la bonne direction.

Cette publication n'est pas la seule où la FQS a recours au ridicule ou au sarcasme pour décrédibiliser un politicien ou une politicienne. C'est aussi le cas dans l'image 6 où la FQS critique le chef du PQ de l'époque, Jean-François Lisée, en mettant de l'avant des incohérences dans son discours.



Fédération des Québécois de souche

19 septembre 2018 · ⚙

...

Après avoir enchéri sur une diminution de l'immigration face à la Legault et la Coalition Avenir Québec, Lisée maintenant prêt à accueillir encore plus d'immigrants que Couillard et le Parti Libéral.

Assurément, le courtoisage des Québécois de souche sur la question d'une réduction de l'immigration n'aura pas duré longtemps. N'hésitez pas à appeler vos députés et à leur faire part de vos préoccupations.

Image 6 : Publication 125

Selon cette publication, le politicien aurait changé de position quant au seuil d'immigration que le parti autoriserait s'il était élu : « Après avoir enchéri sur une diminution de l'immigration face à Legault et la Coalition Avenir Québec, Lisée [est] maintenant prêt à accueillir encore plus d'immigrants que Couillard et le Parti Libéral ». Elle encourage aussi ses membres à poser des actions afin d'influencer les politiciens et les politiciennes, par le biais des député.e.s : « N'hésitez pas à appeler vos députés et à leur faire part de vos préoccupations ». La description des politiciens et des politiciennes en faveur de l'immigration par la FQS nous pousse à les classer dans la catégorie des ennemis.

Afin d'appuyer son argumentaire sur l'immigration, la FQS cite parfois des politiciens et des politiciennes reconnus pour se trouver dans les droites extrêmes. L'image 7 fournit un exemple où la FQS prend appui sur une situation à l'étranger, en l'occurrence ici, en Italie.



Fédération des Québécois de souche

19 septembre 2018 · ⚙

...

Source : <https://www.express.co.uk/.../italy-government-couples-sex-an...>

Natalité VS Immigration

«Je suis payé par les citoyens pour aider nos jeunes à recommencer à avoir des enfants [...] Et non pour déraciner le meilleur de la jeunesse africaine dans le but de remplacer les Européens qui ne font plus d'enfant.»

**-Matteo Salvini,
Premier ministre d'Italie**



Image 7 : Publication 122

Dans cette publication, la FQS valorise le discours d'un homme politique qui souhaite faire augmenter le taux de natalité pour diminuer celui de l'immigration. Puisqu'aucune critique n'est formulée, nous voyons cette décision du politicien italien comme valorisée par la FQS. De plus, cette citation a été mise de l'avant à deux reprises. Les manières dont la FQS parle des politiciens et des politiciennes l'amènent à légitimer son propre discours (Potvin, 2017a). Dans cet exemple la FQS a volontairement, ou par erreur, désinformé ses membres, puisque Matteo Salvini n'était

pas premier ministre d'Italie à ce moment, mais bien vice-président du Conseil des ministres et ministre de l'Intérieur⁴³.

Dans une autre situation, la FQS a utilisé une lettre ouverte dans le journal *Le Devoir*, pour démonter l'argumentaire du besoin d'immigrants et d'immigrantes au Québec pour combler la pénurie de main-d'œuvre.

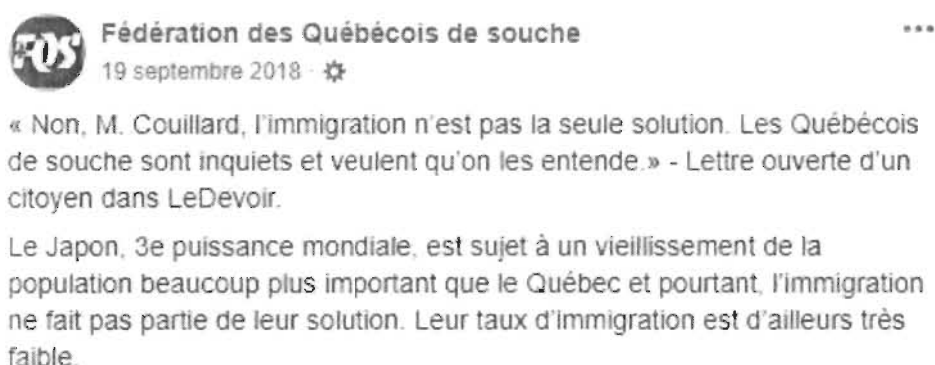


Image 8 : Publication 123

Dans la publication de l'image 8, la FQS met en évidence une citation où l'auteur de la lettre explique qu'au Japon, l'immigration n'est pas une solution à la pénurie de main-d'œuvre malgré la population vieillissante : « Le Japon, 3^e puissance mondiale, est sujet à un vieillissement de la population beaucoup plus important que le Québec et pourtant, l'immigration ne fait pas partie de leur solution ». Dans cette publication, aucun autre élément du contexte japonais n'est expliqué, ce qui ne démontre en rien la validité de l'argument.

Le manque de contextualisation, d'explications et la source choisie sont, à notre avis, une forme de désinformation. Cette tactique est définie comme « la fabrication d'un faux message puis sa diffusion de façon qui semble neutre et dans un but stratégique » (Huyghe, 2016, p. 63). L'objectif de la désinformation est d'affaiblir un camp en agissant sur l'opinion publique. Huyghe (2016) a identifié trois caractéristiques qui

⁴³ Le premier ministre était Giuseppe Conte.

sont nécessaires pour considérer une information comme de la désinformation. La première est une fabrication de l'émetteur ou l'émettrice (par exemple, image, texte, témoignages). La seconde réside dans le fait que l'information doit être diffusée par des médias, des individus ou un groupe. Ceux-ci « amplifient le message, l'authentifient, en dissimulent la source partisane ou intéressée » (p. 64). Finalement, cette tactique est utile à l'émetteur ou l'émettrice pour atteindre ses objectifs au détriment de la cible.

Dans le cas de l'image 8, la FQS n'a rien fabriqué, elle a cité un extrait d'un article paru dans *Le Devoir*. Toutefois, elle amplifie le message sans explication contextuelle afin d'agir sur l'opinion du public. Son but est d'atteindre ses objectifs au détriment des personnes en faveur de l'immigration et du multiculturalisme.

La désinformation et la décontextualisation sont régulièrement utilisées pour déconstruire l'argument de la pénurie de main-d'œuvre pour augmenter l'immigration. Selon la FQS, cette pénurie est créée par le PLQ et les industries pour garder les salaires bas. Cet argument a été utilisé plus d'une fois par le groupe. Entre autres dans la publication suivante (image 9) où des citations d'un ministre sont prises hors de leur contexte respectif et sans explications :



Fédération des Québécois de souche

24 septembre 2018 - ⚙️

Le Parti Libéral et le patronat aiment réclamer de plus hauts seuils d'immigration pour combler le soi-disant manque de main-d'œuvre. En réalité, ce qu'ils souhaitent c'est garder les salaires peu élevés.

Nous citerons Carlos Leitão, qui disait tout autrement à titre d'économiste en chef de la Banque Laurentienne autrefois :

«Pour la pénurie de main-d'œuvre, la solution numéro un reste la formation de la main-d'œuvre. Dans ce contexte-là, on peut toujours aller chercher des immigrants dans des domaines spécialisés, mais l'immigration ne règlera pas la pénurie de main-d'œuvre de façon générale.» – Carlos Leitao

«L'économie québécoise a beaucoup changé au cours des 35 dernières années, dit-il. Quand mes parents sont venus au Québec, il y avait plein d'emplois non spécialisés avec lesquels il était tout à fait faisable de mener un niveau de vie décent. Ce genre d'emplois est très rare aujourd'hui.» – Carlos Leitao

Image 9 : Publication 144

D'un côté, Carlos Leitão, économiste et ministre des Finances de l'époque, aurait déjà dit que « la solution numéro un reste la formation [...] l'immigration ne règlera pas la pénurie de main-d'œuvre ». De l'autre côté, il aurait dit que « [q]uand [s]es parents sont venus au Québec, il y avait plein d'emplois non spécialisés avec lesquels il était tout à fait faisable de mener un niveau de vie décent. Ce genre d'emplois est très rare aujourd'hui ».

Dans les faits, Carlos Leitão a tenu ces propos en 2008. Voici la première citation complète :

Il faut augmenter le nombre d'immigrants, mais pas pour régler la pénurie de main-d'œuvre, dit Carlos Leitao. J'ai une vision plus humaniste de l'immigration. Pour la pénurie de main-d'œuvre, la solution numéro un reste la formation de la main-d'œuvre. Dans ce contexte-là, on peut toujours aller chercher des immigrants dans des domaines spécialisés, mais l'immigration ne règlera pas la pénurie de main-d'œuvre de façon générale (Brousseau-Pouliot, 2008).

Par ces deux citations prises hors contexte, la FQS décrédibilise le politicien en démontrant qu'il aurait tenu, à un moment donné, un argument contraire à ce qu'il a défendu lors de la campagne électorale. La FQS solidifie ainsi son point de vue contre l'immigration.

Selon la FQS, cette immigration est problématique, notamment à cause de la mise en place d'accommodements raisonnables. Dans l'ensemble de la campagne électorale, la FQS a traité négativement de ceux-ci. Entre autres, elle a critiqué la loi permettant aux enfants sans-papier d'accéder à une scolarité de qualité gratuite :



Fédération des Québécois de souche

...

25 août 2018 · ✨

Les organismes subventionnés par vos taxes militent pour que vos taxes paient pour l'éducation d'illégaux... en plus d'avoir des villes «sanctuaires» (lire des nids d'exploitation) qui nuisent aux salaires des travailleurs et aux coffres de l'État. Ensuite, le bordel bien pris... ils demanderont la régularisation des illégaux = une population incohérente et sans cohésion ni but commun qui a le droit de vote. C'est un processus bien rodé des mondialistes pour briser l'État-nation. Il ne reste plus qu'à tout privatiser et il y aura une masse de travailleurs exploitables et bon-marché comme au tiers-monde.

Image 10 : Publication 7

Dans cette publication, la FQS affirme qu'en payant pour l'éducation d'« illégaux », « le bordel [sera] bien pris ». La Fédération craint aussi que cela entraîne des demandes de « régulation des illégaux ». En utilisant le terme péjoratif « illégaux », la FQS met de l'avant qu'il est injuste qu'ils aient accès à l'éducation puisqu'ils ne sont pas « légaux ». Selon le groupe, ces personnes ne respectent pas la loi et ont tout de même des privilèges, dans ce cas-ci, l'éducation gratuite.

D'ailleurs, dans la publication suivante (FQS173a), la FQS a expliqué qu'il fallait « forcer les politiciens » à s'allier à sa position, ce qui veut dire une diminution des taux d'immigration et un arrêt des accommodements raisonnables :

Puisque les Québécois de souche sont mis en minorité par les politiques d'immigration actuelles, il [est] temps qu'ils commencent à agir comme un bloc électoral monolithique afin de défendre leurs intérêts. C'est donc à nous qu'il revient de forcer les politiciens à entrer dans une surenchère de faveurs envers NOTRE groupe ethnique. Forçons les politiciens à se positionner en notre faveur : réduction des niveaux d'immigrations, défense de la langue française, fin des accommodements « raisonnables », défense de l'identité canadienne-française, etc. (FQS173a).

L'emploi des guillemets autour du mot « raisonnables » marque un détachement, une distance, quant à la formulation (de Villiers, 2015), ce qui sous-entend que l'auteur ou l'autrice du message ne croit pas que ces accommodements soient réellement raisonnables. Pour continuer sur le sujet des accommodements raisonnables, les gestionnaires de communauté du groupe ont aussi défendu un candidat de Drummondville, Sylvain Marcoux, qui tenait des propos controversés à propos de l'immigration et qui a été exclu du débat des candidats de sa région.



Fédération des Québécois de souche

15 septembre 2018 · ⚙

Le refus des grands partis d'écouter les préoccupations de la population au sujet du multiculturalisme et de l'immigration de masse va certainement multiplier les initiatives de ce genre dans le futur, n'en déplaise aux adeptes du politiquement-correct. « M. Marcoux s'oppose à l'immigration internationale et aux politiques d'inter/multiculturalisme. Il favorise les politiques natalistes. Il propose une protection des frontières du territoire québécois avec l'embauche, notamment, d'Agents douaniers auxiliaires québécois. M. Marcoux s'oppose à tous les aspects politiques et sociaux de l'islam ainsi qu'à tout accommodement religieux. Il prône la création d'une citoyenneté québécoise, la défense de l'identité nationale du Québec et la défense de la langue française. »

Image 11 : Publication 100

Ce dernier « s'oppose à tous les aspects politiques et sociaux de l'islam ainsi qu'à tout accommodement religieux » (image 11). Ce type d'initiative serait pris, selon la FQS,

en raison du « refus des grands partis d'écouter les préoccupations de la population au sujet du multiculturalisme et de l'immigration de masse ».

D'ailleurs, pour la FQS, les accommodements raisonnables sont un manque de volonté de la part des nouveaux arrivants et des nouvelles arrivantes. Le fait d'accorder ces accommodements donnerait comme message « [n]e vous adaptez pas à notre société, faites aucun effort » :

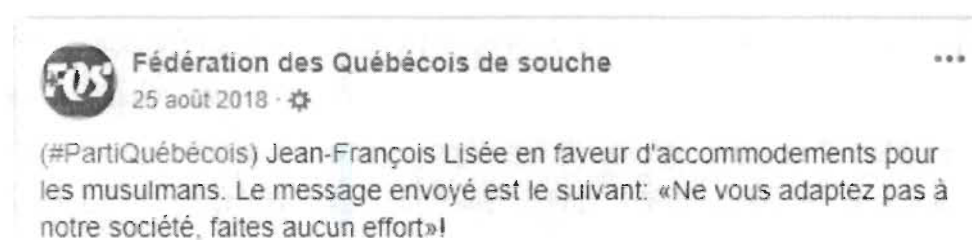


Image 12 : Publication 8

À l'instar de Nadeau et Helly (2016) dans leur recherche sur les pages Facebook en faveur de la Charte des valeurs, nous remarquons dans l'extrait suivant que le groupe fait un lien entre les accommodements raisonnables et le remplacement du peuple d'accueil.

Si, historiquement, les individus ont pu migrer pour le travail ou par amour, ils portaient s'installer ailleurs avec la ferme l'intention de devenir partie intégrante et de s'intégrer à la société d'accueil. Or, les taux migratoires actuels rendent complètement impossible toute assimilation à la population d'origine et conduisent peu à peu à un véritable remplacement de peuple. La mise en minorité des Québécois de souche dans la région montréalaise, en plus d'être inacceptable, est une preuve flagrante que le processus d'intégration a été renversé (FQS55a).

Pour la FQS, comme il y a trop d'immigration, les nouveaux arrivants et les nouvelles arrivantes ne peuvent pas être assimilés, ce qui sous-entend la mise en place d'accommodements raisonnables, qui vont conduire au remplacement du peuple.

Ce dernier aspect nous mène sur un autre sujet abordé par la FQS, soit les ennemis extérieurs. Comme nous venons de le voir, le groupe croit que l'immigration mène au

remplacement du peuple, ce qu'elle appelle le grand remplacement. Ce dernier « désign[e] le remplacement, via l'immigration massive, des peuples d'ascendance européenne vivant en Occident par des immigrants et leurs descendants » (Fédération des Québécois de souche, 2019d, en ligne).

Pour démontrer sa thèse et légitimer son discours (Potvin, 2017a), la FQS recourt à des données de Statistique Canada (image 13) :

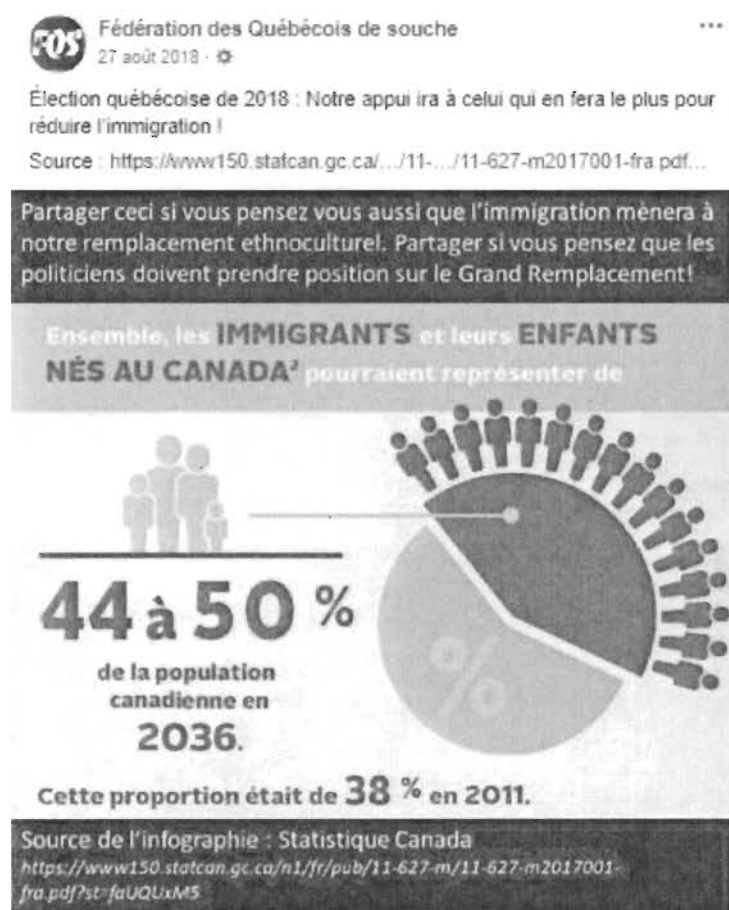


Image 13 : Publication 18

Elle démontre premièrement que les immigrants et les immigrantes prendront une grande place au Canada en 2036, en spécifiant que 44 % à 50 % de la population seront

constituées d'immigrants et d'immigrantes de première et de deuxième génération. Cela rend le grand remplacement explicite pour les abonné.e.s de la page Facebook.

Pour rendre le danger plus réel, la FQS fournit des statistiques spécifiques aux villes de Toronto, Vancouver et Montréal en s'appuyant sur Statistique Canada. Les pourcentages sont ainsi plus grands, donc plus effrayants pour ses membres. Ces données prouveraient la thèse du grand remplacement. Par exemple (image 14), selon la FQS, les immigrants, les immigrantes et leurs enfants représenteraient de 69 % à 74 % de la population vancouveroise en 2036 :



Image 14 : Publication 20

Les opposants à la théorie du grand remplacement, que la FQS nomme « négationnistes », sont aussi considérés comme des ennemis du groupe et plus largement de la nation :

Alors que faire? Diffuser, en parler, reconnaître cette réalité, demander des comptes aux élus et demander à ceux qui refusent cette réalité des preuves, des études, des arguments! Ils vont devoir prendre position, soit contre cet état de fait, soit pour. S'ils sont pour alors, on les verra pour ce qu'ils sont : des gens en faveur d'un génocide, d'un remplacement de peuple (FQS95a).

Dans cet exemple, une dichotomisation est observée, la FQS ne donne que deux options : « prendre position, soit contre cet état de fait [le grand remplacement], soit pour ». Elle diabolise aussi ceux qui sont contre sa thèse, en les plaçant comme « en faveur d'un génocide, d'un remplacement de peuple ». Ceux qui vont à l'encontre de sa vision sont des dangers aux Québécois de souche.

Pour appuyer son point que les nouveaux arrivants et les nouvelles arrivantes sont des ennemis, la FQS explique qu'ils remplaceront la population canadienne. Dans le but de montrer à ses membres que les personnes immigrantes sont des ennemies et des dangers pour la population, la FQS commente des crimes commis par celles-ci. Elle les diabolise alors (Potvin 2017a, 2008), stratégie utilisée dans dix-huit publications. Par exemple, deux de ses publications portent sur un réfugié syrien qui aurait assassiné une femme en 2017 en Colombie-Britannique (voir dans ce mémoire : FQS139, p. 125).

Elle aborde aussi les agressions sexuelles commises par un homme noir à Sherbrooke en sous-entendant que les féministes ne le dénoncent pas en raison de son origine : « “Allo les féministes? Ici planète terre...” Tout comme avec les agressions à l'Université Laval... on les trouvent plus! Manon?! Françoise?! Étrangement pas de révolte quand l'agresseur a des origines exotiques... » (FQS167).

À plus d'une reprise, la FQS considère que les personnes immigrantes ont des privilèges que les Québécois et Québécoises n'ont pas, ce qu'elle trouve injuste, comme l'exemple, de l'image 15 :



Image 15 : Publication 152

Dans cette publication, la FQS avance que trois fraudeurs n'auront pas de peine d'emprisonnement, puisqu'ils ont un « privilège brun ». L'expression « privilège brun » est reprise d'une expression du courant multiculturaliste, soit le « privilège blanc » (Atton, 2006). Cette expression signifie à la base qu'il y aurait une hiérarchie des races. Les personnes de race blanche, étant au sommet de la pyramide, détiennent plus de facilité à atteindre le pouvoir. Ces privilèges mènent des Blancs à ne pas percevoir, voire à nier, les différences existantes entre les races (Hankins, Cochran et Derickson, 2012).

La FQS donne aussi des exemples de crimes commis par des immigrants ailleurs dans le monde. Ainsi, elle avance que plus de la moitié des agressions sexuelles seraient commises par des immigrants en Suède (FQS2). Elle donne également l'exemple d'un migrant qui aurait poignardé un médecin devant sa fille en Allemagne (FQS49).

Plus particulièrement, nous avons observé, à l'instar de Froio (2017) que les ennemis extérieurs les plus ciblés sont les musulmans. Notamment, la FQS relate l'enlèvement d'une jeune fille au Maroc dans une de ses publications :

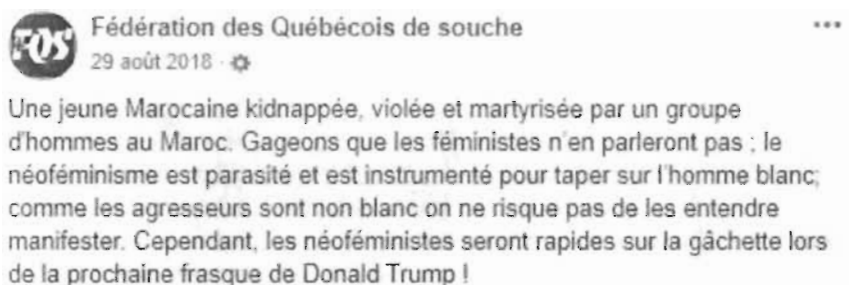


Image 16 : Publication 32

Dans cet exemple, elle y positionne les Arabes et les musulmans en criminels, en plus de victimiser les hommes blancs : « Une jeune Marocaine kidnappée, violée et martyrisée par un groupe d'hommes au Maroc. Gageons que les féministes n'en parleront pas : le néoféminisme est parasité et est instrumenté pour taper sur l'homme blanc ».

En général, la FQS diabolise spécifiquement les musulmans en laissant sous-entendre que l'islam est une religion qui influence les gens à commettre des actes violents, ou encore que les musulmans sont dérangés mentalement (image 17).



Image 17 : Publication 31

L'argument de la FQS prend appui sur les raisons qui pousseraient « les déséquilibrés qui se tournent vers l'Islam et non vers le Christianisme ». Cet argument sous-entend, de manière plutôt explicite, que l'islam est une religion dangereuse et violente.

Pour terminer, à quelques reprises, la FQS affirme que les Québécois et les Québécoises nationalistes sont des victimes en se faisant traiter de racistes. Pour la FQS, aucune raison ne justifie de se complexer de ces opinions. Voici un exemple où la FQS ironise sur cet aspect et discrédite ceux qui ne sont pas de son avis (images 18) :

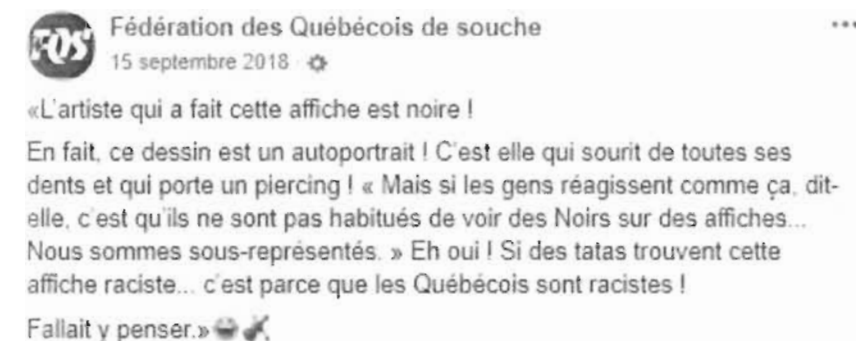


Image 18 : Publication 101

La publication de l'image 18 a un contexte particulier : une affiche électorale de QS promettant une assurance dentaire pour tous comportait l'illustration d'une femme noire. Cette affiche a suscité le débat, puisque certaines personnes l'ont qualifiée de raciste (Rukavina, 2018). Or, quelques jours après l'affichage, l'artiste s'est défendue en affirmant que c'était un autoportrait. Pour elle, si les gens ont perçu cette affiche comme raciste, c'est qu'ils n'ont pas l'habitude de voir des publicités où des personnes noires sont représentées (Martineau, 2018). En réponse à l'événement, la FQS a tenu un discours sarcastique et de victimisation : « Si des tatas trouvent cette affiche raciste... c'est parce que les Québécois sont racistes ! » (Image 18).

Les groupes des droites extrêmes tentent directement d'influencer le vote (Davey et Ebner, 2017; Potvin, 2017a). La FQS n'échappe pas à cette tendance. Dans son argumentation, elle a recours notamment à la peur de l'immigration et du grand remplacement. Dans l'image 19, nous observons que la FQS fait pression sur la population, qui elle fera pression sur les décideurs et les décideuses, ce qui est une stratégie externe utilisée par les groupes d'intérêt (Grossman et Saurugger, 2006).



Fédération des Québécois de souche

20 septembre 2018 · ✱

...

Le démographe Guillaume Marois prédit la mort du Français pour 2075

« En 2075, le terroir francophone n'existe plus. Le Québec se résume à Montréal, Québec, Gatineau, quelques centres régionaux moribonds et quelques lieux de villégiature. Devant le dégoût pour leur langue maternelle et l'absence de repères historiques, les jeunes francophones, qui ont de surcroît été socialisés en anglais dans leur parcours scolaire, dans leurs habitudes de consommation culturelle, puis ensuite sur le marché du travail, abandonnent alors simplement leur langue à la maison. Leurs enfants, eux, ne connaîtront que l'anglais. »

L'immigration nous mènera à notre perte. Agissons pendant qu'il est encore temps ! Votons contre l'immigration.

Source: <http://lautjournal.info/20170807/chronique-danticipation-de-lassimilation-des-francophones-au-quebec>

Image 19 : Publication 132

La formulation utilisée à la fin de la publication 132, est explicite du désir de la FQS d'influencer le vote : « [L']immigration nous mènera à notre perte. Agissons pendant qu'il est encore temps! Votons contre l'immigration ».

Nous avons déjà établi que le thème du multiculturalisme est celui qui a été le plus abordé par la FQS. En observant la manière dont elle l'a fait, nous constatons que nos résultats sont semblables à ceux observés par Atton (2006). Le parti des droites extrêmes étudié par ce dernier fait preuve de racisme en positionnant les communautés immigrantes comme les sources de tous les problèmes. C'est ce que Gimenez et Voirol (2017) nomment la personnalisation des malaises sociaux. Ceci est fait, entre autres en abordant les crimes commis par ces groupes ou en disant que le groupe majoritaire est opprimé ou menacé par ceux-ci. Ces pratiques ne sont pas explicitement extrêmes, elles ne vont pas à l'encontre du courant de pensée dominant et n'encourage pas la violence, toutefois, elles sont présentes quotidiennement (Atton, 2006). La FQS a des

pratiques similaires en publiant régulièrement à propos des crimes commis par des immigrants ou des conséquences négatives de l'immigration en général (par exemple, le grand remplacement). Comme pour le parti étudié par Atton (2006), la FQS martèle que les Québécois et Québécoises sont victimes des Autres et non pas l'inverse.

5.1.2 L'identification d'ennemis internes

Les personnes qui font partie de la même nation que les membres d'un groupe, mais qui sont contre son idéologie, sont perçues par ce groupe comme des ennemis internes (Froio, 2017). Deux sujets ont été abordés par la FQS dans le thème de l'identification d'ennemis internes. Le premier sujet est la limitation de la liberté d'expression des gens des extrêmes droites. Du point de vue de la FQS, les ennemis internes empêcheraient le groupe du Nous d'exposer ses points de vue dans l'espace public. Le deuxième sujet porte sur les critiques reprochées aux ennemis du groupe.

Pour la FQS, la liberté d'expression de la droite et des « gens normaux » est restreinte. Les gestionnaires de communauté du groupe ont en effet publié une bande dessinée qui critique la gauche :



Image 20 : Publication 52

Cette bande dessinée illustre que les « gens normaux » n'écoutent pas. Dans la première case, une personne étiquetée « gens normaux » se bouche l'oreille. Cette case laisse entendre que les gens normaux ne veulent rien entendre, qu'ils ne sont pas intéressés.

En ce qui a trait à la seconde case, pour bien la comprendre il faut s'attarder à la couleur des personnages présentés. Ainsi, une main rouge, identifiée comme appartenant aux « gauchistes », musèle une personne bleue qui, si l'on se réfère à la première case, représente les « gens normaux » (dont la FQS affirme faire partie). Ainsi, pour la FQS, la gauche restreint la liberté d'expression du groupe du Nous (la droite), qui se trouve alors victime de cette censure.

Plus directement, dans certaines publications, la FQS dénonce des situations où la liberté d'expression des acteurs ou des actrices du groupe du Nous est restreinte.

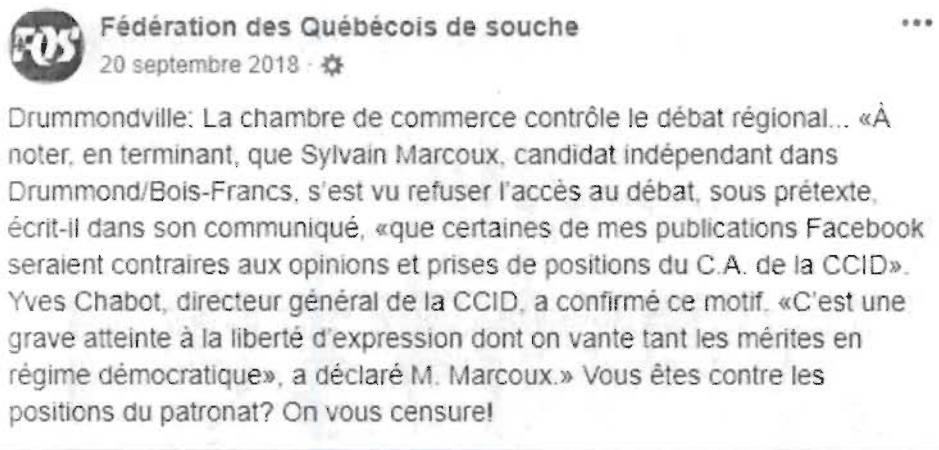


Image 21 : Publication 136

Elle a ainsi défendu un candidat indépendant de Drummondville qui a été exclu du débat public entre les candidats et candidates des élections. Dans la publication de l'image 21, la FQS affirme que « la chambre de commerce contrôle le débat régional ». Elle positionne ensuite Sylvain Marcoux en victime de censure : « [v]ous êtes contre les positions du patronat? On vous censure! »

Un peu plus d'une semaine plus tard, la FQS a publié un entretien avec ce candidat. En donnant cette tribune à Sylvain Marcoux, et en diffusant son point de vue, la FQS se positionne de son côté :

La langue de bois est reine dans le débat politique et vous semblez ne pas vous soucier de la controverse. Selon-vous, y a-t-il des limites à la liberté d'expression et de quoi doit-on s'attendre d'une personnalité publique?

D'abord, je ne recherche d'aucune façon « la controverse », car pour moi, parler de sujets censurés ne rime pas avec « controverse ». Dire que l'islam n'est pas compatible avec la démocratie parlementaire ou bien que l'immigration de masse extra-européenne n'a pour résultante que notre appauvrissement national n'est qu'à mes yeux que pure vérité. En fait, si dire la vérité était devenu « controverse », cela confirmerait une fois de plus que le système médiatico-politique est verrouillé et qu'il faut en sortir. C'est-à-dire se contre-balancer de ce que pensent les médias et les partis politiques casher. En ce qui me concerne, les seules limites que je m'impose en ce qui a trait à ma liberté d'expression se trouvent être celles qui se rapportent à l'intégrité physique des gens. Jamais il ne me viendrait à l'idée de me moquer ou tenter de discréditer quelqu'un selon son apparence physique. Cela exclut bien entendu les caricatures qui relèvent les traits généraux de certaines communautés. Mais d'aucune façon je ne ciblerais d'individus à titre personnel. Mais pour le reste, puisqu'aucun sujet n'est tabou à mes yeux, il devient clair que je me contrefiche de la soi-disant « controverse » que pourrait susciter l'évocation de sujets qu'ont dit intouchables.

Image 22 : Publication 164a

Dans l'entrevue publiée, la FQS donne, entre autres la possibilité au candidat indépendant d'exprimer son point de vue. Le candidat explique qu'il ne cherche pas la controverse, mais seulement à dire la vérité. Pour lui, « [d]ire que l'islam n'est pas compatible avec la démocratie parlementaire ou bien que l'immigration de masse extra-européenne n'a pour résultante que [l']appauvrissement national », c'est affirmer la vérité. De plus, le groupe d'intérêt inclut certains passages de l'entretien où Sylvain Marcoux est sarcastique. C'est le cas lorsqu'il parle des « partis politiques casher, qui laisse comprendre qu'ils sont vendus aux communautés ethnoculturelles ». D'autres commentaires font interpréter qu'il s'autorise à rire d'autres communautés : « [j]amais il ne me viendrait à l'idée de me moquer ou tenter de discréditer quelqu'un selon son apparence physique. Cela exclut bien entendu les caricatures qui relèvent les traits généraux de certaines communautés ». Pour lui, ce n'est pas une façon de cibler des

« individus à titre personnel ». Cet extrait (ou cet entretien) est congruent avec la vision de la FQS qui dit laisser place à la liberté d'expression.

Dans le même ordre d'idées, plus tôt dans la campagne électorale, la FQS a positionné en victime un ex-candidat du PQ qui avait tenu des propos islamophobes sur sa page Facebook :



Image 23 : Publication 33

Le candidat a entre autres écrit sur sa page Facebook : « “Pas bouddhisme, catholicisme, raelisme, judaïsme, ou rien d’autre, non! Refus de devenir musulman, et on te crucifie. Tanné d’entendre parler de ces bêtes-là”, écrivait-il sur Facebook en novembre dernier » (Pilon-Larose, 2018, en ligne). La FQS victimise ce candidat en disant que « la moindre opinion exprimée à l’encontre de l’Islam fera de [la personne]

un exclu de la scène politique ». Il serait ainsi « discriminé pour ses opinions politiques ».

Les représentants des droites extrêmes estiment ainsi être brimés dans leur liberté d'expression. Pour cette raison, la FQS croit que la population n'a d'autre choix que de s'exprimer autrement, entre autres par le vandalisme :



Image 24 : Publication 121

Dans l'image 24, des projectiles de plastique ont été lancés sur une affiche électorale d'un candidat immigrant. Ses deux pancartes installées près de la Grande Mosquée de Québec ont aussi été vandalisées (Moalla, 2018). Pour la FQS, cet événement a eu lieu, car « [l]orsque l'on censure les opinions dans la population, celle-ci a bien souvent recours à des méthodes douteuses pour s'exprimer ». Elle ne condamne pas le geste,

elle se contente de dire qu'il serait « inconcevable d'attaquer directement un individu ». La FQS défend donc la position et les comportements des vandales, en les victimisant. C'est en raison de la censure que la population subit que certaines personnes trouvent d'autres manières de s'exprimer.

De plus, dans la publication de l'image 24, la FQS se présente en sauveuse de la population en lui permettant la réelle libre expression. Nous y voyons aussi une formule pour recruter de nouveaux membres. En offrant une solution de rechange, un groupe où tous peuvent s'exprimer sans tabous, la FQS se positionne comme sauveuse de la liberté d'expression.

Cette liberté d'expression est restreinte par les ennemis qui sont, selon la FQS, contre l'intérêt des Québécois de souche. Tout au long du projet, nous avons identifié quatre ennemis internes de la FQS : la gauche, les élites, les médias et les membres de la communauté LGBTQ2⁴⁴. Parmi les acteurs et les actrices de la gauche, nous incluons les élites qui sont aussi contestées par la FQS. Ces élites, selon une publication de la FQS (image 25), tenteraient d'imposer une vision « d'extrême gauche » :



Image 25 : Publication 51

⁴⁴ L'acronyme signifie : lesbiennes, gais, bisexuels, transsexuels, transgenres, *queers*, bispirituels et toutes autres possibilités (Vigneault, 2016).

Dans les écoles, la liberté d'expression de la droite est restreinte par « des groupuscules d'extrême gauche [qui] se permettent, en toute complaisance des universités, de faire annuler des conférences lorsque les idées présentées leur déplaisent ». La gauche serait donc de connivence avec les universités.

Les écoles sont aussi considérées par la FQS comme (image 26), des agents de propagande qui tentent de « laver le cerveau des étudiants » :



Image 26 : Publication 69

Dans l'exemple donné par la FQS, la propagande passe par l'image d'une femme voilée avec un porte-voix sur l'agenda de la communauté étudiante du collège de Maisonneuve. La FQS justifie sa vision antigauche en disant que le : « système

d'éducation est utilisé pour laver le cerveau des étudiants ». En plus de restreindre la liberté d'expression, les élites sont vues comme des acteurs totalitaires qui imposent leurs visions.

Dans le même ordre d'idées, la gauche utilise le féminisme contre l'homme blanc, selon une publication de la FQS :



Image 27 : Publication 80

Dans cette image de la publication 80, « le féminisme est un outil pour s'attaquer à l'homme blanc. Lorsqu'il s'agit de critiquer le voile islamique, vous verrez que cet outil est aussitôt cadenassé ». Nous comprenons que selon la FQS, le féminisme ne sert pas à défendre les femmes. Il sert à attaquer les hommes blancs.

Dans cette publication, la FQS emprunte l'expression « droite radicale » du discours de la gauche et le transforme en « gauche radicale » pour diaboliser cette dernière. Ce type d'emprunt a aussi été observé par Atton (2006). Sans justification, cette expression semble être utilisée pour créer la peur de la gauche chez ses membres.

Cette diabolisation se traduit aussi par le fait que les acteurs et actrices de la gauche sont dépeints comme intolérants et contre les intérêts des Québécois. La FQS aborde des situations où des personnes de la gauche ont commis un crime ou un geste déplacé.

Ainsi, elle a commenté les messages haineux qu'un partisan de la gauche a envoyés à l'humoriste Guy Nantel et l'incident où Jair Bolsonaro, alors candidat aux élections brésiliennes, a été poignardé par un militant d'extrême gauche.

C'était toutefois avant la tentative d'assassinat au couteau par un militant radical de gauche ce jeudi lors d'un bain de foule. Grièvement blessé et transporté presque mort à l'hôpital, ses partisans sont venus le rejoindre aux cris de « mito, mito » (le mythe), son surnom (FQS63).

La FQS utilise ainsi la même stratégie que lorsqu'elle diabolise les groupes ethnoculturels. Elle publie des événements où des acteurs ou actrices du groupe ennemi posent des gestes dévalorisés socialement, comme des crimes.

Les membres de la communauté LGBTQ2+ ont aussi été désignés comme des ennemis. La FQS en ridiculise, infériorise et discrédite les membres dans la publication suivante :



Fédération des Québécois de souche

10 septembre 2018 · ⚙

...

Nous ne sommes pas des féministes ; pourtant, nous pensons qu'il est important de souligner que la page Facebook de la Fédération des Femmes du Québec n'a pas écrit un seul mot sur la mort de Lyse Payette, la féministe la plus importante de l'histoire du Québec moderne.

La Fédération des Femmes du Québec (FFQ) est maintenant un instrument de la gauche radicale. Sur la page Facebook de la FFQ, on y retrouve entre autres, la promotion de la théorie du complot « racisme systémique », la défense des minorités visibles, l'afroféminisme, le féminisme musulman, dénonciation de la grossophobie. Surpris ? Quand on sait que la FFQ est dirigée par un homme transgenre, plus rien ne nous surprend !

Image 28 : Publication 79

Les gestionnaires de communauté critiquent les sujets défendus par la Fédération des femmes du Québec (FFQ) en disant qu'elle : « est maintenant un instrument de la gauche radicale ». Les gestionnaires concluent la publication avec un sarcasme : « [s]urpris? Quand on sait que la FFQ est dirigée par un homme transgenre, plus rien

ne nous surprend! » Dans cette conclusion, la FQS exprime qu'une personne transgenre ne peut pas bien diriger et qu'elle est radicale. Toute crédibilité lui est enlevée. Ainsi, la FQS utilise à nouveau la stratégie de la personnalisation des problèmes sociaux (Gimenez et Voirol, 2017). La FFQ, plus particulièrement par la personne qui la dirige, est personnalisée pour créer les problèmes – du point de vue de la FQS – d'afroféminisme, de féminisme musulman et de défense des minorités visibles, pour ne nommer que ceux-ci.

Les derniers ennemis ciblés par la FQS que nous souhaitons aborder sont les médias. Les groupes des droites extrêmes les perçoivent comme manipulés par les gouvernements (Froio, 2017). Dans notre corpus la FQS a rarement associé le gouvernement avec les médias. Elle a surtout critiqué le cadrage médiatique de différents sujets.

La première critique apportée par la FQS est que les médias ne traiteraient pas équitablement des différentes communautés ethnoculturelles :



Fédération des Québécois de souche

21 septembre 2018

...

«En juin 2017, un réfugié syrien assassinait une jeune fille de 13 ans, Marissa Shen, à Vancouver, en Colombie-Britannique. Un crime horrible. La journaliste canadienne Debra W. Soh dénonce la couverture biaisée des médias. Selon elle, certains ont caché des informations pour protéger la réputation des réfugiés.»

Image 29 : Publication 139

Pour appuyer son point, le groupe utilise les propos d'une journaliste canadienne qui « dénonce la couverture biaisée des médias. Selon elle, certains ont caché des informations pour protéger la réputation des réfugiés ». En plus d'avantager les groupes ethnoculturels, les médias discriminaient les Caucasiens :



Fédération des Québécois de souche

10 septembre 2018

Les Suédois s'apprêtent à appuyer massivement les partis politiques qui adopteront la ligne dure envers les migrants ce qui est légitime sachant qu'en Suède, 50% des viols sont commis par des non-Européens.

Nous pouvons voir ici l'hypocrisie et le non-respect de la démocratie de la part de Radio-Canada : les partis critiques de l'immigration sont associés à « l'extrême droite », aux forces prônant le « repli », « aux forces haineuses » et au « diable » alors que la gauche est naturellement classée dans le camp du bien.

Nous dénonçons l'occidentalophobie de nos médias et la propagande diffamatrice ayant pour but de démoniser les patriotes d'ici où d'ailleurs.

Image 30 : Publication 81

Dans cette publication, la FQS critique le cadrage que fait *Radio-Canada*. Celle-ci diaboliserait les gens qui se positionnent contre l'immigration pour les étiqueter comme appartenant aux droites extrêmes. L'homme blanc serait ainsi la victime de ce média. :

Nous pouvons voir ici l'hypocrisie et le non-respect de la démocratie de la part de Radio-Canada : les partis critiques de l'immigration sont associés à « l'extrême droite », aux forces prônant le « repli », « aux forces haineuses » et au « diable » alors que la gauche est naturellement classée dans le camp du bien.

Dans cette publication, la FQS dénonce le cadrage manichéen fait par les médias. Pourtant, elle utilise ce même mécanisme, en inversant toutefois les rôles. Ainsi, elle présente les médias comme le mal puisqu'ils diffament les patriotes. Ces derniers représentent alors le bien et sont dépeints comme des victimes, tant du cadrage des médias que de l'« occidentalophobie ». Les médias iraient ainsi contre l'intérêt général de la nation.

5.1.3 La politique

Traditionnellement, les politiciens et les politiciennes font partie de la liste des ennemis des groupes des droites extrêmes (Froio, 2017), la FQS ne fait pas exception. Le thème

« BLABLABLA[...] » étant un procédé utilisé pour signifier des paroles creuses (de Villiers, 2015)

Plus particulièrement, la FQS a surtout critiqué les partis politiques sur leurs visions quant à l'immigration. Elle a donné une tribune au candidat indépendant Sylvain Marcoux, en disant que les grands partis refusent d'écouter la population au sujet de l'« immigration de masse » et du multiculturalisme (revoir image 11, page 106).

Elle critique aussi la gestion de la part du gouvernement quant aux demandeurs d'asile qui ont passé par le chemin Roxham⁴⁵ en 2017.



Image 32 : Publication 97

Par son cadrage, la FQS démontre que cette gestion n'est pas efficace et presque irréaliste, puisqu'« [à] cette cadence, il faudra environ... 57 ans pour expulser la moitié de ce groupe seulement » (image 32).

À quelques reprises, la FQS déplore les changements dans les discours des partis politiques. Entre autres, la CAQ serait revenue sur sa promesse de diminuer les seuils d'immigration en disant que cette mesure serait temporaire. La FQS a commenté sarcastiquement que le fait que les politiciens se permettent de revenir sur leurs promesses en cours de campagne est « très édifiant » (FQS115). La CAQ a aussi été

⁴⁵ En 2017, une vague de migrants et de migrantes haïtiens a traversé la frontière canadienne au chemin Roxham, en partance des États-Unis (Bélice, 2018). En raison d'une entente entre les pays sûrs (le Canada et les États-Unis), c'est à cet endroit que les migrants et migrantes peuvent demander l'asile pour entrer au Canada (Schué, 2019).

critiquée, car elle aurait enlevé toutes références à sa politique nataliste sur son site web. Cette dernière servait à augmenter le taux de natalité, pour diminuer celui de l'immigration. Pour la FQS, ce retrait signifierait de la honte : « [1]a Coalition Avenir Québec a-t-elle honte de la politique nataliste qu'elle préconisait à la fin de 2017? C'est ce qui semble ressortir après que le parti ait en catimini effacé toute référence au terme "natalité" sur son site internet » (FQS54). En somme, la FQS est insatisfaite de la manière dont les partis politiques principaux gèrent la question de l'immigration durant cette campagne électorale.

En ce qui a trait à la campagne électorale, nous avons pu voir que le groupe d'intérêt cherche à influencer l'opinion publique de ses membres par ses publications portant sur l'immigration. Nous y voyons une façon de chercher à influencer le débat et les résultats d'élection. Encore plus directement, la FQS a partagé des messages qui ont pour vocation claire d'influencer les votes de ses membres. Par exemple, elle affirme que son appui ira vers le parti qui diminuera le plus les taux d'immigration (FQS18, Image 11), ou que QS se dit près du peuple, mais ce peuple ne serait que les minorités visibles (FQS140). Dans ce dernier exemple, nous voyons qu'elle tente d'influencer un public en raison de l'interpellation directe à une partie spécifique du public :

Pour ceux et celles qui pourraient être tentés de voter Québec Solidaire parceque ceux-ci réalisent une campagne plus dynamique que celles des vieux partis. Plus « près du peuple » comme on dit : ça dépend de quel peuple il est question! Une accélération à 25 % de minorités visibles passe obligatoirement par une discrimination systématique des québécois au gouvernement (FQS140).

De manière encore plus directe, pour influencer le vote, la FQS a partagé une vidéo d'un média alternatif qui explique pour qui la population doit voter afin que le PLQ ne revienne pas au pouvoir :



Image 33 : Publication 42

Finalement, la FQS a partagé une même publication deux fois, soit au milieu de la campagne électorale et à la dernière journée de celle-ci :



Image 34 : Publication 173

Lors de la dernière journée, cette publication est assez explicite quant à l'objectif d'influencer les votes (image 34) : « [t]el que présenté le 18 septembre 2018, nos directives aux électeurs nationalistes ».

Dans cet exemple, la FQS exprime clairement son désir d'exercer une influence sur les électeurs et les électrices membres du groupe. Cette dernière publication contient un lien hypertexte qui mène au site web du groupe. Arrivé à destination, le lecteur ou la lectrice trouve un article qui guidera son choix final.

Si nous nous attardons de plus près à ce texte, nous observons que la FQS explique pour qui ne pas voter. Pour ce qui est du PLQ, il est évident pour la FQS que le parti ne récoltera aucun vote de la part du groupe. Ce parti, ainsi que QS sont mis dans le

même panier en ce qui a trait à leur vision quant à l'immigration. Celle-ci mènerait au remplacement du peuple :

En ce qui concerne Québec Solidaire, le parti ne diffère pas particulièrement des libéraux en ce qui touchent aux questions de l'immigration et de l'identité – ceux-ci n'ayant absolument rien à faire de la survie du peuple qu'ils souhaitent représenter – malgré leurs prétentions indépendantistes. Comme le soulignait Pierre-Falardeau, la souveraineté du Québec est le dernier point de leur programme – ils n'en ont rien à cirer – c'est donc une option définitivement rejetée (FQS173a).

Le PQ quant à lui aurait abandonné la défense de la nation et de son identité ethnoculturelle :

si historiquement le PQ s'est porté à la défense de la langue française et a fait de la souveraineté son cheval de bataille, celui-ci a depuis longtemps embrassé le nationalisme civique et abandonné toute défense de la nation historique ainsi que son identité ethnoculturelle (FQS173a).

Finalement, la CAQ aurait des ambitions intéressantes, mais ne les défendrait pas vigoureusement :

La CAQ, quant à elle, a fait du nationalisme un des thèmes phare de son parti tout en définissant mollement ce en quoi cela consistait; le peu de controverse soulevé par leurs choix et propositions jusqu'à maintenant démontre que le parti ne s'est nullement engagé dans des propositions réellement courageuses (FQS173a).

La FQS suggère de se renseigner sur les candidats et candidates et de voter pour celui ou celle qui s'affiche le plus nationaliste. Elle termine en disant aux « Québécois de souche » que pour « contrer le vote ethnique, [ils doivent] opposer le vote nationaliste ».

Vous êtes probablement, comme nous, très cyniques de notre démocratie et de notre système parlementaire. Par contre, ne sous-estimez pas le pouvoir du vote : les politiciens feront tout pour se faire élire, profitez-en ! **Pour contrer le vote ethnique, nous devons opposer le vote nationaliste** ! Les mondialistes se servent de la rectitude politique pour agiter les politiciens comme les marionnettistes utilisent la ficelle pour agiter des pantins ; installons nos propres ficelles sur les politiciens, servons-nous de la rectitude nationaliste ; **la rectitude politique nationaliste doit s'opposer à la rectitude politique mondialiste** !

Ainsi, il est d'une absolue nécessité de faire sortir le vote nationaliste. Plus notre vote sera fort, plus les politiciens feront des pieds et des jambes pour nous courtiser.

Pour la reconquête de notre peuple !
Fédération des Québécois de souche

Image 35 : Publication 173a

Cette stratégie a pour but de manipuler les acteurs et les actrices politiques : « [l]es mondialistes se servent de la rectitude politique pour agiter les politiciens comme les marionnettistes utilisent la ficelle pour agiter des pantins; installons nos propres ficelles sur les politiciens, servons-nous de la rectitude nationaliste » (image 35).

Ainsi, la FQS tente d'influencer les élections et les acteurs et les actrices politiques pour des raisons nationalistes. Cet aspect nous amène au dernier thème abordé par la FQS : le nationalisme.

5.1.4 Le nationalisme

Pour rappel, le nationalisme fait référence à « l'ensemble des comportements et des pratiques politiques de promotion et d'identification à la communauté nationale, des formes les plus bénignes aux plus radicales » (Martigny, 2010, p. 5). Dans sa forme extrême, le nationalisme peut être racial et se baser sur le fait que la race blanche est sous menace (Atton, 2006). Dans le cas étudié, la FQS a abordé la défense de la langue française, ainsi que le nationalisme en général.

Pour ce qui est de la langue, la FQS dénonce tout d'abord les partis politiques qui participeront à un débat télévisé en anglais : « [d]epuis 258 ans maintenant, la trahison des élites. Pour la première fois, nos politiciens participent à un débat uniquement en

anglais » (image 36). Pour le groupe, c'est une atteinte à l'identité même des Québécois, puisqu'il affirme que ça sous-entend qu'« il n'est pas nécessaire de parler français » et c'est un acte de trahison.

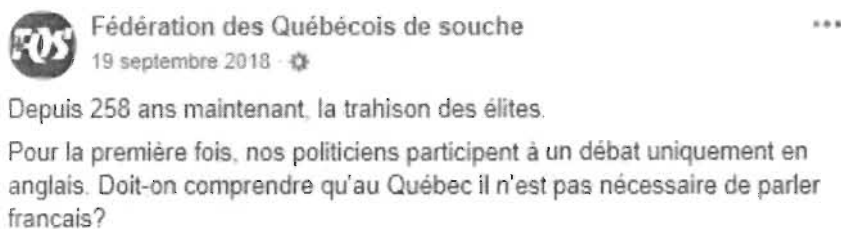


Image 36 : Publication 126

Pour se donner de la crédibilité, elle publie aussi la citation de Jean Robin⁴⁶, avec qui elle a eu un entretien en 2014, qui affirme que les Québécois doivent continuer à protéger la langue française (image 37), car « [l]e Québec défend mieux le français que la France elle-même. [...] [Son] seul conseil d'ami serait le suivant : ne vous laissez pas amadouer par les sirènes du multiculturalisme, montrez-nous le chemin! »

⁴⁶ En 2013, Jean Robin a écrit *Le livre noir de l'AFP* (Agence France Presse). Il y critique notamment les journalistes qui auraient des affiliations politiques ouvertement de gauche ou d'extrême gauche (Fédération des Québécois de souche, 2019).



Fédération des Québécois de souche a ajouté une nouvelle photo à l'album : Citations.

18 septembre 2018 ·

Québécois, "ne vous laissez pas amadouer par les sirènes du multiculturalisme".

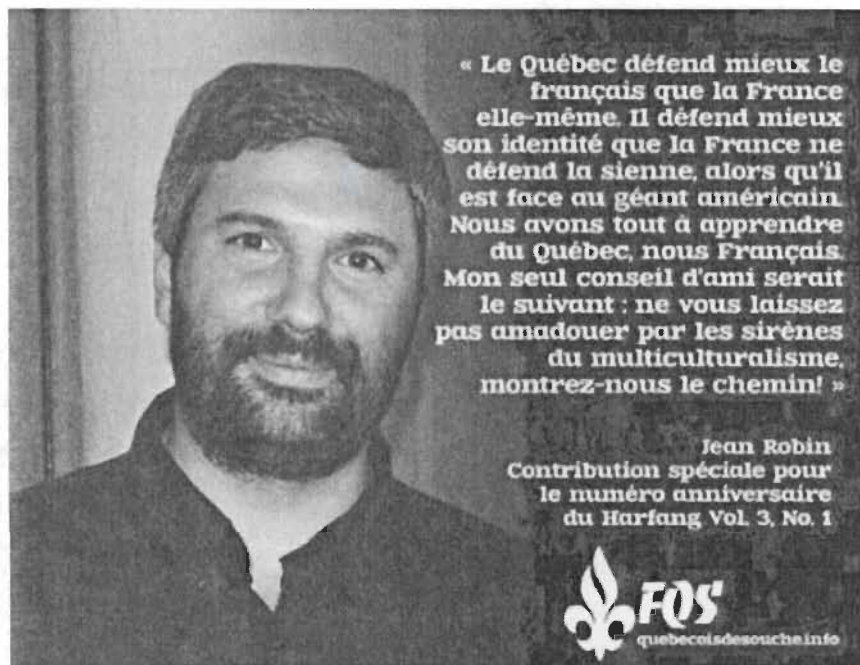


Image 37 : Publication 118

Cherchant à défendre l'identité québécoise, la FQS a émis sept propositions pour la cohésion nationale (FQS55a) qui sont toutes liées au nationalisme. La première demande concerne un moratoire sur l'immigration. Pour la FQS, l'immigration dite massive mènera au remplacement du peuple québécois, puisque « la situation est telle qu'il y aura inévitablement des frictions et un choc de valeurs, voire même l'effondrement de ce que nous connaissons comme étant le Québec à long terme » (FQS55a). Dans cet extrait, la FQS utilise le sentiment de peur pour justifier sa proposition auprès de ses membres (Potvin, 2017b).

Ensuite, pour la FQS, il est inconcevable de renforcer la cohésion nationale et de financer des projets culturels d'autres groupes ethnoculturels. C'est pourquoi la

seconde proposition consiste à ce que le gouvernement cesse de financer des festivals, des écoles, des organismes provenant de communautés autres que la québécoise.

En plus de cesser ce financement, le gouvernement devrait réformer le système d'éducation public afin de renforcer l'appartenance nationale. Comme les groupes des droites extrêmes, la FQS souhaite revenir à certaines valeurs traditionnelles (Davey et Ebner, 2017; Perry et Scrivens, 2016; Tanner et Campana, 2019), notamment en mettant l'accent sur l'histoire du Québec dans le cursus scolaire. L'extrait suivant en témoigne :

La géographie et l'histoire se doivent de retrouver leurs lettres de noblesse en redevenant des matières à part entière du curriculum québécois. L'enseignement de l'histoire depuis le renouveau pédagogique doit être revu complètement. L'histoire du Québec, c'est avant tout l'histoire du peuple canadien-français et les jeunes se doivent d'apprendre son histoire, ses héros, mais aussi les repères chronologiques marquant son histoire (FQS55a).

En ce qui a trait à la langue, la FQS croit que tous les services gouvernementaux ne devraient être fournis qu'en français, puisqu'« [o]ffrir des services en d'autres langues, c'est envoyer un mauvais message quant à l'importance du français chez nous et c'est pourquoi il est primordial que les services aux citoyens soient offerts en langue française uniquement » (FQS55a). Dans la même lignée, la FQS souhaite que tous les programmes d'accès à l'égalité soient abolis. Cet accès à l'égalité serait l'une des raisons pour lesquelles les Québécois se sentent brimés face aux autres groupes et développeraient du ressentiment :

La discrimination « positive » classe les citoyens par race et donne des privilèges aux minorités face à la majorité ce qui, en retour, provoque le ressentiment au sein de cette dernière puisqu'elle se retrouve brimée chez elle. Vouloir imposer l'égalité en discriminant la majorité est une politique insensée (FQS55a) :

La sixième proposition concerne les rencontres entre le gouvernement et les organismes provenant d'autres groupes ethnoculturels.

Tout clientélisme en faveur d'une communauté religieuse ou ethnique minoritaire devrait être interdit et tout organisme souhaitant rencontrer l'État au nom d'une communauté ethnique ou linguistique devrait avoir l'obligation légale de s'inscrire au registre du lobbyisme et de rendre ses agissements publics. Inversement, tout financement public des organismes culturels, raciaux, linguistiques ou religieux inscrits comme lobbyistes devrait être interdit (FQS55a).

Pour la FQS, dès que l'un de ces groupes souhaite rencontrer le gouvernement, il devrait s'enregistrer au registre des lobbyistes. Si l'organisme est à but culturel, racial, religieux ou linguistique, son inscription devrait lui être refusée.

La dernière proposition est pour le développement d'une politique de natalité agressive. Pour la FQS, l'immigration n'aide pas à augmenter la démographie, mais plutôt à remplacer le peuple. Par exemple, elle propose 1) de bonifier le régime québécois d'aide parental pour les familles ayant plus d'un enfant; 2) la révision du programme d'adoption local pour faciliter la tâche des familles; 3) la révision de la gratuité des services d'avortement.

Le nationalisme dont fait preuve la FQS est plus extrême que la fierté d'être québécois. En effet, comme Atton (2006) le définit, le nationalisme devient extrême lorsqu'il se base sur la menace dont est victime la race blanche. Dans le cas de la FQS, c'est la nation québécoise qui est sous la menace des immigrants et des immigrantes, il faut la protéger du grand remplacement.

En somme, lors de la campagne électorale de 2018, tous ceux qui se sont montrés en faveur de l'immigration ont été critiqués, soit par de l'infériorisation, de la diabolisation ou de la décrédibilisation. Ces ennemis mettraient ainsi l'existence des Québécois en péril, qui est menacé par un grand remplacement, causé par l'immigration. Comme ces ennemis, dont certains politiciens et certaines politiciennes font partie, vont contre la volonté générale, la FQS tente d'influencer les votes de ses membres avec pour objectif d'affecter le résultat des élections. À la lumière des thèmes abordés et des cadrages utilisés, nous pouvons affirmer, à l'instar de Nadeau (2017), que la FQS est un groupe

de la catégorie extrême droite dans le spectre des droites extrêmes. Davey et Ebner (2017) ont identifié cinq caractéristiques définissant les groupes d'extrême droite : le nationalisme, la xénophobie, le racisme, le désir d'un représentant étatique fort et les valeurs antidémocratiques. Pour être classifié d'extrême droite, un groupe doit faire preuve de trois de ces caractéristiques. La FQS en présente quatre.

Tout d'abord, le nationalisme fait partie intégrante de l'analyse qui vient d'être réalisée. La FQS a notamment soumis sept recommandations pour la cohésion nationale, et comme nous l'avons vu, celles-ci ont toutes un lien avec le nationalisme, qui plus est avec le nationalisme racial. Ensuite, la FQS a fait preuve de xénophobie et de racisme, entre autres en catégorisant les immigrants et immigrantes (particulièrement les musulmans) comme des ennemis. Nous avons aussi repéré certaines valeurs antidémocratiques dans ses publications. Elle critique les élites en disant qu'ils restreignent la liberté d'expression des droites extrêmes. Elle revendique ce droit, mais d'un autre côté, elle critique la gauche de faire de la propagande dans les écoles. Le droit à la liberté d'expression qu'elle revendique n'est donc pas applicable à tous.

Le groupe d'intérêt comporte aussi quelques caractéristiques de la droite alternative, sans que nous puissions la classer dans cette catégorie. Les groupes de la droite alternative utilisent le *trolling*, le sarcasme, l'ironie et des symboles nazis. Ils tiennent régulièrement des discours antiféministes et anti-immigration (Marwick et Lewis, 2017). La FQS a régulièrement fait du sarcasme et la discrimination d'acteurs et d'actrices, notamment par l'utilisation de mèmes. De plus à quelques reprises, elle a tenu des propos antiféministes, par exemple en disant que les féministes ne veulent qu'en finir avec l'homme blanc.

5.2 Seconde question de recherche

La grille d'analyse de Stoiciu et Brosseau (1989) est utile pour comprendre les cadrages utilisés et les représentations offertes face aux différents types d'acteurs et d'actrices. Nous pouvons ainsi analyser les représentations sociales transmises par la FQS sur

Facebook aux membres du groupe. Pour répondre à la sous-question « quelles sont les représentations véhiculées par la FQS face aux différents acteurs et actrices cités dans ses messages publiés sur Facebook durant la campagne électorale provinciale de 2018? »

Ces résultats sont intéressants à analyser, puisqu'ils vont dans le même sens que les observations de plusieurs auteurs et autrices. En effet, ceux-ci parlent d'une forme de dichotomisation entre le Nous et le Eux (Potvin, 2017a, 2017b, 2008) par les groupes de droite et dans les rhétoriques populistes de droite (Atton, 2006; Castelli Gattinara et Froio, 2018; Davey et Ebner, 2017; Froio, 2017; Mudde, 2010; Nadeau et Helly, 2016).

Premièrement, si nous regardons les cadrages qui sont faits des acteurs et des actrices, nous pouvons affirmer que les médias, les acteurs et actrices politiques, les élites et les Autres sont vus par la FQS comme des ennemis. En effet, tous ces groupes sont majoritairement sujets d'actions négatives, ce qui signifie que les gestionnaires de communauté de la FQS leur attribuent des initiatives contraires à leurs valeurs. Comme les acteurs et les actrices visés posent des actions allant à l'encontre de la vision de la FQS, ils sont des menaces pour elle et pour la population qu'elle défend. La FQS personnalise ainsi les malaises sociaux et ses problèmes. Étant sujets d'actions, ses ennemis sont les responsables de ces derniers. Le tableau 4 présente des exemples tirés du corpus pour chacun des quatre groupes.

Tableau 4 : Exemples d'acteurs codés SAN

Acteurs	Exemples
Médias	Ah les médias! Un commentaire « raciste » d'un inconnu sur internet mérite de l'attention médiatique mondial mais pas UN mot sur le génocide des fermiers Blancs en Afrique du Sud... un commentaire c'est mal! Mais des milliers de meurtres et viols crapuleux par des Africains on passe à côté! Vivement la faillite des grands médias! (FQS13)
Politiciens/politiciennes	Le pauvre Philippe Couillard fait pitié! Celui-ci aurait « "à peine assez d'argent pour ses prochaines années" », affirmant demême qu'il ne possède aucun actifs à l'étranger. Soit Phillippe Couillard dit vrai, et on sera en lieu de se demander pourquoi on confierait notre avenir à un médecin qui a gagné un salaire faramineux toute sa vie (notamment en allant travailler à gros prix en Arabie Saoudite) mais qui n'est pas capable de gérer ses propres finances. Soit il a des actifs à l'étranger. C'est l'impasse (FQS149).
Élites/gauche	Où sont les progressistes? Les environmentalistes? Silence radio quand c'est pas possible de blâmer les Blancs? (FQS148)
Autres	Dans un clip titré « PLB », pour « Pendez les Blancs », le rappeur chantait : « Je rentre dans des crèches, je tue des bébés blancs, attrapez-les vite et pendez leurs parents, écartelez-les pour passer le temps, divertir les enfants noirs de tout âge, petits et grands. Fouettez-les fort, faites-le franchement, que ça pue la mort, que ça pisse le sang. » Au-delà des mots, le clip montrait aussi un homme blanc attaché et torturé par Nick Conrad.... (FQS157)

Ces ennemis observés sont les mêmes que ceux listés par Froio (2017) dans son étude des sites web de groupes des droites extrêmes, soit : les médias, les acteurs et actrices politiques⁴⁷, les élites et les Autres (en tant qu'autres groupes ethnoculturels). Ces groupes ont tous reçu un cadrage majoritairement négatif, contrairement au groupe du

⁴⁷ Dans leur recherche sur les pages Facebook en faveur de la charte des valeurs, Nadeau et Helly (2016) ont aussi identifié les médias et les politiciens et politiciennes comme les responsables des problèmes des groupes des droites extrêmes.

Nous qui a bénéficié d'un cadrage positif. Ceci s'explique par le fait que la construction de l'identité se fait en distinction entre l'endogroupe et l'exogroupe. Dans le cas des groupes des droites extrêmes, cette distinction est excluante : il y a des bons et des méchants (Froio, 2017). Considérant que cette distinction est l'une des caractéristiques du populisme, nous pouvons deviner qu'il y a du populisme dans les messages de la FQS. En ce sens, les citoyens et les citoyennes ont été cadrés comme objets d'actions négatives (55,8 %), puisqu'ils vivent les conséquences d'actions d'autres personnes. L'exemple suivant (image 38) illustre cet aspect. Pour la FQS, qui cite le chroniqueur Mathieu Bock-Côté, les hommes blancs sont victimes de plusieurs acteurs et actrices, dont le « système médiatique ».

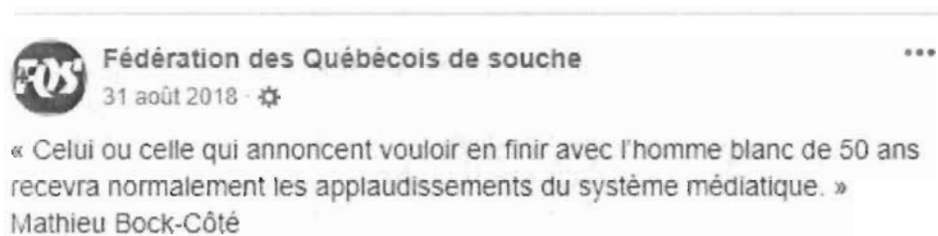


Image 38 : Publication 39

La FQS, étant un groupe d'intérêt, devient la défenderesse de cette majorité silencieuse et des hommes blancs contre les menaces ennemies.

Si nous observons plus particulièrement le cadrage que la FQS fait des Autres, nous y voyons du racisme⁴⁸. En effet, les discours racistes mènent la personne qui les mobilise à mettre l'accent sur les différences qui existent entre les groupes ethnoculturels et son propre groupe en valorisant les caractéristiques de ce dernier (Peretti-Ndiaye, 2015). Dans le cas présent, les Autres ont reçu un traitement majoritairement négatif (EIN 26,8 %, SAN 64,2 %), tandis que le groupe du Nous a profité d'un cadrage positif (EIP

⁴⁸ Nous reviendrons sur les types de racismes mobilisés dans la section 5.4, où nous ferons un retour sur le domaine de la communication interculturelle.

31,7 %, SAP 63,4 %). L'image 39 présente un exemple où on peut observer clairement cet aspect du racisme.

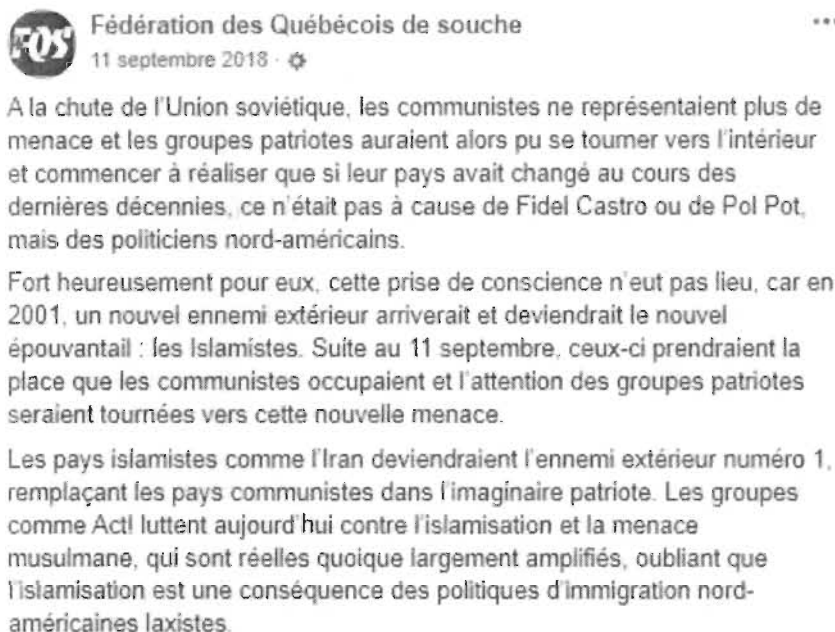


Image 39 : Publication 85

Dans ce dernier exemple, l'acteur qui représente le Nous est le groupe Act! qui lutte contre l'ennemi. Sa quête est la même que la FQS : « [l]es groupes comme Act! luttent aujourd'hui contre l'islamisation et la menace musulmane ». Son action est donc vue positivement. Les Autres (ici, les pays islamistes et les musulmans) sont clairement identifiés comme la menace pour les pays nord-américains, qui risquent l'islamisation. La FQS utilise même l'expression « menace musulmane ». La FQS diminue l'Autre au profit de sa cause.

5.3 Troisième question de recherche

Comme nous n'avons pas pu associer les mécanismes sociocognitifs classiques de la rhétorique raciste ou populiste avec les acteurs et les actrices présents dans les publications, nous ne pouvons pas savoir si la FQS a mobilisé les mécanismes de manière raciste. Cependant, nous pouvons affirmer qu'elle a fait preuve de populisme.

Cette section permet d'expliquer l'utilisation des mécanismes dans les messages publiés durant la campagne électorale provinciale de 2018. Les résultats correspondent aux caractéristiques du populisme ainsi qu'à une stratégie utilisée par d'autres groupes des droites extrêmes ailleurs dans le monde, soit la dichotomisation entre le Nous et le Eux. Avant d'expliquer cette affirmation, nous aborderons le radicalisme des propos de la FQS.

Tout d'abord, rappelons que les mécanismes les plus mobilisés par la FQS ont été la dichotomisation, la diabolisation et la victimisation. La FQS a fait preuve de ce que Potvin (2008) nomme du dérapage, c'est-à-dire que ces trois mécanismes (ainsi que d'autres mécanismes) ont été utilisés régulièrement de manière simultanée. Le dérapage indique une forme de radicalisation dans les propos. En effet, lorsque plusieurs mécanismes sont mobilisés dans le même message, ce dernier est plus accentué, plus extrême et moins acceptable socialement.

Concernant cette radicalisation, Potvin (2008) a étudié l'utilisation de ces mécanismes par des journalistes et des lecteurs et lectrices de journaux lors de la crise des accommodements raisonnables. L'autrice a premièrement expliqué que les lecteurs et les lectrices ont utilisé davantage de mécanismes que les journalistes. Selon les observations de Potvin (2008), les mécanismes sociocognitifs les plus mobilisés par les journalistes étaient : la généralisation, l'infériorisation, la victimisation, la dichotomisation et la diabolisation. Tandis que pour ce qui est des lecteurs et des lectrices de journaux, les mécanismes les plus souvent observés ont été la dichotomisation, la généralisation, l'infériorisation, la victimisation et le catastrophisme.

Dans notre corpus, la FQS a quant à elle mobilisé dans l'ordre, la diabolisation, la dichotomisation, la victimisation, l'appel à la légitimation politique et le catastrophisme. Nous croyons que le groupe d'intérêt est plus radical dans ces propos que l'opinion publique et les médias lors de la crise des accommodements raisonnables.

En effet, les mécanismes les plus mobilisés font partie des niveaux plus élevés des mécanismes sociocognitifs de la rhétorique populiste ou raciste et démontrent une cristallisation du discours (Potvin, 2008). La publication suivante (image 40) représente un exemple concret de dérapage et de radicalisation dont peut faire preuve la FQS.



Image 40 : Publication 12

Dans cette dernière publication, il est facile d'observer les mécanismes les plus utilisés par la FQS. Tout d'abord Justin Trudeau, premier ministre du Canada au moment de l'étude, est dépeint comme un être méchant qui crie après les personnes âgées, ici la

veuve d'un soldat états-unien tué par Omar Khadr⁴⁹. Le premier ministre canadien est, selon la FQS, corrompu, car il fait des « manigances pour éviter qu'ils ne se fassent poursuivre ». Il est donc diabolisé. Derrière lui, nous pouvons voir ce que nous interprétons comme des terroristes islamistes. La bande dessinée laisse comprendre que Justin Trudeau voit ces terroristes comme de vrais Canadiens et veut leur faire de la place. Ceux-ci sont diabolisés, entre autres par les bombes à leur ceinture, mais aussi par le traitement qu'ils réservent aux femmes. Le mécanisme de la victimisation est représenté par la veuve qui ne serait pas respectée en raison de l'argent donné à Omar Khadr. Ce mécanisme est également illustré par la femme en position d'esclave. Celle-ci est nue, attachée par une laisse et marche à quatre pattes à côté des terroristes. Cela sous-entend que l'arrivée de ces « vrais Canadiens » modifiera la place accordée aux femmes dans la société canadienne. La dichotomisation est aussi mobilisée puisque la FQS démontre que le gouvernement est contre l'intérêt des Canadiens.

Ensuite, nous avons pu voir, par les discours de la FQS, la stratégie de la fabrication de l'Autre (Froio, 2017; Gimenez et Voirol, 2017). Pour Froio (2017) l'Autre « est [toute(s)] personne(s) ou idée(s) opposée(s) aux intérêts du groupe interne » (p. 47). Dans la section précédente de ce chapitre, nous avons identifié ces Autres, soit : les politiciens et politiciennes, les médias, les élites, la gauche et les autres groupes ethnoculturels. Ces ennemis sont les mêmes qu'identifiés par la chercheuse. La FQS utilise donc la même stratégie de fabrication de l'ennemi que les groupes et partis politiques étudiés par Froio (2017).

À la lumière des mécanismes les plus mobilisés, particulièrement la dichotomisation, la victimisation et la diabolisation, nous pouvons confirmer cette tendance. Tout d'abord, l'utilisation de la dichotomisation va dans le sens de cette affirmation, puisque

⁴⁹ Omar Khadr est un citoyen canadien emprisonné à la prison de Guantánamo Bay dix ans pour le meurtre d'un soldat états-unien en Afghanistan. Puisqu'il avait quinze ans lors de son arrestation, il a été qualifié d'enfant soldat. Selon la Cour suprême, comme ses aveux avaient été faits sous la contrainte, ils ne sont pas valides. En 2017, le Canada – sous le gouvernement Trudeau – lui a présenté des excuses et l'a dédommagé (Gillies, 2017).

ce mécanisme est, à lui seul, la création d'une frontière entre les groupes : il y a Eux et Nous. Le Nous est homogène et est le centre de référence pour la normalité, tandis que le groupe du Eux (les Autres) est déviant.

De plus, par la victimisation, la FQS démontre que les Québécois doivent se défendre d'un ennemi, puisqu'ils sont victimes des privilèges accordés aux Autres et qu'ils risquent de perdre les leurs (c'est le cas dans la publication de l'image 15, à la page 111, où la FQS dénonce un « privilège brun »).

Enfin, l'utilisation de la diabolisation confirme la création d'un ennemi, d'un danger, personnifié par les politiciens et politiciennes, les médias, la gauche, les élites et les autres groupes ethnoculturels. Les Québécois et les Québécoises sont les victimes de ces dangers. L'Autre est l'incarnation du mal. Cette diabolisation mène à la peur d'être exterminé, violenté ou manipulé (Potvin, 2008).

Rappelons que le populisme dépeint les élites comme corrompues et allant à l'encontre de la volonté générale du peuple « pur » (Harsin, 2018; Mudde, 2010, 2019; Mudde et Kaltwasser, 2017; Nadeau, 2017). Ce peuple serait ainsi moralement supérieur aux élites qui ne cherchent qu'à répondre à leurs propres intérêts (Harsin, 2018) ou même à nuire à ceux du peuple (Mudde et Kaltwasser, 2017). L'utilisation de ces trois mécanismes et la fabrication de l'Autre démontrent à nouveau que la FQS a fait preuve de populisme lors de la campagne électorale provinciale de 2018.

Discussion et conclusion

En guise de conclusion, nous reviendrons sur différents aspects de notre recherche. Pour ce faire, nous discuterons à propos des apprentissages que nous avons faits, liés au sous-champ de la communication interculturelle et nous résumerons les faits saillants de notre mémoire en mettant l'accent sur les forces et les limites du travail effectué.

La FQS et la communication interculturelle

Pour rappel, la communication interculturelle fait référence aux interactions (la coprésence), entre personnes (ou groupe) de cultures différentes (Ladmiral et Lipiansky, 2015). Ces interrelations peuvent être directes ou indirectes (Hsab et Stoiciu, 2011).

Dans les faits, la culture d'une personne est la somme de ses apprentissages acquise dans une société. Ce sont entre autres les actions, les pensées, les croyances, les sentiments et les perceptions d'une personne qui font partie de sa culture (Barrette *et al.*, 1996). Comme les représentations sociales sont partagées dans une société et qu'elles font partie de l'imaginaire collectif, celles-ci appartiennent à la culture des individus (Ladmiral et Lipiansky, 2015).

En comprenant que les aspects liés à la culture d'une personne ou d'un groupe sont reliés à des composantes émotives fortes et extrêmement fortes (Barrette *et al.*, 1996), il est facile de comprendre pourquoi il arrive que les contacts et interactions entre individus de cultures différentes puissent être conflictuels et apporter des difficultés de communication. Si le racisme, la discrimination, les préjugés et la fermeture d'esprit (pour ne nommer que ces obstacles) nuisent à la communication interculturelle (Barrette *et al.*, 1996), ils peuvent aussi être vus comme des mécanismes de défense de la culture à laquelle les individus sont attachés émotivement. Perry et Scrivens (2018) expliquent qu'il y a une forme d'autorisation à la haine lorsque certains privilèges sont menacés. Les adhérents et adhérentes des droites extrêmes « attempt to reaffirm their

dominant identity, their access to resources and privilege, while at the same time limiting the opportunities of others to express their own needs » (p. 172). Les violences verbales ou physiques ont lieu lorsque ces barrières sont menacées.

Les applications de la communication interculturelle à cette recherche

Les thèmes privilégiés dans les recherches en communication interculturelle sont l'immigration, l'intégration, la diversité, l'ethnicité, la rencontre interpersonnelle et intergroupe avec l'Autre, ainsi que la question des identités individuelles et collectives (Bouchard *et al.*, 2018; Hsab et Stoiciu, 2011).

Dans notre recherche, nous nous sommes penchées particulièrement sur le thème des identités individuelles et collectives. La FQS, étant un groupe d'intérêt, a défendu l'identité des « Québécois de souche » durant la campagne électorale provinciale de 2018. Pour ce faire, elle a abordé certains sujets, ou concepts, chers à l'interculturel, comme l'immigration, l'intégration des immigrants et immigrantes et la défense de l'identité québécoise face au grand remplacement. Rappelons que le grand thème le plus mobilisé par le groupe a été le multiculturalisme.

Les représentations sociales transmises par la FQS à propos de l'immigration et des immigrants et immigrantes font preuve de racisme. Plusieurs types de racismes définis dans le cadre conceptuel ont été utilisés dans les discours de la FQS.

Premièrement, le racisme d'extermination. Il prend sa source dans l'identité de la personne qui serait menacée par l'Autre. Il faut alors protéger et défendre cette identité (Taguieff, 1984). En maintenant un traitement répétitif négatif face à l'Autre, la FQS contribue à ce que les membres du groupe perçoivent l'Autre comme des problèmes et cela alimente le sentiment de crise et de panique morale (Cohen, 2002). L'Autre est donc vu comme une menace et l'endogroupe doit s'en défendre. La FQS a utilisé ce type de racisme puisque pour elle, les « Québécois de souche » sont menacés par le grand remplacement et l'islamisation. Pour la FQS, l'immigration est la cause de ces menaces.

De plus, elle a fait preuve de racisme primaire, secondaire et tertiaire. Pour ce qui est du racisme primaire, l'individu ou la société se montre méfiant envers l'Autre. Ce dernier est désigné comme l'ennemi, ce qui déclenche une fuite ou une agression. Ce niveau de racisme amène les gens à apporter de l'entraide aux membres du groupe d'appartenance ainsi qu'à se défendre en rejetant l'Autre vers son propre groupe.

Ensuite, le racisme secondaire est basé sur l'ethnocentrisme et la xénophobie et soutenu par de la généralisation abusive. Nous avons observé ces deux types de racismes (primaire et secondaire) par l'analyse des biais d'interprétation de Stoiciu et Brosseau, (1989). La catégorie des Autres a été majoritairement cadrée négativement, le Nous positivement et le peuple, étant majoritairement objet d'action négative, subissait les actions des ennemis et avait besoin d'être défendu par le groupe d'intérêt, le groupe Nous.

Pour ce qui est du racisme tertiaire, il est créé par la reprise de théories présentées comme cohérentes, mais qui n'ont pas d'observations empiriques (Taguieff, 1984). Ainsi, une xénophobie générale est créée. C'est par la publication des messages à propos du grand remplacement que la FQS a fait preuve de ce racisme. Elle a utilisé des données de Statistique Canada pour argumenter et appuyer sa thèse du grand remplacement.

Finalement, la catégorie des Autres s'est vu attribuer en majorité des étiquettes d'identification neutre (71,1 %) par la FQS, ce qui veut dire que l'identité n'est pas qualifiée ou disqualifiée. Or, les Autres sont sujets d'actions négatives (57,7 %). La FQS critique donc les actions et les initiatives de ce groupe. Elle ne critique pas qui ils sont, mais bien ce qu'ils font. C'est ce que Campana et Tanner (2019) nomment du racisme sans race, un racisme qui n'est pas basé sur la supériorité raciale, mais sur la culture. D'ailleurs, dans leur recherche canadienne, Perry et Scrivens (2018) ont observé que les groupes de haine québécois mettent l'accent sur la culture et non sur la

race. Selon eux, les immigrants et les immigrantes, particulièrement les musulmans, mettraient en danger le français et la culture québécoise.

L'étude de notre objet en communication interculturelle nous a permis d'analyser précisément les types de racismes utilisés par la FQS.

En conclusion

Ce mémoire de recherche est pertinent socialement et scientifiquement. Froio (2017) a identifié trois raisons d'étudier les droites extrêmes en ligne, nous en percevons davantage. Pour elle, Internet représente une arène de création de solidarité par la diffusion et le partage d'informations. De plus, tout internaute peut y prendre la parole qu'il ou elle ait ou non des compétences politiques. L'internaute peut ainsi partager des opinions non légitimes. Finalement, les données sont facilement accessibles.

Nous sommes en accord avec l'autrice, mais nous croyons qu'il y a un plus grand nombre de raisons que celles qu'elle énumère. La première est que plusieurs auteurs et autrices attribuent une montée mondiale des droites extrêmes à l'utilisation d'Internet et des médias socionumériques (Davey et Ebner, 2017; Gimenez et Voirol, 2017; Koehler, 2014; Perry et Scrivens, 2016). Pour Koehler (2014), ces deux variables (l'Internet et les médias socionumériques) jouent aussi un rôle dans le processus de radicalisation d'un individu. Entre autres, il est plus facile de tenir des propos radicaux en raison de l'anonymat. De plus, le contact humain n'est pas nécessaire pour trouver des informations liées au mode de vie. Le potentiel d'informations est illimité. Pour cette raison, les individus peuvent magasiner l'idéologie qui leur convient le plus. Les groupes ainsi trouvés risquent de devenir des chambres d'écho à leurs pensées et croyances et ainsi les cristalliser, voire les radicaliser.

La seconde raison est que certains des groupes répertoriés en ligne peuvent avoir des propensions à la violence et ainsi transposer leurs actions hors-ligne, dans la vie réelle. Certains événements en témoignent : le *Pizzagate*, *Unite the right*, les attentats de Christchurch et de Halle, pour ne nommer que ceux-ci.

Ensuite, les groupes d'intérêt tentent d'influencer les acteurs et actrices politiques (Grossman et Saurugger, 2006; Neveu, 2015), et les groupes des droites extrêmes ne font pas exception (Davey et Ebner, 2017; Koehler, 2014; Potvin, 2017a, 2017b; Tanner et Campana, 2019). De plus, le contexte d'une campagne électorale a, à ce jour, été très peu étudié pour ce type de groupes.

Nous avons posé une question générale de recherche, soit comment communique un groupe des droites extrêmes sur les médias socionumériques? Pour y répondre spécifiquement, nous avons énoncé trois sous-questions de recherche : 1) Quels thèmes ont été abordés par la FQS sur sa page Facebook publique lors de la campagne électorale provinciale de 2018? 2) Quelles sont les représentations véhiculées par la FQS face aux différents acteurs et actrices cités dans ses messages publiés sur Facebook durant la campagne électorale provinciale de 2018? 3) Quels types de rhétorique populiste ou raciste la FQS utilise-t-elle sur sa page Facebook publique lors de cette même campagne électorale?

En répondant à ces questions, nous avons fait certaines observations. Tout d'abord les quatre thèmes abordés par les droites extrêmes⁵⁰ l'ont été par la FQS. À la lumière de ces thèmes et des mécanismes sociocognitifs de la rhétorique raciste ou populiste, nous avons pu voir que la FQS a fait preuve de populisme dans ses discours. En effet, elle a, en premier lieu, ciblé plusieurs ennemis : les élites politiques et médiatiques, la gauche, les féministes, la communauté LGBTQ2+ et les différents groupes ethnoculturels (particulièrement les musulmans). Ces ennemis sont les mêmes que ceux observés par Froio (2017) et Nadeau et Helly (2016). Le groupe met en place quelques tactiques, comme les sarcasmes, la ridiculisation et la décontextualisation des citations. De plus, dans son populisme, la FQS s'est positionnée comme une solution pour protéger le

⁵⁰ Pour rappel, nous avons catégorisés les sujets abordés par les groupes des droites extrêmes identifiés par les chercheurs et chercheuses sous quatre grands thèmes (voir la section 4.1).

peuple québécois. Ce dernier serait victime des ennemis qui ne sont pas à l'écoute de la population.

Ensuite, une grande part de ce populisme se fait par la dichotomisation. Celle-ci est illustrée par les biais d'interprétation de Stoiciu et Brosseau (1989). L'analyse de ces derniers nous a aussi permis de voir les types de racismes transmis dans les publications de la FQS. En effet, nous avons observé les trois niveaux de racisme de Taguieff (1984) : primaire, secondaire et tertiaire. Nous les percevons comme des mécanismes de défense. En effet, la FQS ne souhaite pas l'extermination des autres groupes ethnoculturels, elle souhaite protéger les « Québécois de souche » de l'islamisation et de ce qu'elle nomme le grand remplacement. C'est deux dangers tirent leurs sources de théories du complot. La FQS fait donc preuve d'un racisme sans race, où les cultures seraient incompatibles (Campana et Tanner, 2019).

En ce qui a trait à la troisième sous-question de recherche, nous avons observé que la FQS tient des propos radicaux puisqu'elle a fait plusieurs dérapages. Cela indique la radicalisation des propos. Ne faisant pas partie du courant dominant, ces derniers deviennent moins acceptables socialement.

Ces conclusions nous permettent d'observer que la FQS a mobilisé les cinq stratégies de communication des droites extrêmes recensées par Gimenez et Voirol (2017). La première stratégie consiste en la fabrication de l'Autre. Pour les partisans et les partisans des droites extrêmes, les États ne devraient être habités que par les membres de leur nation. L'Autre est une menace. L'identité du groupe majoritaire est construite sur une vision manichéenne. L'Autre étant classé comme représentant l'ennemi, les partisans et partisans vont définir le groupe majoritaire, la nation, en contradiction avec celui-ci (Froio, 2017). Nous avons observé cette stratégie dans la critique de l'immigration et la menace perçue du grand remplacement.

La seconde stratégie recensée par Gimenez et Voirol (2017) est la personnalisation des malaises sociaux. Pour ce faire, les groupes vont simplifier un problème social en

désignant un ou des coupables. Pour eux, il devient logique de penser que si l'acteur ou l'actrice responsable du problème s'en va, le problème dont il est la cause disparaîtra aussi. Comme mentionné, la FQS a ciblé plusieurs ennemis qui vont à l'encontre de la volonté générale : les élites politiques et médiatiques, la gauche, les féministes, la communauté LGBTQ2+ et les différents groupes ethnoculturels (particulièrement les musulmans).

La troisième stratégie consiste à dépluraliser le monde : il ne faut promouvoir qu'une seule identité culturelle. La FQS souhaite l'arrêt de tout accommodement raisonnable et ne protéger que les « Québécois de souche ». De cette manière, aucune pluralité n'est possible.

Une autre stratégie présente est le déni de la réalité. Il s'agit d'une remise en question des informations transmises par les médias pour faire de la réinformation. La FQS publie son propre journal : *Le Harfang*. La FQS explique qu'elle

offre des points de vue originaux qui contrastent avec le prémâché politiquement correct des médias de masse. En plus des analyses sur l'actualité, les problèmes de fond de notre société y sont décortiqués. [Elle donne] également une voix aux penseurs, auteurs, politiciens et activistes dissidents du monde entier qui sont trop souvent ignorés ou censurés par les monopoles médiatiques en place (Fédération des Québécois de souche, 2019a, en ligne).

La dernière stratégie identifiée par Gimenez et Voirol (2017) est l'adresse autoritaire. Dans cette stratégie, il y a une construction collaborative des informations. Toutefois, « [d]ans un tel collectif, la réalité montrée apparaît comme figée, ne donnant pour seule option que celle de son acceptation telle quelle, en prenant le "réel" pour argent comptant » (p. 31). Des informations peuvent être ajoutées, mais seulement si elles confirment la théorie développée. En effet, la FQS se dit ouverte à recevoir tout point de vue. Or, elle critique tout ce qui va à l'encontre de sa vision. Elle ne laisse place qu'à l'idéologie des droites extrêmes et revendique davantage de liberté d'expression tout en souhaitant que la gauche prenne moins de place.

Malgré les pertinences scientifiques et sociales associées à cette recherche, cette dernière comporte certaines lacunes, comme tout mémoire d'ailleurs. Tout d'abord, elle n'est pas généralisable pour deux raisons. La première est qu'elle n'aborde qu'un seul groupe des droites extrêmes. Nous obtiendrions possiblement des résultats différents si nous étudions un autre groupe d'une autre catégorie, comme la nouvelle droite ou la droite alternative, par exemple. Ensuite, les résultats seraient possiblement différents si nous étudions la FQS dans un contexte différent de celui d'une campagne électorale.

Aussi, certains biais peuvent s'être infiltrés dans les analyses. Faire une recherche en communication interculturelle et parler de racisme peuvent induire des intentions. En effet, parler de racisme c'est le dénoncer (Taguieff, 1984). De plus, procéder à une recherche en communication interculturelle « suscite volontiers un discours de type idéologique, inspiré le plus souvent par une éthique humaniste prônant un idéal de dialogue, de respect de la différence [et] de compréhension mutuelle » (Ladmiral et Lipiansky, 2015, p. 12-13).

Koehler (2014) explique que les études actuelles à propos des droites extrêmes se contentent d'une lecture de deuxième degré, comme l'analyse de contenu ou la fréquence de termes. Nous avons besoin de comprendre ce que ce contenu veut dire pour les membres de ces groupes. Est-ce que les visiteurs et les visiteuses interprètent tous les messages de la même façon? Comment et par quels termes sont-ils vraiment séduits, convaincus ou au contraire se sentent-ils révoltés? Il est nécessaire de comprendre comment et pourquoi les internautes se trouvent sur des sites de l'extrême droite (Koehler, 2014, Nadeau, 2017). Une recherche empirique qui répond à ces questions serait donc pertinente. Notre projet de doctorat s'inscrit dans cette lignée.

LISTE DE RÉFÉRENCES

- Abric, J.-C. 1994. *Pratiques sociales et représentations*. Presses Universitaires de France.
- Abric, J.-C. (2001). Les représentations sociales : Aspects théoriques. Dans J.-C. Abric, *Pratiques sociales et représentations* (3^e édition, p. 11-36). Presses Universitaires de France.
- Agarwal, S. D., Barthel, M. L., Rost, C., Borning, A., Bennett, W. L. et Johnson, C. N. (2014). Grassroots organizing in the digital age: Considering values and technology in Tea Party and Occupy Wall Street. *Information, Communication et Society*, 17(3), 326-341. <https://doi.org/10.1080/1369118X.2013.873068>
- Agence France-Presse. (2018, mars 10). Donald Trump dévoile son slogan en vue de 2020. *La Presse*. Récupéré de : <https://www.lapresse.ca/international/etats-unis/201803/10/01-5156840-donald-trump-devoile-son-slogan-en-vue-de-2020.php>
- Agence France-Presse. (2019, octobre 9). Attentat de Halle : 35 minutes en direct montrent la difficulté à stopper les « lives ». *Journal de Montréal*. Récupéré de : <https://www.journaldemontreal.com/2019/10/09/fusillade-de-halle--auteur-sest-filme-et-a-publie-sa-video-sur-internet>
- Alarie, S. (2017, février 16). Le tireur était inspiré par des sites critiquant l'islam. *Journal de Montréal*. Récupéré de : <https://www.journaldemontreal.com/2017/02/16/le-tireur-etait-motive-par-des-sites-critiquant-lislam>
- Allard-Gagnon, G. (2018). La bombe. *Télé-Québec*. Récupéré de : <https://labombe.telequebec.tv/>
- Ambrose, E. et Mudde, C. (2015). Canadian Multiculturalism and the Absence of the Far Right. *Nationalism and Ethnic Politics*, 21(2), 213-236. <https://doi.org/10.1080/13537113.2015.1032033>
- Assemblée nationale du Québec. (2012). *L'Assemblée nationale*. Récupéré de : <http://www.assnat.qc.ca/fr/abc-assemblee/assemblee-nationale/index.html>
- Atton, C. (2006). Far-right media on the internet: Culture, discourse and power. *New Media et Society*, vol 8(4), 573-587. <https://doi.org/10.1177/1461444806065653>

- Barrette, C., Gaudet, É. et Lemay, D. (1996). *Guide de communication interculturelle* (2^e édition). Éditions du renouveau pédagogique.
- Beckett, L. (2019, 4 août). More than 175 killed worldwide in last eight years in white nationalist linked attacks. *The Guardian*, Récupéré de : <https://www.theguardian.com/us-news/2019/aug/04/mass-shootings-white-nationalism-linked-attacks-worldwide>
- Bélice, B. (2018, août 4). La vague de migrants, un an plus tard : La vie après le chemin Roxham. *La Presse+*. Récupéré de : http://mi.lapresse.ca/screens/0195aabf-b237-46c8-bcc8-dadf3c2d7774__7C__0.html
- Berger, J. M. (2018). *The alt-right Twitter census. Defining and describing the audience for alt-right content on Twitter* (p. 1-59). Vox-Pol. Récupéré de : https://www.voxpol.eu/download/vox-pol_publication/AltRightTwitterCensus.pdf
- Bérubé, M. et Campana, A. (2015). Les violences motivées par la haine. Idéologies et modes d'action des extrémistes de droite au Canada. *Criminologie*, 48(1), 215. <https://doi.org/10.7202/1029355ar>
- Bonneville, L., Grosjean, S. et Lagacé, M. (2007). *Introduction aux méthodes de recherche en communication*. Gaëtan Morin Éditeur.
- Bouchard, C., Bourassa-Dansereau, C. et Le Gallo, S. (2018). Communication interculturelle et internationale : Contributions à un champ d'études et de recherche en mouvance. *Communiquer*, 24, 1-16. Récupéré de : <https://journals.openedition.org/communiquer/3929>
- Boutros, M. (2018, septembre 12). Les quatre grands partis s'affrontent sur la main-d'œuvre et l'immigration. *Le Devoir*. Récupéré de : <https://www.ledevoir.com/politique/quebec/536582/penurie-de-main-d-oeuvre-un-abaissement-des-seuils-d-immigration-serait-irresponsable-croit-la-candidate>
- boyd, d. (N. D.). *What's in a name?* danah boyd. Récupéré de : <https://www.danah.org/name.html>
- boyd, d. et Ellison, N. B. (2007). Social Network Sites: Definition, History, and Scholarship. *Journal of Computer-Mediated Communication*, 13(1), 210-230. Récupéré de : <https://academic-oup-com.biblioproxy.uqtr.ca/jcmc/article/13/1/210/4583062>
- Burns, K. S. (2017). *Social Media: A Reference Handbook*. ABC-CLIO.

- Bussières, I. (2017, février 2). Une page Facebook contre l'islam radical fermera. *Le Soleil*. Récupéré de : <https://www.lesoleil.com/actualite/une-page-facebookcontre-lislam-radical-fermera-013c3dc9b23fd58b9fdd2187d367ebde>
- Cahuzac, Y. et François, S. (2013). Les stratégies de communication de la mouvance identitaire. Le cas du Bloc identitaire. *Questions de communication*, 23, 275-292. <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.8455>
- Caiani, M. et Kröll, P. (2015). The transnationalization of the extreme right and the use of the Internet. *International Journal of Comparative and Applied Criminal Justice*, 39(4), 331-351. <https://doi.org/10.1080/01924036.2014.973050>
- Campana, A. et Helly, D. (2018). L'extrême droite en terreau fertile. *Relations*, 795, 22-23.
- Campana, A. et Tanner, S. (2019). *Anti-Muslim Ordinary Racism and the Banalization of Far Right Ideology* (TSAS Research report RB 2019-02). TSAS.
- Carr, C. T. et Hayes, R. A. (2015). Social Media: Defining, Developing, and Divining. *Atlantic Journal of Communication*, 23(1), 46-65. <https://doi.org/10.1080/15456870.2015.972282>
- Castelli Gattinara, P. et Froio, C. (2018). Quand les identitaires font la une : Stratégies de mobilisation et visibilité médiatique du bloc identitaire. *Revue française de science politique*, 68(1), 103. <https://doi.org/10.3917/rfsp.681.0103>
- Cohen, S., 2002. *Folk Devils and Moral Panics* (3  édition). London & New York, Routledge.
- Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse du Québec. (2019). *Les actes haineux   caractère xénophobe. Notamment islamophobe : Résultats d'une recherche menée à travers le Québec—Résumé* (p. 32). Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse du Québec. Récupéré de : http://www.cdpdj.qc.ca/Publications/etude_actes_haineux_resume.pdf
- Crosset, V., Tanner, S. et Campana, A. (2019). Researching far right groups on Twitter: Methodological challenges 2.0. *New Media et Society*, 21(4), 939-961. <https://doi.org/10.1177/1461444818817306>
- Croteau, M. (2019, avril 12). Le mémoire d'un groupe d'extrême droite retiré d'une commission. *La Presse+*. Récupéré de : <https://www.lapresse.ca/actualites/politique/2019-04-11/le-memoire-d-un-groupe-d-extreme-droite-retire-d-une-commission-parlementaire>

- Custeau, J. (2017, juillet 20). Des autocollants xénophobes au centre-ville de Sherbrooke. *La Tribune*. Récupéré de : <https://www.latribune.ca/actualites/des-autocollants-xenophobes-au-centre-ville-de-sherbrooke-750796819c4c980093e2cb61de3ea0ed>
- Custeau, J. (2019, mars 1). Un dépliant anti-immigration distribué au centre-ville. *La Tribune*. Récupéré de : <https://www.latribune.ca/actualites/sherbrooke/un-depliant-anti-immigration-distribue-au-centre-ville-9dee64dd4bf7d5af077d42f92af39592>
- Daniels, J. (2012). Race and racism in Internet Studies: A review and critique. *New Media et Society*, 15(5), 695-719. <https://doi.org/10.1177/1461444812462849>
- Davey, J. et Ebner, J. (2017). *The fringe insurgency. Connectivity, Convergence and Mainstreaming of the Extreme Right* (p. 1-36). ISD.
- de Bonville, J. (2006). *L'analyse de contenu des médias. De la problématique au traitement statistique*. de Boeck supérieur.
- de Rudder, V., Poirot, C. et Vourc'h, F. (2000). *L'Inégalité raciste. L'universalité républicaine à l'épreuve*. Presses Universitaires de France.
- de Villiers, M.-É. (2015). *Multidictionnaire de la langue française* (6^e édition). Québec Amérique.
- Dean, J. (2010). Affective networks. *Media Tropes*, 2(2), 19-44.
- Dormagen, J.-Y. et Mouchard, D. (2015). *Introduction à la sociologie politique* (4^e édition). de Boeck supérieur.
- Drolet, M.-J., Lalancette, M. et Caty, M.-È. (2015). *ABC de l'argumentation. Pour les professionnels de la santé et toute autre personne qui souhaite convaincre*. Presses de l'Université du Québec.
- Durand, C. et Blais, A. (2003). La mesure. Dans B. Gauthier, *Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données* (4^e édition, p. 185-210). Presses de l'Université du Québec.
- Élections Québec. (2020a). *Démocratie représentative*. Récupéré de : <https://www.electionsquebec.qc.ca/provinciales/fr/democratie-representative.php>

- Élections Québec. (2020b). *Périodicité des élections*. Récupéré de : <https://www.electionsquebec.qc.ca/francais/medias/periodicite-des-elections.php>
- Élections Québec. (2020c). *Résultats des élections générales provinciales 2018*. Récupéré de : <https://www.electionsquebec.qc.ca/provinciales/fr/resultats-sommaire-2018.php>
- Feagin, J. R., Vera, H. et Batur, P. (2001). *White racism* (2^e édition). Routledge.
- Fédération des Québécois de souche. (2019a). *Le harfang*. Fédération des Québécois de souche. <https://quebecoisdesouche.info/le-harfang/>
- Fédération des Québécois de souche. (2019b). *Militer*. Fédération des Québécois de souche. <https://quebecoisdesouche.info/a-propos/militer/>
- Fédération des Québécois de souche. (2019c). *Immigration et multiculturalisme*. Fédération des Québécois de souche. <https://quebecoisdesouche.info/category/dossiers/immigration/>
- Fédération des Québécois de souche. (2019d). *Le Grand Remplacement européen, un fait démontré par les études*. Fédération des Québécois de souche. <https://quebecoisdesouche.info/le-grand-remplacement-europeen-un-fait-demontre-par-les-etudes/>
- Fillion, G. (2018, septembre 28). Analyse finale des promesses des quatre partis. *Radio-Canada*. Récupéré de : <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1126777/elections-quebec-provinciales-partis-promesses>
- Flament, C. (2001). Pratiques sociales et dynamique des représentations. Dans P. Moliner, *La dynamique des représentations sociales. Pourquoi et comment les représentations se transforment-elles?* (p. 43-58). Presses Universitaires de Grenoble.
- Froio, C. (2017). Nous et les autres. L'altérité sur les sites web des extrêmes droites en France. *Relations*, 2(202-203), 39-78.
- Gagné, L.-M. (2007a, 10 novembre). Les Québécois de souche sont disparus. *Le Journal de Montréal*, 36.
- Gagné, L.-M. (2007b, 25 novembre). L'extrême droite revient. *Le Journal de Montréal*, 4.
- Gagné, L.-M. (2008, octobre 5). Internaute accusé. *Le Journal de Montréal*, 7.

- Gauthier, M. (2014, août 3). Des autocollants xénophobes. *Le Quotidien*. Récupéré de : <https://www.lequotidien.com/actualites/des-autocollants-xenophobes-2c1e8ce0c9ac162e488bb99618dc97e1>
- Gillies, R. (2017, juillet 15). Excuses et millions \$ pour Omar Khadr. *Le Soleil*. Récupéré de : <https://www.lesoleil.com/actualite/politique/excuses-et-millions--pour-omar-khadr-f169023e20a3d24bf4a01f03851be616>
- Gimenez, E. et Voirol, O. (2017). Les agitateurs de la toile : L'Internet des droites extrêmes. Présentation du numéro. *Réseaux*, 202-203(2), 9-37. <https://doi.org/10.3917/res.202.0009>
- Girard, J. (2018, septembre 5). La CAQ entend abaisser le seuil d'immigration à 40 000 dès 2019. *Radio-Canada*. Récupéré de : <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1121984/immigrants-seuil-coalition-avenir-quebec>
- Grossman, E. et Sauruger, S. (2006). *Les groupes d'intérêt. Action collective et stratégie de représentation*. Armand Colin.
- Hankins, K. B., Cochran, R. et Derickson, K. D. (2012). Making space, making race: Reconstituting white privilege in Buckhead, Atlanta. *Social et Cultural Geography*, 13(4), 379-397. <https://doi.org/10.1080/14649365.2012.688851>
- Harlow, S. (2011). Social media and social movements: Facebook and an online Guatemalan justice movement that moved offline. *New Media et Society*, 14(2), 225-243. <https://doi.org/10.1177/1461444811410408>
- Harsin, J. (2018). Post-Truth Populism: The French Anti-Gender Theory Movement and Cross-Cultural Similarities. *Communication, Culture and Critique*, 11(1), 35-52. <https://doi.org/10.1093/ccc/tcx017>
- Hsab, G. et Stoiciu, G. (2011). Communication internationale et communication interculturelle. Des champs croisés, des frontières ambulantes. Dans G. Hsab et C. Agbobli, *Communication internationale et communication interculturelle : Regards épistémologiques et espaces de pratique* (p. 9-25). Presses de l'Université du Québec.
- Huyghe, F.-B. (2016). Désinformation : Armes du faux, lutte et chaos dans la société de l'information. *Sécurité globale*, 2(6), 63-72. <https://doi.org/10.3917/secug.162.0063>
- IBM. (2019). *SPSS Statistics*. Récupéré le : <https://www.ibm.com/ca-fr/products/spss-statistics>

- Johnson, J. (2018). The Self-Radicalization of White Men: “Fake News” and the Affective Networking of Paranoia. *Communication, Culture and Critique*, 11(1), 100-115. <https://doi.org/10.1093/ccc/tcx014>
- Johnson, N. F., Leahy, R., Restrepo, N. J., Velasquez, N., Zheng, M., Manrique, P., Devkota, P. et Wuchty, S. (2019). Hidden resilience and adaptive dynamics of the global online hate ecology. *Nature*, 573(7773), 261-265. <https://doi.org/10.1038/s41586-019-1494-7>
- Johnson, R. B., Onwuegbuzie, A. J. et Turner, L. A. (2007). Toward a Definition of Mixed Methods Research. *Journal of Mixed Methods Research*, 1(2), 112-133. <https://doi.org/10.1177/1558689806298224>
- Kennan, S. (2016, novembre 9). Trump a gagné la bataille de l’image. *Les Affaires*. Récupéré de : <https://www.lesaffaires.com/blogues/stephanie-kennan/trump-a-gagne-la-bataille-de-limage-/591476>
- Khalkhal, F. (2017, septembre 10). Autocollants xénophobes à Chambly. *Le journal de Chambly*. Récupéré de : <https://www.journaldechambly.com/autocollants-xenophobes-chambly/>
- Klandermans, B., Linden, A. et Mayer, N. (2005). Le monde des militants d’extrême droite en Belgique, en France, en Allemagne, en Italie et aux Pays-Bas. *Revue internationale de politique comparée*, 12(4), 469-485. <https://doi.org/10.3917/ripc.124.0469>
- Koehler, D. (2014). The Radical Online: Individual Radicalization Processes and the Role of the Internet. *Journal for deradicalization*, 1, 116-134. Récupéré de : <https://journals.sfu.ca/jd/index.php/jd/article/view/8>
- Koussens, D. (2011). Le port de signes religieux dans les écoles québécoises et françaises. Accommodements (dé)raisonnables ou interdiction (dé)raisonnée? *Globe*, 11(1), 115-131. <https://doi.org/10.7202/1000494ar>
- Ladmiral, J.-R. et Lipiansky, E. M. (2015). *La communication interculturelle* (4^e édition). Les Belles Lettres.
- Latzko-Toth, G., Pastinelli, M. et Gallant, N. (2017). Usages des médias sociaux et pratiques informationnelles des jeunes Québécois : Le cas de Facebook pendant la grève étudiante de 2012. *Recherches sociographiques*, 58(1), 43. <https://doi.org/10.7202/1039930ar>
- Leray, C. (2008). *L’analyse de contenu, de la théorie à la pratique : La méthode Morin-Chartier*. Presses de l’Université du Québec.

- Lewis, R. (2018). *Broadcasting the Reactionary Right on YouTube*. Data and society Research Institute.
- Luckerhoff, J. et Guillemette, F. (2012). Introduction. Méthodologie générale de la théorisation enracinée : Un projet épistémologique. Dans J. Luckerhoff et F. Guillemette, *Méthodologie de la théorisation enracinée : Fondements, procédures et usages* (p. 1-8). Presses de l'Université du Québec.
- Martigny, V. (2010). Penser le nationalisme ordinaire. *Raisons politiques*, 37(1), 5-15. <https://doi.org/10.3917/rai.037.0005>
- Martineau, R. (2018, septembre 15). Québec solidaire raciste? *Journal de Montréal*. Récupéré de : <https://www.journaldemontreal.com/2018/09/15/quebec-solidaire-raciste>
- Marwick, A. E. et boyd, d. (2010). I tweet honestly, I tweet passionately: Twitter users, context collapse, and the imagined audience. *New Media et Society*, 13(1), 114-133. <https://doi.org/10.1177/1461444810365313>
- Marwick, A. et Lewis, R. (2017). *Media Manipulation and Disinformation Online*. Data and society Research Institute.
- May, P. (2016). *Philosophies du multiculturalisme*. Presses de Sciences Po; Cairn.info. Récupéré de : <https://www.cairn.info/philosophies-du-multiculturalisme--9782724619157-p-7.htm>
- Miller, C. (2017). Australia's anti-Islam right in their own words. Text as data analysis of social media content. *Australian Journal of Political Science*, 52(3), 383-401. <https://doi.org/10.1080/10361146.2017.1324561>
- Moalla, T. (2018, septembre 18). Une pancarte électorale criblée de projectiles de plastique dans Jean-Talon. *Journal de Québec*. Récupéré de : <https://www.journaldequebec.com/2018/09/18/photos-une-pancarte-electorale-criblee-de-projectiles-de-plastique-dans-jean-talon>
- Moliner, P. (2001a). Introduction. Dans P. Moliner, *La dynamique des représentations sociales. Pourquoi et comment les représentations se transforment-elles?* (p. 7-14). Presses Universitaires de Grenoble.
- Moliner, P. (2001b). Formation et stabilisation des représentations sociales. Dans P. Moliner, *La dynamique des représentations sociales. Pourquoi et comment les représentations se transforment-elles?* (p. 15-41). Presses Universitaires de Grenoble.

- Moliner, P. (2001c). Une approche chronologique des représentations sociales. Dans P. Moliner, *La dynamique des représentations sociales. Pourquoi et comment les représentations se transforment-elles?* (p. 245-268). Presses Universitaires de Grenoble.
- Mudde, C. (2010). The Populist Radical Right: A Pathological Normalcy. *West European Politics*, 33(6), 1167-1186. <https://doi.org/10.1080/01402382.2010.508901>
- Mudde, C. (2019). Populism in the Twenty-First Century: An Illiberal Democratic Response to Undemocratic Liberalism. *The Andrea Mitchell Center for the Study of Democracy*. Récupéré de : <https://www.sas.upenn.edu/andrea-mitchell-center/cas-mudde-populism-twenty-first-century>
- Mudde, C. et Kaltwasser, R. (2017). *Populism: A Very Short Introduction*. Oxford University Press.
- Nadeau, F. (2017). L'extrême droite au Québec : Une menace réelle? *Relations*, 791, 13.
- Nadeau, F. et Helly, D. (2016). Une extrême droite en émergence? Les pages Facebook pour la charte des valeurs québécoises. *Recherches sociographiques*, 57(2-3), 505-521. <https://doi.org/10.7202/1038437ar>
- Neveu, E. (2015). *Sociologie politique des problèmes publics*. Armand Colin.
- Papacharissi, Z. (2002). The virtual sphere. The internet as a public sphere. *New Media et Society*, 4(1), 9-27.
- Pascal, A., Aldebert, B. et Rouziès, A. (2018). Les méthodes mixtes en systèmes d'information : Enjeux épistémologiques et méthodologiques. *Systèmes d'information et management*, 23(3), 99-126. <https://doi.org/10.3917/sim.183.0099>
- Peretti-Ndiaye, M. (2015). De l'objet tabou au racisme respectable : Récit d'une enquête en terrain sensible. *Civilisations*, 64, 81-90. <https://doi.org/10.4000/civilisations.3869>
- Perreux, L. et Andrew-Gee, E. (2017, janvier 30). Quebec City mosque attack suspect known as online troll inspired by French far-right. *The Globe and mail*. Récupéré de : <https://www.theglobeandmail.com/news/national/quebec-city-mosque-attack-suspect-known-for-right-wing-online-posts/article33833044/>

- Perron, L.-S. (2017, août 15). L'extrême droite se mobilise. *La Presse+*. Récupéré de : <https://www.lapresse.ca/actualites/201708/14/01-5124595-lextreme-droite-quebecoise-se-mobilise.php>
- Perry, B. et Scrivens, R. (2016). Uneasy Alliances: A Look at the Right-Wing Extremist Movement in Canada. *Studies in Conflict et Terrorism*, 39(9), 819-841. <https://doi.org/10.1080/1057610X.2016.1139375>
- Perry, B. et Scrivens, R. (2018). A Climate for Hate? An Exploration of the Right-Wing Extremist Landscape in Canada. *Critical Criminology*, 26(2), 169-187. <https://doi.org/10.1007/s10612-018-9394-y>
- Pilon-Larose, H. (2018, août 29). Un candidat du PQ expulsé en raison de propos islamophobes. *La Presse*. Récupéré de : <https://www.lapresse.ca/actualites/elections-quebec-2018/201808/29/01-5194602-un-candidat-du-pq-expulse-en-raison-de-propos-islamophobes.php>
- Poell, T. (2014). Social media and the transformation of activist communication: Exploring the social media ecology of the 2010 Toronto G20 protests. *Information, Communication et Society*, 17(6), 716-731. <https://doi.org/10.1080/1369118X.2013.812674>
- Poell, T., Abdulla, R., Rieder, B., Woltering, R. et Zack, L. (2015). Protest leadership in the age of social media. *Information, Communication et Society*, 19(7), 994-1014. <https://doi.org/10.1080/1369118X.2015.1088049>
- Poell, T. et Van Dijck, J. (2015). Social media and activist communication. Dans C. Atton, *The Routledge Companion to Alternative and Community Media* (p. 527-537). Routledge.
- Porter, I. et Sioui, M.-M. (2017, janvier 30). Un attentat terroriste dans une mosquée de Québec fait six morts. *Le Devoir*. Récupéré de : <https://www.ledevoir.com/societe/490415/intervention-policiere-dans-une-mosquee-de-quebec>
- Potvin, M. (2008). *Crise des accommodements raisonnables. Une fiction médiatique?* Athéna éditions.
- Potvin, M. (2017a). Discours racistes et propagande haineuse. Trois groupes populistes identitaires au Québec. *Diversité urbaine*, 17, 49. <https://doi.org/10.7202/1047977ar>
- Potvin, M. (2017b). La légitimation politique des discours racistes crée des conditions favorables à l'extrême-droite. *Relations*, 791, 12.

- QSR International. (2019). *NVivo*. Récupéré de : <http://www.qsrinternational.com/nvivo-french>
- Radio-Canada. (2019, octobre 29). Il y a 50 ans naissait Internet. *Radio-Canada*. Récupéré de : <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1365394/il-y-a-50-ans-naissait-internet>
- Rebillard, F. (2017). La rumeur du PizzaGate durant la présidentielle de 2016 aux États-Unis : Les appuis documentaires du numérique et de l'Internet à l'agitation politique. *Réseaux*, 202-203(2), 273-310. <https://doi.org/10.3917/res.202.0273>
- Richer, J. (2018, août 27). Jour 5 : Legault prône une politique nataliste. *La Presse*. <https://www.lapresse.ca/actualites/201809/10/01-5195931-jour-5-legault-prone-une-politique-nataliste.php>
- Rukavina, S. (2018, septembre 14). Is this election poster racist? *CBC News*. Récupéré de : https://www.cbc.ca/amp/1.4821889?__twitter_impression=true
- Sabourin, P. (2003). L'analyse de contenu. Dans B. Gauthier, *Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données* (4^e édition, p. 357-385). Presses de l'Université du Québec.
- Scali, D. (2018, septembre 21). QS et l'immigration : L'État embaucherait 25 % de personnes des minorités visibles. *Journal de Québec*. Récupéré de : <https://www.journaldequebec.com/2018/09/21/quebec-solidaire-veut-mettre-sur-pied-des-carrefours-daccueil-en-immigration>
- Schué, R. (2019, octobre 9). La Vérif : Les migrants passant par le chemin Roxham sont-ils privilégiés? *Radio-Canada*. Récupéré de : <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1313853/immigration-canada-etats-unis-migrants-roxham-entente-tiers-pays-surs>
- Scrivens, R., Davies, G. et Frank, R. (2020). Measuring the Evolution of Radical Right-Wing Posting Behaviors Online. *Deviant Behavior*, 41(2), 216-232. <https://doi.org/10.1080/01639625.2018.1556994>
- Seca, J.-M. (2010). *Les représentations sociales* (2^e édition). Armand Colin.
- Shifman, L. (2013). Memes in a digital world: Reconciling with a conceptual troublemaker. *Journal of Computer-Mediated Communication*, 18(3), 362-377. <https://doi.org/10.1111/jcc4.12013>
- Shifman, L. (2014). *Memes in digital culture*. The MIT Press.

- Stoiciu, G. et Brosseau, O. (1989). *La différence. Comment l'écrire ? Comment la vivre?* Humanitas-nouvelle optique.
- Taguieff, P.-A. (1984). Les présuppositions définitionnelles d'un indéfinissable : Le racisme. *Mots, Numéro spécial : L'Autre, l'Étranger, présence et exclusion dans le discours*. (8), 71-107.
- Tanner, S. et Campana, A. (2014). *The Process of Radicalization: Right-Wing Skinheads in Quebec*. The Canadian Network for Research on Terrorism, Security, and Society.
- Tanner, S. et Campana, A. (2019). "Watchful citizens" and digital vigilantism: A case study of the far right in Quebec. *Global Crime*, 1-21. <https://doi.org/10.1080/17440572.2019.1609177>
- Tinsley, H. E. A. et Brown, S. D. (2000). *Handbook of applied multivariate statistics and mathematical modeling*. San Diego, CA: Academic Press.
- Turbide, O., Vincent, D. et Laforest, M. (2008). Les « X » à Québec : La construction discursive d'un groupe exclusif. *Recherches sociographiques*, 49(1), 87-112. <https://doi.org/10.7202/018195ar>
- TVA Nouvelles. (2018, septembre 12). L'immigration au cœur de la campagne électorale. *Journal de Québec*. Récupéré de : <https://www.journaldequebec.com/2018/09/12/limmigration-au-cur-de-la-campagne-electorale>
- Van Campenhoudt, L. et Quivy, R. (2011). *Manuel de recherche en sciences sociales* (4^e édition). Dunod.
- Van Dijk, T. A. (2006). Ideology and discourse analysis. *Journal of Political Ideologies*, 11(2), 115-140. <https://doi.org/10.1080/13569310600687908>
- Vandal, G. (2019, août 8). La montée des mouvements d'extrême droite au Canada. *Le Soleil*. Récupéré de : <https://www.lesoleil.com/chroniques/gilles-vandal/la-montee-des-mouvements-dextreme-droite-au-canada-e6bf7eb2ac98b5867d1a3ca7e7edf447>
- Vigneault, A. (2016, août 9). Lexique LGBTQ. *La Presse+*. Récupéré de : http://plus.lapresse.ca/screens/adccfac9-849e-4701-87aa-6f168cd54f35__7C__0.html